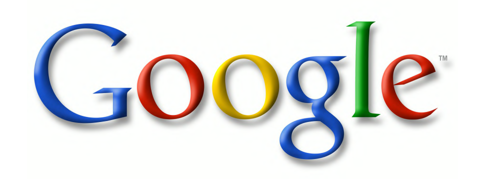





TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA



T. Tyndall [redacted]
Naples June 5th
1818

ITINÉRAIRE INSTUCTIF DE ROME A NAPLES ET A SES ENVIRONS.

ITINÉRAIRE
INSTRUCTIF
DE ROME A NAPLES
OU
DESCRIPTION GENERALE

DES MONUMENS ANCIENS ET MODERNES, ET DES OUVRAGES LES PLUS REMARQUABLES EN PEINTURE, SCULPTURE ET ARCHITECTURE

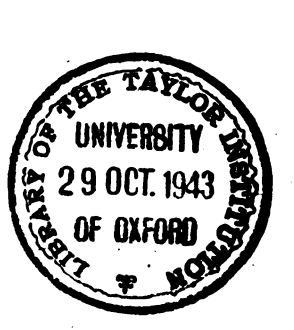
DE CETTE VILLE CELEBRE
ET DE SES ENVIRONS,

PAR MARIEN VASI
ANTIQUAIRE DE L'ACADEMIE ETRUSQUE DE CORTONE.

A ROME
Chez l'Auteur, rue du Babouin, près de la place d'Espagne, num. 122.
Il se trouve aussi à Naples, chez Mr. Glass, Place St. Ferdinand, num. 54.

Prix, un écu, broché.

MDCCCXVII.
Avec Approbation du Souverain Pontife.



A . SON . EXCELLENCE

ELISABETH

DUCHESSE . DE . DEVONSHIRE

NÉE . HERVEY

GRANDE . PROTECTRICE

DES . BEAUX . ARTS

AINSI . QUE . SON . PÈRE

LE . COMTE . DE . BRISTOL

MARIEN . VASI

ANTIQUAIRE . ROMAIN

DE . L'ACADEMIE . ETRUSQUE

DE . CORTONE

OFFRE . DONNE . ET . CONSACRE

CET . OUVRAGE

. . . . Mi gioverà narrare altrui
Le novità vedute, e dire, io fui.

Gerusal. Lib. xv. 38.

Comme il y a très peu de Voyageurs qui, après avoir observé Rome, ne désirent de voir Naples, Ville qui tient le second rang parmi les plus remarquables et les plus curieuses de l'Italie, après avoir publié une Description de Rome et de ses environs en forme d'Itinéraire, dont les nombreuses éditions ont obtenu l'acueil fovorable que le public a fait à cet ouvrage; après avoir fait d'ailleurs plusieurs observations et recueilli beaucoup de notes lors de mes deux voyages dans cette Ville et ses environs, je publiai, il y a quatre ans, l'Itinéraire de Naples dans le même style que celui de Rome. Cet ouvrage ayant été bien reçu par les Voyageurs, je me suis engagé à le rendre encore plus utile par plusieurs augmentations faites dans les éditions ultérieures et notamment dans la présente qui est la quatrième, et où j'offre à la curiosité des Voyageurs, non seulement les beautés de la Ville de Naples et de ses environs, mais encore tout ce qu'il y a de plus remarquable depuis Rome jusqu'à cette Métropole, tant dans les lieux de passage que dans ceux qui se trouvent dans la proximité de la route.

Avant de commencer la Description de Naples, j'ai donné, dans l'*Avant-propos*, la relation succinte du Voyage d'Horace à Brindes, décrit par lui-même dans la cinquième Satyre du livre premier. Après avoir donné un essai historique sur Naples, j'ai divisé le cours de Naples en six

journées, afin que le Voyageur érudit et amateur des beaux arts pût trouver facilement tout ce qu'elle renferme de plus remarquable en peinture, sculpture et architecture, tant antique que moderne. Je conduis après cela le Voyageur dans les endoits les plus célèbres des environs de Naples, qui sont Pouzol, Baïes, Baoli, Misène et Cumes, pour la partie Occidentale du golfe de Naples : Portici, Herculanum, le Mont-Vesuve, Pompeïa, Stabie et Pœstum, pour la partie Orientale; et enfin Caserte; et Bénévent vers le Nord. On sait que tous ces lieux sont ornés et enrichis par la nature et par l'art; et que l'on y trouve des restes précieux de monumens antiques.

Enfin, j'ai recherché tout ce qui peut intéresser et plaire aux Voyageurs; en traitant cependant cette matière avec la briéveté necessaire dans de pareils ouvrages; c'est pourquoi je me suis dispensé de citer les Auteurs classiques, ou de rapporter leur autorité : le Lecteur pourra d'ailleurs se persuader que je n'avance rien qui ne soit tiré des meilleurs Auteurs anciens et modernes. J'ai enrichi cet ouvrage de la carte géographique de Rome à Naples, du plan général de Naples et de diverses vues des principaux édifices anciens et modernes qui se trouvent dans cette Ville et dans ses environs. J'ai disposé, à la fin du livre, une table des matières par ordre alphabétique, et celle des planches, afin qu'on puisse les trouver facilement.

AVANT-PROPOS

La lecture des Auteurs classiques nous fait prendre intérêt aux lieux que ces grands Hommes ont habité; et c'est ce qui augmente le plus la curiosité et le plaisir d'un voyage en Italie. En allant de Rome à Naples, tout Littérateur ne peut s'empêcher, en parcourant cette route, de se rappeler la description que fait Horace dans la cinquième Satyre de son premier livre, à l'occasion de son voyage de Rome à Brindes, suivant la voie Appienne; parce qu'en parcourant une partie des lieux, que ce grand Poëte décrit, on prend intérêt à cette géographie, pouvant comparer leur état actuel avec la narration d'Horace, et les noms qu'ils portent aujourd'hui avec ceux qu'ils avaient de son tèms.

Voici l'histoire relative à ce voyage; L'an 713 de Rome, ou 41 ans avant l'ère Chrétienne, Marc-Antoine venait de quitter Cléopatre pour s'opposer aux progrès d'Octavien, à qui rien ne résistait en Italie. Domitius Ahenobarbus se joignit à Marc-Antoine, et celui-ci vint mettre le siège devant Brindes, tandis que Sextus Pompée faisait une descente en Italie. Les amis communs, Mécene, Pollion, et Coccejus Nerva allerent à Brindes, pour negocier l'accommodement de Marc-Antoine avec Octavien; il eut lieu en effet, aussi

bien que le mariage de Marc-Antoine ave
Octavie, soeur d'Octavien. Horace fut d
voyage, mais il partit d'abord de Rom
avec Heliodore pour aller attendre Méce
ne à Terracine.

La première station fut *Aricia*, qui es
aujourd'hui *la Riccia*, petit bourg, situ
sur l'ancienne voie Appienne, à 17 mille
de Rome. C'est la route actuelle de Na
ples. Voici les vers d'Horace:

Egressum magna me excepit Aricia, Roma
Hospitio modico: rhetor comes Heliodorus
Graecorum longe doctissimus. Inde Forum Ap
Differtum nautis, cauponibus, atque maligni

La Ville, ou le bourg appelé *Forum A*
pii, était, selon quelques Auteurs, à l'en
droit où est le hameau appelé *Case Nu*
ve. Il est plus probable, comme d'autre
l'ont dit, que c'est *Casarillo di Santa M*
ria, à 56 milles de Rome, dans les mara
Pontins, car on voit près de-là, des reste
d'une ancienne Ville: elle avait été fond
par Appius Claudius Caecus, sur le gran
chemin qu'il fit construire vers l'an 31
avant l'ère Chrétienne.

Horace marchait, comme on lit,
petites journées; on croit même qu'il
la route à pied, depuis Rome jusqu'à l'e
droit dont nous parlons: cela arrivait so
vent aux Romains, à ceux mêmes qui
taient très-riches; et l'histoire en fourn
plusieurs exemples. Horace parait l'ind
quer dans ces deux vers:

Hoc iter ignavi divisimus, altius ac nos
Praecinctis unum. Minus est gravis Appia tardis!

Cette Ville appelée *Forum Appii* étant située sur le bord des Marais Pontins, il n'est pas étonnant que l'eau y fût mauvaise: Horace qui la craignait ne voulut pas y souper.

Hic ego propter aquam, quod erat deterrima, ventri
Indico bellum; cenantes haud animo aequo
Expectans comites...

Nous passons la description du voyage qu'il fit sur les Marais Pontins, depuis le *Forum Appii* jusqu'à trois milles de Terracine, et de la mauvaise nuit qu'il passa: il en partit le lendemain, quatre heures après le lever du Soleil.

.... quarta vix demum exponimur hora.
Ora, manusque tua lavimus, Feronia, lympha.
Millia tum pransi tria repimus, atque subimus
Impositum saxis late candentibus Anxur.
Huc venturus erat Mecenas optimus, atque
Coccejus...

Le Temple et le bois Sacré de la Déesse *Feronia* étaient à quatre milles de Terracine ou d'*Anxur*, Ville de Volsques, qui est à 76 milles de Rome.

De Terracine Horace passa à Fondi qui est à 12 milles plus loin. C'est-là qu'il

eut la scène plaisante de ce juge de Province qui portait la robe bordée de pourpre, et qui se faisait rendre tous les honneurs de sa charge, avec pompe et avec cérémonie.

Fundos Aufidio Lusco praetore libenter
Linquimus, insani ridentes praemia scribae:
Praetextam, et latum clavum, prunaeque vatillum,

De-là il arriva à *Formie*, aujourd'hui *Mola de Gaeta*,

In Mamurrarum lassi deinde urbe manemus,

On croit communément que c'est la Ville de Formie qui était appelée aussi *Urbs Mamurrarum*, parce que Mamurra, chevalier Romain y eut sa naissance; mais il y a des Auteurs qui croient que c' est la petite Ville d'*Itri* qui était *Urbs Mamurrarum*, et non pas celle de Formie.

Horace continuant son voyage, rencontre à *Sinuessa* Virgile, Plotius et Varius, ses amis intimes; il témoigne toute la joie qu'il ressentit à cette entrevue;

Postera lux oritur multo gratissima, namque
Plotius et Varius Sinuessae, Virgiliusque
Occurrunt; animae, quales neque candidiores
Terra tulit; neque quis me sit devinctior alter.
O qui complexus, et gaudia quanta fuerunt!
Nil ego contulerim jucundo sanus amico.

La Ville où il eut tant de plaisir, et qu'il apppele *Sinuessa*, était la dernière Ville du *Latium*, bâtie dans l' endroit où l'on y

croyait qu'avait été l'ancienne Ville Grecque de Synope, sur le *Liris* ou *Garigliano*: c'est actuellement *Sessa*. Les eaux chaudes qui sont près de-là à *Torre de Bagni*, étaient célèbres chez les Anciens: on les appelait *Suesanae aquae*; et elles passaient pour guérir la stérilité des femmes et la folie des hommes.

Le terroir célèbre des vins de Falerne était auprès de cette Ville, du côté de Falciano, au-dessus du mont *Massicus*, qui s'appelait quelquefois aussi *mons Falernus*, comme on lit dans ce vers de Martial:

Nec in Falerno monte major autumnus.
L. 12. Epig. 57.

De Formie jusqu'à Capoue il y a 42 milles.

Proxima Campano ponti quae villula, tectum
Praebuit; et parochi, quae debent ligna, salemque.
Hinc muli Capuae clitellas tempore ponunt.

La troisième journée fut donc employée à aller de Formie à Capoue. Il parait qu'on dina dans une maison de campagne près du pont de Campanie, assez près de Capoue. Aucun Auteur n'a assigné la situation de ce pont; mais probablement il séparait le *Latium* de la Campanie.

La voie Appienne retournait à l'Orient de Capoue, du côté de Bénévent, et passait à *Caudium*.

Hic nos Coccei, recipit plenissima villa,
Quae super est Caudî, cauponas....

Cette Ville de *Caudium* est célèbre par la défaite des Romains, arrivée l'an de Rome 432, dans les défilés appelés les *Fourches Caudines* : les Romains furent surpris par les Samnites, vaincus, et obligés à passer sous le joug avec ignominie. Cette défaite causa dans Rome une si grande consternation qu'on ferma les tribunaux et les marchés comme dans la dernière disgrace : on livra aux ennemis les Consuls et les Officiers qui avaient eu part à la reddition de l'armée; mais les Samnites qui ne voulaient pas que les Romains pussent être par là dégagés de leur parole, renvoyerent à Rome ces prisonniers volontaires. Il y a encore deux villages, à six milles de Caserte, appelés *Furchi*, et *Gaudiello*, qui semblent par leurs noms avoir conservé la mémoire de ce fameux évènement.

De *Caudium* Horace passa à Bénévent, puis à *Canusium* ou *Canosa* qui est à l'extrémité de la Pouille.

Nous ne suivrons pas plus avant le voyage d'Horace, et nous allons reprendre la route que l'on suit actuellement, et voir les Pays que l'on trouve pour aller à Naples, de même que ceux de leurs environs.

VOYAGE DE ROME A NAPLES

ET DANS SES ENVIRONS.

L'ancienne route de Naples était autrefois la célèbre voie Appienne faite par Appius Claudius l'aveugle, lorsqu'il était Censeur, l'an de Rome 442: elle commençait de Rome par la porte Capène, aujourd'hui de St. Sébastien; passait par les Marais Pontins, et s'étendait jusqu'à Capoue; d'où Trajan la fit continuer jusqu'à Brindes, Ville de la Pouille, dans le Royaume de Naples, où il y avait un magnifique port, et où l'on s'embarquait pour la Grece. Cette voie était formée de gros blocs de pierres et decorée de magnifiques Tombeaux: elle réunissait tant d'avantages sur les autres voies Romaines, que Cicéron l'appele *Regina Viarum*, la Reine des voies; et Procope, *Via spectatu dignissima*.

La route moderne de Naples n'est pas tout-à-fait la même que la voie Appienne, parce qu'en sortant de Rome par la porte St. Jean, on la laisse sur la droite pour passer à Albano. Voici l'état actuel des Postes, qui sont à peu près, de huit milles Romains, chacune; trois milles font presque une lieue de France: de même que l'état des pays et des Villes que l'on trou-

ve dans la route de Naples, et dans ses environs.

De Rome à *Tor di Mezza Via*, Auberge il y a une poste.

De *Tor di Mezza Via* à Albano, Ville une poste.

D'Albano à Gensano, Village, trois quarts de poste.

De Gensano à Velletri, Ville, une post

De Velletri à Cisterna, Bourg, une post

De Cisterna à *Torre Tre Ponti*, Auberg une poste et demie.

De *Torre Tre Ponti* à *Bocca di Fium* Auberge, une poste.

De *Bocca di Fiume* à Mesa, Auberg une poste.

De Mesa à Ponte Maggiore, une p ste.

De Ponte Maggiore à Terracine, Vill une poste.

De Terracine à Fondi, Ville, une po et demie.

De Fondi à Itri, Bourg, une poste

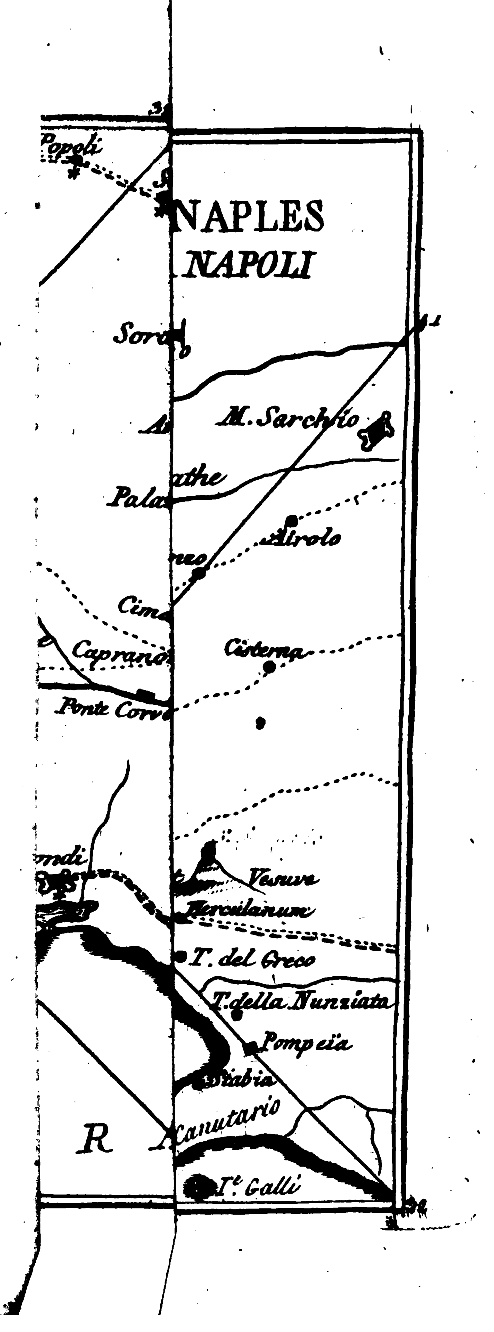
D'Itri à *Mola di Gaeta*, Bourg, une p ste.

De *Mola di Gaeta* au Garigliano, Fl ve, une poste.

De Garigliano à Ste. Agathe, Bourg, u poste.

De Ste. Agathe à Sparanisi, Bourg, u poste.

De Sparanisi à Capoue, Ville, une pos


NAPLES
NAPOLI
Popoli
M. Sarchio
Airolo
Caprano
Cisterna
Ponte Corv
Vesuve
Herculanum
T. del Greco
T. della Nunziata
Pompeïa
Stabia
Canutario
R
Tr. Galli

De Capoue à Aversa, Ville, une poste.
D'Aversa à Naples, une poste.
Toutes les postes de Rome à Naples sont dix-neuf et trois quarts, qui font eviron 148 milles d'Italie ou 51 lieues de France.

Nous allons donner un détail des Villes et des Bourgs que l'on trouve dans la route de Naples et dans son voisinage, en commençant par la

PORTE St. JEAN.

Aujourd'hui pour aller à Naples on sort de Rome par cette porte, autrefois appelée *Celimontana*, parce qu'elle est sitnée sur le mont Cœlius. On la nomme à-présent *St. Jean*, à cause de la Basilique de ce Saint, qui est auprès de-là. Par cette porte commençait l'ancienne voie Campanie, qui conduisait à la Province de ce nom, du Royaume de Naples. On l'appela aussi voie Tusculane, parce qu'elle conduisait, ainsi qu'à-présent, à l'ancien *Tusculum*, Ville célèbre du *Latium*, qu'on nomme aujourd'hui *Frascati*.

Cette route est bordée de plusieurs Tombeaux, qui étaient autrefois revêtus de marbres ou de belles pierres; mais ils sont dépouillés aujourd'hui de tous leurs ornemens. Il faut observer que cette manière de décorer les chemins publics, quoique triste, avait quelque chose de majesteux et d'utile; et loin que chez les Anciens l'aspect des tombeaux découra-

geât les vivans, on croyait inspirer une émulation aux jeunes gens par le souvenir des hommes illustres. On voit aussi sur le même chemin, plusieurs restes de l'aqueduc de Claude, et de celui des eaux Julie, Tepula et Marcie : ils traversent une plaine agréable et forment un très-bel effet dans le paysage. On trouve aussi, sur la main droite, environ cinq milles hors de cette porte, une vaste ferme du Duc Torlonia, vulgairemente appelée *Roma Vecchia*, où l'on voit une grande quantité de murs d'antiques édifices ruinés. On croit que c'était l'ancien *Pagus Lemonius*, bourg, où demeuraient les Laboreurs, nommés *Pagani*. Dans les fouilles dernièrement faites, on y a trouvé des statues, bustes, sarcophages et d'autres marbres d'un grand mérite.

A sept milles de la porte St. Jean, est

TOR DI MEZZA VIA, AUBERGE.

Première Poste.

De *Tor de Mezza Via*, on passe à

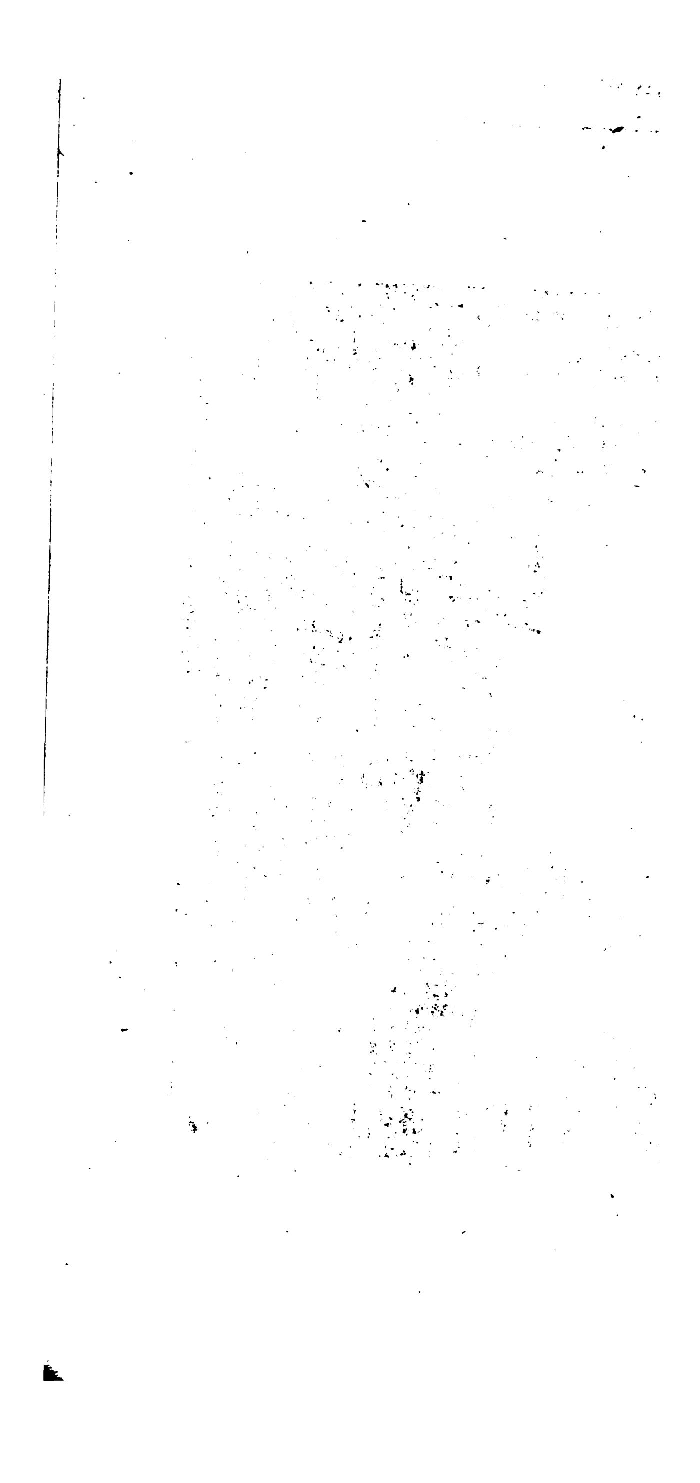
ALBANO, VILLE.

Seconde Poste.

Cette petite et délicieuse Ville, située sur la voie Appienne, près du Lac, a été substituée à l'ancienne Ville *d'Alba Lunga*, bâtie par Ascagne, fils d'Enée, entre le Lac et le mont, 400 ans avant la fon-



Sepolcro di Ascanio || Tombeau d' Ascagne



dation de Rome. Elle fleurit l'espace de 500 ans; ensuite Tullus Hostilius la détruisit.

Avant d'entrer dans cette Ville, on voit, sur la gauche, un ancien Tombeau, dépouillé de ses ornemens, que l'on appele vulgairement le Sepulcre d'Ascagne; mais on en ignore tout-à-fait l'origine. Hors de l'autre porte, sur la route de la Riccia, on trouve un Mausolée carré de 55 pieds Parisiens de circuit, qui avait au-dessus cinq pyramides ou cones; aujourd'hui il n'en reste que deux. Presque tout le Peuple, sans aucun fondement, l'appele Tombeau des Curiaces; mais plusieurs Ecrivains avec plus de raison, l'attribuent à Pompée le Grand, qui dans ces environs avait sa maison de campagne. Au-dessus de la Ville on voit encore les restes d'un Amphithéâtre et d'une conserve d'eau, que l'on croit de Domitien.

A un mille d'Albano, est Castel-Gandolfo, petit village, où l'on va par une allée très-délicieuse, appelée la galerie. Ce pays est si agréable et si riant, par sa situation et par la salubrité de l'air, que les Souverains Pontifes y ont fait bâtir un grand palais avec un jardin, pour y passer la belle saison. En entrant à Castel Gandolfo on voit dans la *Villa* Barberini, des restes de la maison de campagne de Domitien. On fait remarquer, près de Ca-

stel-Gandolfo, l'endroit où Milon allant à *Lanuvium* sa patrie, tua Claudius Tribun du Peuple, qui revenait à cheval d'Aricia ; ce qui a fait le sujet de la plus belle harangue de Cicéron.

Tout près le Castel-Gandolfo se trouve le Lac, autrefois appelé d'Albano, et aujourd'hui de Castello, qui était le cratère d'un volcan : il a cinq milles de circuit et 480 pieds de profondeur. Sur le bord de ce Lac on trouve deux grottes qu'on dit avoir été un Nymphée, c'est-à-dire, des salles ornées des statues des Nymphes, destinées à prendre le frais. Le canal de ce Lac est un des plus singuliers ouvrages des Romains : c'est un dechargeoir ou emissaire, par où les eaux vont se rendre au de-là du mont. Il fut fait 393 ans avant l'ère Chrétienne, à cause d'une grande crûe d'eau dans le même tems que les Romains faisaient le fameux siège de Vèies. Rome prit le parti d'envoyer des Députés à Delphes pour consulter l'Oracle d'Apollon qui leur repondit que les Romains ne subjugueraient les Véiens qu'après avoir donné un écoulement au Lac d'Albano : ce qui les engagea à percer la montagne de manière qu'au bout d'un an, ils firent un canal de la longueur à peu près de deux milles, de la largeur de 3 pieds et demi, et de la hauteur de 6. Cet ouvrage percé dans le roc à coups de marteau, couta des sommes immenses : il fut fait avec



Sepolcro de' Curiazj, in Albano || Tombeau des Curiaces à Albano

tant de solidité qu'il sert encore au même usage, sans avoir jamais eu besoin d'aucune réparation.

Presque à un mille de Castel-Gandolfo, est la Riccia, anciennement appelée *Aricia*, où Horace fit la première station dans son voyage à Brindes. C'est un bourg situé sur la voie Appienne, dont la position est délicieuse, et l'air très-sain. Vis-à-vis le palais Chigi, est une belle Eglise faite sur les dessins du chev. Bernin. A quatre milles de la Riccia, se trouve.

GENSANO, VILLAGE.

Troisième Poste.

Ce village est situé à côté du Lac de Nemi : il est très-agréable, non seulement par sa plaine et par de grandes allées qui forment une belle promenade, mais encore par la salubrité de l'air et par les bons vins qu'il produit. On voit des ruines d'anciens édifices au bord Oriental du Lac, et la maison de Charles Maratta, qui est un réduit assez simple, mais dans lequel on voit sur la muraille, quelques dessins de cet habile peintre.

Peu loin de-là est Nemi, petit bourg. Il y a dans son territoire, des vignes qui produisent des vins excellens et de bons fruits. Ce qui contribue à son aménité, c'est le Lac qui est au-devant : il a quatre milles de tour, et un emissaire, ou un canal d'écoulement. Selon Strabon,

vers cet endroit, il y avait un bois consacré à Diane, et un Temple de Diane Taurique; si fréquenté par les Peuples Latins, qu'il fut l'origine de ce bourg. Le Lac était appelé *le miroir de Diane*, parce que l'on dit que cette Déesse, de son Temple se mirait dans ses eaux.

A environ trois milles de Nemi, est *Civita Lavinia*, petit Château placé dans le même lieu de l'ancienne Ville de *Lanuvium*, qui fut la patrie de l'Empereur Antonin le Pieux et de Milon. Les deux célèbres peintures rapportées par Pline, l'une d'Athlante et l'autre d'Hélène, étaient dans cette Ville.

Peu loin de-là était la fameuse Ville de *Lavinium*, bâtie par Enée en l'honneur de Lavinie sa femme.

Auprès de *Lavinium* était *Laurentum*, ancienne Ville située dans le même endroit où est aujourd'hui *Pratica*, Château ruiné, placé sur la plage de la mer, et où l'on dit qu'Enée débarqua lorsqu'il vint en Italie.

Tous ces lieux ne sont à-présent que de petits Villages; mais si on a lu l'histoire Romaine, ou le septième livre de l'Eneïde de Virgile, on ne peut les voir sans éprouver le plus vif intérêt et sans rappeler à sa mémoire les événemens et les actions d'un grand nombre de Héros.

Environ six milles de Gensano, on trouve

VELLETRI, VILLE.

Quatrième Poste.

C' était autrefois la capitale des Volsques, où la Famille d' Octavien Auguste prit son origine. Octavien y avait une magnifique maison de plaisance, de même que Tibère, Nerva, C. Caligula, et Othon, Empereurs.

Les palais les plus remarquables, qu' on y trouve, sont celui de Lancellotti, autrefois Ginnetti, et celui de l'ancienne Famille Borgia.

Le palais Lancellotti, est un grand édifice, bâti sur les dessins de Martin Lunghi. Son escalier en marbre est un des plus remarquables de l'Italie: il conduit à trois étages de portiques, où sont des appartemens. Les jardins de ce palais qui avaient presque six milles de tour, ont été reduits à culture. Les eaux qui servaient pour les fontaines, ont été amenées à grands frais depuis la montagne de la Fajola, qui est à cinq milles de distance, et par des aqueducs, dont une partie à été creusée dans la montagne.

En detournant de la route, à neuf milles de Velletri, on trouve un petit village appelé *Cora*, qui était anciennement une Ville du *Latium*, pareillement habitée par les Volsques, et qui fut détruite par les Romains. Ses murailles qui étaient formées de grands blocs de pierre environ-

maient toute la Ville, et on y voit encore des terrasses où l'on allait par des chemins souterrains, creusés dans le rocher ; et d'où les assiégés pouvaient se défendre.

Il y a à Cora les restes de deux Temples : on croit que le premier avait été consacré à Hercule : il reste huit colonnes Doriques du vestibule : sur la frise est une inscription qui parle des Magistrats qui firent bâtir cet édifice : l'orthographe de cette inscription fait juger que ce Temple fut érigé au tems de l'Empereur Claude. L'autre Temple était dédié à Castor et Pollux : il ne reste que deux colonnes Corinthiennes, et l'inscription qui est sur la frise de l'entablement.

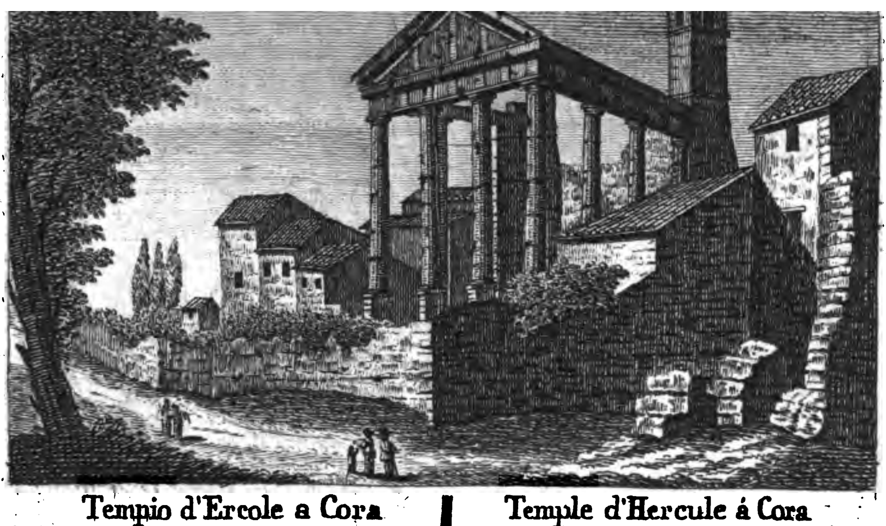
A huit milles de Velletri, après avoir passé le fleuve Astura, on trouve

CISTERNA, BOURG.

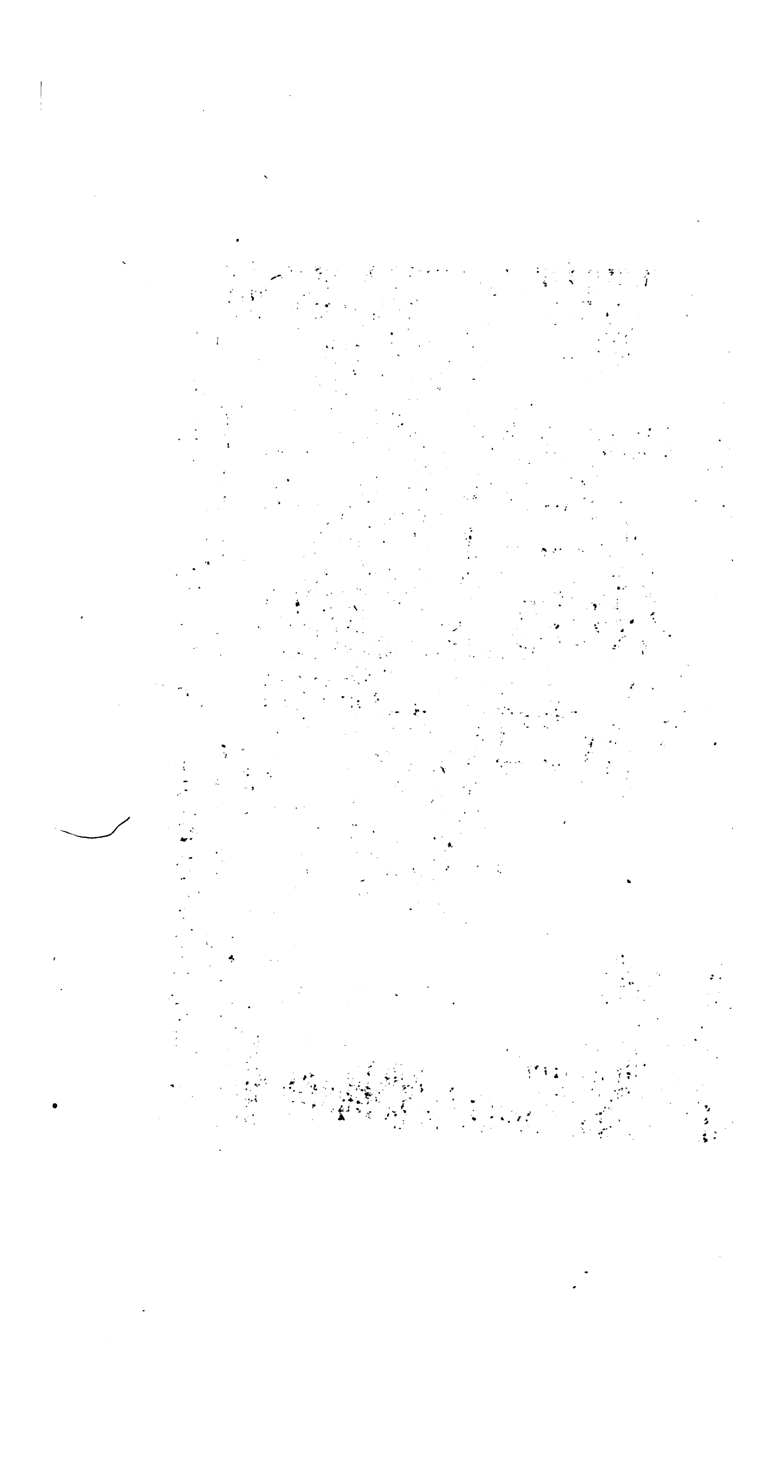
Cinquième Poste.

Quelques Antiquaires prétendent que c'est le lieu appelé par St. Paul, dans les Actes des Apôtres, *Tres Tabernae*, les trois tavernes, où les Chrétiens furent à la rencontre de l'Apôtre St. Paul ; mais d'autres en montrent les ruines près de Sermoneta, qui est à huit milles de Cisterna.

En quittant la route de Naples, on peut aller à Sermoneta, anciennement *Sulmona*,



Tempio d'Ercole a Cora | Temple d'Hercule á Cora





Interno del Tempio d'Ercole a Cora | Intérieur du Temple d'Hercule à Cora



qui est un misérable village, où l'on ne voit que les restes d'anciennes fortifications.

Environ six milles de Sermoneta, est la Ville de Sezze, nommée par les Anciens *Setia* ou *Setinum*, située sur la hauteur, en face des marais Pontins. Tite-Live en parle à l'occasion d'une révolte d'esclaves Carthaginois: et Martial vante la bonté de ses vins. On y voit des restes considérables d'un ancien Temple de Saturne, dont l'entrée est fermée par des ruines: mais du-dessus de la voûte on a reconnu qu'il a environ 135 pieds de hauteur.

A sept milles et demi de Sezze est Piperno, petite Ville, située aussi sur la hauteur. Une inscription placée sur la porte nous apprend que cette Ville est l'ancien *Pipernum*, capitale des Volsques.

En revenant à Cisterna, après huit milles de chemin, on arrive à

TORRE DE'TRE PONTI, AUBERGE.

Sixième Poste.

C'est ici que commencent les Marais Pontins, qui sont un espace d'environ vingt quatre milles de long sur six, et dans quelque endroit jusqu'à douze milles de large. Le nom de Marais Pontins ou *Pomptina Palus*, vient de *Pometia*, qu' était une Ville peuplée et considérable,

même avant la fondation de Rome, située à l'endroit qu'on appele aujourd'hui *Mesa*.

Denys d'Halicarnasse dans le second livre de son histoire, parle des Lacédémoniens qui vinrent s'établir sur cette côte, et y bâtirent un Temple à la Déesse *Feronia*, ainsi appelée à *ferendis arboribus*, parce qu'elle presidait aux productions de la terre.

Ce pays devint ensuite si peuplé qu'on y compta jusqu'à 23 villes, suivant le temoignage de Pline. Du nombre de ces Villes était *Sulmona* ou Sermoneta, *Setia* ou Sezze, *Pipernum* ou Piperno, *Antium*, et *Forum Appii*, dont nous avons parlé dans l'Avant-Propos. Indépendamment de ces Villes il y avait, dans ces environs, un grand nombre de maisons de campagne, qui étaient si considerables, que les noms de quelques-unes se sont conservées jusqu'à-présent : les plus célèbres furent, celle de Titus Pomponius Atticus, dans les environs de Sezze ; celle de la Famille Antonia, auprès de la montagne appelée *Antognano*, où l'on voit encore des ruines nommées *le Grotte del Campo* ; celle de Mécène, près de Pantanello, où il reste de vieux murs ; et celle d' Auguste qui était près du palais de la Maison Cornelia, dans l'endroit appelé *Maruti*.

Les eaux qui descendent des voisines

montagnes, et qui coulent avec peu de pente, formaient dans cet endroit des marécages, de sorte qu'on ne le pouvait ni cultiver, ni habiter. Elles produisaient en été des exhalaisons si dangereuses, qu'on les regardait comme la cause du mauvais air que l'on souffrait à Rome même, quoiqu'éloignée d'environ 40 milles. On était déjà dans cette persuasion du tems de Pline qui dit dans le livre 3, c. 5. *Ob putridas exhalationes harum paludum, ventum Syrophaenicum Romae summopere noxium volunt nonnulli*. C'est pourquoi les Romains prirent soin de procurer l'écoulement des eaux, et d'empêcher les débordemens qui rendaient malsaines leurs plus belles habitations : aussi voyons-nous qu'ils y travaillerent dans tous les tems.

Appius Claudius, l'an de Rome 442, a été le premier qui fit travailler aux Marais Pontins, lorsque faisant passer sa fameuse route au travers, appelée Appienne par son nom, il y fit faire des canaux, des ponts et des chaussées, dont il reste encore des parties considérables. Les guerres qui survinrent aux Romains, les détournerent long-tems du soin et de l'entretien que ce canton exigeait : les inondations recommencerent, et 158 ans avant l'ère Chrétienne, il fallut y faire de très-grandes réparations.

Ces travaux avaient été long-tems né-

gligés, lorsque Jules César forma les plus vastes projets pour la bonification de ces campagnes : il voulait porter l'embouchure du Tibre vers Terracine, pour rendre le commerce de Rome plus facile, donner un écoulement aux Marais Pontins, et dessécher les campagnes. Plutarque, Suétone et Dion parlent de ce dessin, dont sa mort empêcha l'exécution. Ce fut Octavien Auguste qui reprit le projet du desséchement ; il fit faire dans différentes directions plusieurs canaux qui portaient les eaux à la mer. L'Empereur Trajan fit paver le chemin qui traversait les Marais Pontins, au rapport de Dion, et y fit bâtir des ponts et des maisons ; on voit la preuve par l'inscription qui est sur une pierre dans la Tour *de' Tre Ponti*, sur la voie Appienne. L'inondation des Marais recommença dans le tems de la décadence de l'Empire : on lit dans les lettres rapportées par Cassiodore, que Théodoric Roi d' Italie, les abandonna à Cécilius Décius pour les dessécher : et il paraît que l' entreprise de Décius eut tout le succès qu'on pouvait en espérer. L'inscription qui fut gravée à ce sujet, se voit près de la Cathédrale de Terracine.

Boniface VIII fut le premier des Papes qui s'occupa du desséchement des Marais Pontins : il fit faire un très-grand canal et dégagea toute la partie supérieure de la campagne ; mais les eaux de la partie

basse n'ayant pas assez de pente, et les canaux se remplissant peu-à-peu, l'inondation recommença.

Martin V de la très-ancienne Maison Colonna fit faire un autre canal qui subsiste encore, et qu'on appelle *Rio Martino*; c'est un ouvrage si considérable par sa largeur et sa profondeur, qu'il y a des personnes qui croient que ce canal était ancien, et qu'il portait le nom de *Rio Martino* long-tems avant le Pontificat de Martin V. Ce Pape esperait de faire conduire toutes les eaux dans ce grand canal; mais cette entreprise manqua par sa mort.

Sixte V, en 1585, reprit le même projet pour purifier l'air, et augmenter la fértilité de l'Etat Romain: il fit faire un autre grand canal qu'on appele aussi *Fiume Sisto*, où il rassembla une grande partie des eaux dispersées, et les fit décharger dans la mer au pied du mont Circello: il profita des canaux anciens faits par Appius Claudius, Auguste et Trajan, pour conduire les eaux dans son nouveau canal, et il fit faire des digues des deux côtés pour les contenir: mais ces digues étant un peu faibles se rompirent après la mort de Sixte V, et son ouvrage devint presque inutile.

Ses Successeurs, dans l'espace de deux Siècles, ne s'occuperent qu'à faire visiter et à former des projets pour le des-

séchement de ces Marais : mais la difficulté de l'ouvrage et les grandes dépenses, empêchérent toujours le succès de cette entreprise. Enfin le grand Pie VI, aussi ardent que Sixte V, à suivre des projets, considérant qu'il pouvait rendre à l'agriculture vingt mille rubbia de terrain, où cent huit mille arpens de Paris, fit faire par Cajetan Rapini de noveaux nivellemens de ces Marais dans tous les sens : cet ingénieur reconnut qu'on pouvait rassembler toutes les eaux dans un canal contigu à la voie Appienne qui marquait leurs anciennes directions, et les faire aboutir dans la mer à *Torre di Badino*; et c'est ce qu'on appele *Linea Pia*, du nom de ce Pontife, qui entreprit l'execution en 1778 avec beaucoup de chaleur. Divers petits canaux conduisent les eaux dans deux autres canaux plus grands; et par ce moyen on en empêche la stagnation. Plusieurs fois Pie VI s'y transporta en personne; et sans épargner ni soins, ni dépenses, il conduisit l'ouvrage à tel état, qu'aujourd'hui presque toute cette vaste campagne est rendue à la culture, l'air est plus purifié et la voie Appienne, qui était autrefois sous les eaux, est retablie. Pour aller à Terracine il fallait passer par les montagnes de Sezze et de Piperno, voyage très-incommode; au lieu qu'à-présent on y va par une route plaine et droite d'environ vingt-cinq

milles de longueur. A environ trois milles de *Tor Tre Ponti*, on a trouvé de fort beaux restes de monumens antiques, qui sans doute servaient d'ornement au *Forum Appii*, et à sa célèbre voie Appienne.

A l'extremité d'un cap occidental des Marais Pontins, et à l'embouchure de la rivière Astura, est la Tour du même nom, où il y avait un petit port, dans lequel Cicéron s'était embarqué pour aller à sa maison de campagne de Formie, le jour qu'il fut assassiné. C'est aussi là que fut trahi et arrêté le jeune Conradin, Roi de Naples, par un Frangipani, Seigneur d'Astura, chez qui il s'était refugié.

Quand on est à l'extrémité des Marais Pontins, vers *Torre d'Astura*, il ne reste que six milles pour aller à Nettuno, Ville marittime de l'Etat Romain : elle prit son nom du Temple de Neptune, où l'on faisait les sacrifices pour obtenir une heureuse navigation.

A un mille et demi de Nettuno et à 42 de Rome, on trouve *Capo d'Anzio*, autrefois *Antium*. C'était une Ville des Volsques, qui fut célèbre par les guerres des Antiates et des Volsques contre les Romains, l'an de Rome 262. Il y avait un port qui fut détruit par Numicius, l'an de Rome 284. Cette Ville fut très-fameuse par ses magnifiques Temples de la Fortune, de Vénus Aphrodite et d'Esculape, et par la maison de plaisance des Empe-

teurs: aussi a-t-on trouvé plusieurs statues, entr'autres le célèbre Apollon du Vatican, et le Gladiateur de Borghèse. L'Empereur Néron fit rétablir *Antium*, et il y construisit un port vaste, où il dépensa, selon Suétone, des sommes immenses. Ensuite étant ruiné, le Pape Innocent XII fit travailler pour le rétablissement, qui fut achevé par Benoît XIV. On y voit les belles maisons de campagne Corsini, Doria et Albani.

A l'autre extrémité Occidentale des Marais Pontins, on trouve le *Monte-Circello*, ou cap de la fameuse Circé, qui est une presqu'île formée par un rocher élevé, où est la Ville de *San Felice*: c'est-là qu'étaît le palais de la fille du Soleil, et les prisons redoutables où Homère dit, que les Compagnons d'Ulysse furent enfermés après leur métamorphose, mais où ils passerent ensuite une année dans les délices.

En retournant dans la voie Appienne, à huit milles de *Torre Tre Ponti*, on trouve

BOCCA DI FIUME, AUBERGE.

Septième Poste.

Il y a ici un pont de marbre, bâti pour le passage d'un canal.

De *Bocca di Fiume* on va à

MESA, AUBERGE.

Huitième Poste.

De *Mesa* on passe à

PONTE MAGGIORE, AUBERGE

De *Ponte Maggiore* à

TERRACINE, VILLE

Dixième Poste.

C'est la dernière Ville de l'Etat Romain. Elle fut bâtie par les Volsques et appelée en leur langue *Anxur*, ou *Axur*, d'où prit son nom *Jupiter Anxurus*, ainsi appelé par Virgile, c'est-à-dire, Jupiter adoré à Anxur. Les Grecs ensuite l'appelerent *Traxina*, d'où est venu le nom de Terracine. On y voit encore la façade de son Temple soutenue par de grosses colonnes cannelées, en marbre, qui ont quatre pieds et demi de diamètre. L'ancienne Anxur était située sur le sommet de la colline. Horace l'a très-bien indiquée dans ce vers: *Impositum late saxis candentibus Anxur*. On monte à l'Eglise Cathédrale par plusieurs marches divisées en deux parties: sur le premier repos est une urne de granit, avec son couvercle orné de palmes, et surmonté d'une couronne; sur la base est une inscription, où l'on voit que cette urne servit autrefois à tourmenter les Chrétiens, et ensuite à se laver les mains quand on entrait dans l'Eglise. La nef de cette Eglise est soutenue par six colonnes de différens marbres. Le baldaquin d'Autel est porté par quatre belles colonnes cannelées. La chai-

re est carrée, faite en compartimens de mosaïques, portée par cinq petites colonnes de granit.

Le climat de cette Ville est doux, et les vues des environs sont pittoresques. Le palais que Pie VI a fait bâtir, mérite d'être vu, ainsi que plusieurs autres monumens de la munificence de ce Pape.

La chaine de montagnes où Terracine est placée, est comme séparée de l'Apennin par la grande vallée de *Monte-Casino*, et elle est remplie de sources qui sortent du pied de la montagne, et dont une partie va se jeter dans les Marais Pontins.

Les anciens Romains avaient sur la colline de Terracine beaucoup de maisons de campagne. L'Empereur Galba y avait un grand palais près de l'endroit où sont d'anciennes grottes creusées dans le rocher. On y apperçoit aussi les ruines du palais de Théodoric, Roi des Ostrogots, qui fut le premier Roi d'Italie en 489, et en même tems le plus puissant Monarque de l'Europe. On voit enfin sur la colline, l'ancienne enceinte des murailles d'Anxur formées en pierres-detailles, des ruines de plusieurs tombeaux antiques, où les urnes se trouvent encore, et des réservoirs d'eaux.

Le port de cette Ville, construit par Antonin le Pieux, devait être considérable, à en juger par les restes qui subsistent encore; on y reconnait très-bien la

forme du bassin; les anneaux de pierre qui servaient à amarrer les vaisseaux, se voient encore; mais ce port s'étant rempli de sable, la mer s'est éloignée du bassin. Plusieurs Papes ont eu le projet de faire nettoyer ce port, et l'entreprise mérite d'être suivie.

La fameuse voie Appienne passait à Terracine, et l'on en voit un beau reste au bas de la Ville, quand on entre dans les magasins des Chanoines: ce fragment étant renfermé dans des espèces d'écuries, a été mieux conservé que le reste: les blocs de pierres, en forme de pentagones irréguliers, y sont encore unis avec toute l'exactitude d'un ouvrage qui serait neuf.

En sortant de Terracine pour aller à Naples, on voit sur la porte de la Ville les armes du Pape Paul II, avec une inscription en lettres Gothiques de l'an 1470. Le corps-de-garde qui en est proche, est creusé dans le roc, de même que des cavernes profondes qui sont en plusieurs endroits de la montagne: il y a aussi une échelle de cent-vingt divisions marquées par des nombres qui sont gravés sur le rocher; sans doute pour marquer la hauteur de l'escarpement qu'on a fait.

De Terracine à Naples il y a soixante neuf milles, ou neuf postes. On trouve à six milles de Terracine, une tour appellée *Torre de'Confini* ou *Portello* qui sé-

pare le Royaume de Naples de l' Etat du Pape : il y a un corps-de-garde, où il faut montrer ses passe-ports, qu'on doit avoir pris à Rome du Ministre de Naples, à Rome : on les envoie à l'Officier de garde dans la Tour *dell' Epitafio*, qui donne la permission de passer.

On fait ensuite plusieurs milles sur l' ancienne voie Appienne qui est beaucoup ruinée. Les bords de ce chemin sont couverts en bien des endroits, par des arbres qui défendent les Voyageurs des ardeurs du Soleil. On voit aussi dans la campagne à la fin de Décembre, des fleurs de toute espèce qui y croissent naturellement en abondance.

A cinq milles de la Tour *dell'Epitafio*, on trouve

FONDI, VILLE.

Onzième Poste.

C'est une petite Ville située sur la voie Appienne, qui forme elle-même la principale rue de la Ville. C' était autrefois une des Villes des *Aurunci*, peuples du *Latium*. Elle fut presque ruinée en 1534 par une flotte de Turcs, qui voulaient enlever Julie de Consague, comtesse de Fondi, célèbre par sa beauté. Strabon, Pline, et Martial font un grand éloge des vins de Fondi : ils sont encore estimés. Près de cette Ville on trouve la grotte où,

suivant Tacite, Sejan sauva la vie à Tibère.

On va voir dans une maison des Dominiquains, la chambre qu'habitait St. Thomas d'Aquin, et la salle où il enseignait la Théologie. Le Lac de Fondi est très-poissoneux; les anguilles en sont grosses et excellentes, mais ce Lac rend l'air mal-sain. Les environs de Fondi abondent en orangers et citronniers.

Villa Castello, Patrie de l'Empereur Galba, était sur la gauche de cette route, au rapport de Suetone.

A huit milles de Fondi est

ITRI, VILLAGE.

Douxième Poste.

C'est un grand Village situé à six milles de la mer, sur la voie Appienne; et on y voit encore un grand reste des murs ciclopedes. Quelques Auteurs disent, que c'est l'ancienne Ville, appelée dans Horace, *Urbs Mamurrarum*. Ce Village est placé entre des collines, où il y a beaucoup de vignes, de figuiers, de lauriers, de myrthes et de lentisques; c'est l'arbre d'où coule la résine précieuse du mastic: la position en est si agréable, les campagnes si riantes, les productions si variées, qu'on ne peut faire cette route sans un extrême agrément.

En avançant, vers *Mola di Gaeta*, on voit sur la droite du chemin, une ancienne Tour, qui passe pour avoir été le Tombeau de Cicéron : on croit qu'il a été érigé par ses Affranchis, dans le lieu même où il avait été tué. C'est un édifice rond élevé sur un basement carré : la partie circulaire a deux étages voûtés, qui sont portés dans le milieu, par un massif rond en forme de colonne : ce monument est traversé par un chemin qui pouvait bien avoir été celui par lequel Cicéron allait du côté de la mer lorsqu'il fut assassiné. Près de-là, sur le bord de la mer, est une fontaine, où l'on croit reconnaître la fontaine d'Artachìa, vers laquelle Ulysse rencontra la Fille du Roi des Lestrigons, suivant Homère.

A huit milles d'*Itri*, se trouve

MOLA DI GAETA, BOURG.

Treizième Poste.

C'est un gros Bourg situé près de la mer et du golfe de Gaète. Il est bâti sur les ruines de l'ancienne Formie, Ville des Lestrigons, habitée ensuite par les Laconiens, dont parle Ovide dans le XIV livre de ses métamorphoses. Cette Ville était célèbre chez les Anciens par la beauté de sa situation. Horace mettait les vins de Formie avec ceux de Falerne, au

premier rang. Cette Ville fut détruite par les Sarasins, l'an 856.

Il n'y a point de port à Mola, mais beaucoup de pêcheurs; la plage en est délicieuse; on voit d'un côté la Ville de Gaète qui en s'avançant dans la mer, forme une vue charmante; de l'autre, les îles d'Ischia et de Procida, qui sont du côté de Naples.

A Castellone, entre Mola et Gaète, on voit des ruines qu'on assure être celles de la maison de campagne de Cicéron, qu'il appellait *Formianum*, où Scipion et Lelius allaient souvent se recréer, et auprès de laquelle il fut assassiné, dans le tems de la grande proscription, pendant qu'il fuyait dans sa litière pour se dérober aux fureurs de Marc-Antoine, 44 ans avant l'ère Chrétienne, à l'âge de 64 ans.

A cinq milles de Mola est Gaëte, Ville de dix-mille ames, située sur le penchant d'une colline. Elle est très-ancienne, car on croit qu'elle a été fondée par Enée en l'honneur de Gajeta sa Nourrice, qui y mourut, selon Virgile, Aen. 7. 1:

Tu quoque littoribus nostris, Æneia Nutrix,
Æternam moriens famam, Cajeta, dedisti,
Et nunc servat honos sedem tuus, ossaq. nomen
Hesperia in magna, si qua est ea gloria, signat.

La position de Gaëte est sur un golfe,

dont le rivage est délicieux : il était couvert autrefois de belles maisons, et l'on apperçoit même dans la mer des ruines d'anciennes constructions, comme dans le golfe de Baïes ; ce qui prouve le goût que les Romains avaient pour ces rivages, qui sont véritablement délicieux. Cette Ville est isolée et ne tient au continent que par une langue de terre ; on n'y entre que par deux portes, qui sont gardées avec soin. On y trouve un port commode qui fut construit, ou du moins réparé par Antonin le Pieux, près duquel est un Fauxbourg considérable.

On voit sur le sommet de la colline de Gaète, une Tour appelée vulgairement *Torre d'Orlando*, Tour de Roland, qui est le monument le plus remarquable de cette Ville : il parait, selon l'inscription qu'on voit sur la porte, que c'était le Mausolée de Lucius Munatius Plancus, qu'on regarde comme le fondateur de Lyon, et qui engagea Octavien à préférer le surnom d'Auguste à celui de Romulus, que quelques flatteurs voulaient lui donner, comme au restaurateur de la Ville de Rome. Ce Mausolée doit avoir été fait seize ans avant l'ère Chrétienne. On voit aussi une superbe Colonne à douze faces, sur lesquelles sont gravés les noms de divers rhumbs de vents, en Grec et en Latin.

Dans le faux-bourg de cette Ville est une

Tour appelée *Latratina* ; elle est ronde, presque semblable à la première, que Gruter estime avoir été un Temple de Mercure : ses oracles sortaient d'une tête de chien ; ce qui a pu faire nommer son Temple *Latratina*, de *latrando*.

Le fort de Gaëte fut fait par Alphonse d'Aragon, vers l'an 1440, et augmenté par le Roi Ferdinand, et Charles V qui fit entourer la Ville de fortes murailles, et on la regarde comme une des meilleures forteresses du Royaume de Naples. Dans une chambre de ce château, on a conservé long-tems le corps du Connétable Charles de Bourbon, Général des troupes de Charles V : il fut tué au siège de Rome qui fut mise au pillage par son armée, l'an 1528, après avoir assiégé long-tems le Pape Clement VII. Le corps de ce Connétable se voyait encore il y a quelques années ; mais on assure que le Roi Ferdinand I le fit enterrer avec des funérailles dignes de sa réputation et de son rang, et n'a pas voulu que les os d'un Prince de sa Maison fussent plus long-tems sans sépulture,

L'Eglise Cathédrale est dediée à S. Erasme Evêque d'Antioche protecteur de la Ville de Gaëte. On y voit un beau tableau de Paul Véronèse, et l'étendard que St. Pie V donna à Dom Jean d'Autriche, Général de l'armée Chrétienne contre les Turcs. Vis-à-vis de l'Autel

du St. Sacrement, est un monument symbolique qui paraît se rapporter à Esculape. Le clocher de cette Eglise est remarquable par sa hauteur et par son travail ; on dit qu'il fut fait par l'Empereur Frédéric Barberousse.

L'Eglise de la Trinité est la plus célèbre de Gaëte : elle est hors de la Ville, près d'un rocher qui se fendit en trois parties en l'honneur de la très-Sainte Trinité, le jour de la mort du Sauveur, selon la tradition du pays : un gros bloc tombé dans la principale fente du rocher et qui s'y est arrêté, a servi pour base à une Chapelle du Crucifix, fort petite à la vérité, mais fort élevée, et sous laquelle passe la mer qui baigne le bas de cette fente de rocher. Cette Chapelle était fort-ancienne, mais elle a été rebâtie en 1514 par Pierre Lusiano de Gaëte. Il faut convenir que la chose est très-singulière et qu'on ne voit pas d'exemple ailleurs d'une situation semblable à celle de cette Chapelle. On reconnait aisément que cette fente a été faite par une rupture violente, car les angles saillans qui paraîssent sur un des côtés, répondent aux angles rentrans qui sont sur l'autre.

Nous reprendrons maintenant la route de Naples, que nous avons quittée pour aller de Mola à Gaëte. Au sortir de Mola on côtoie la mer sur un mille de chemin ; on la perd ensuite de vue pendant

le même espace, et on la retrouve à Scavali, petit village où elle forme une anse. On fait encore un mille sur le bord de la mer, et à trois milles de-là on voit les restes d'un Amphithéâtre, d'un aqueduc et autres ruines, qu'on croit être de l'ancienne Ville de *Minturnum*. Peu après ou trouve le

GARIGLIANO, FLEUVE.

Quatorzième Poste,

Il était appelé anciennement *Liris*, et il séparait le *Latium* de la Campanie. On passe ce fleuve sur un pont construit avec des barques. Sur la porte qui conduit au pont, on lit une belle inscription de Q. Junius Severianus, jadis Decurion à *Minturnum*. En cet endroit on quitte la voie Appienne qui cotoye la mer jusqu'à l'embouchure du Volturne, où commence la voie Domitienne.

Les marais que le Garigliano forme dans les environs, rappelent le sort déplorable de Marius, de ce fier Romain, si souvent victorieux dans les combats; sept fois Consul, et qui se voit obligé de s'enfoncer jusqu'au cou dans cette bourbeuse, pour se dérober à la poursuite des Satellites de Sylla: découvert cependant, il se livre à eux avec son air et son regard menaçant.

A huit milles du Garigliano, on trouve

Sesse, petite Ville, qui est regardée comme l'ancienne *Suessa Auruncorum*, une des principales Villes des Volsques, la patrie de Lucilius, qui fut le premier Poëte satyrique de Rome.

En revenant sur la route de Naples, à huit milles du Garigliano, se trouve

SAINTE AGATHE, VILLAGE.

Quinzième Poste.

Ce village est dans une situation délicieuse, au milieu de divers jardins, entourés de riantes collines.

A huit milles de Sainte Agathe, se trouve

SPARANISI, AUBERGE.

Seizième Poste.

A environ huit milles de Sparanisi, est

CAPOUE, VILLE.

Dix-septième Poste.

Cette Ville nommée en Italien *Capua*, est placée à un mille et demi de l'ancienne Capoue, et à 15 milles de Naples, sur le fleuve Volturne, à douze milles au-dessus de son embouchure. Elle est entourée de fortifications, et l'on y entretient une garnison considérable. Les Voyageurs sont obligés d'envoyer au Gouverneur leurs passe-ports pour avoir la permission de passer outre.

Strabon dit que Capoue fut bâtie par les Tyrrhéniens, chassés des bords du Pò par les Gaulois, environ 524 ans avant l'ère Chrétienne. D'autres prétendent qu'elle existait plus de 300 ans auparavant, et qu'elle avait été fondée par Capius, l'un des compagnons d'Enée; ce qui la fit appeller *Capua*. Strabon dit que ce nom venait de *Caput*, parce que c'était une des capitales du Monde. Florus comptait Rome, Carthage et Capoue pour les trois premières Villes: *Capua quondam inter tres maximas numerata*. Lib. 1. c. 16. Les Tyrrhéniens furent chassés de Capoue par les Samnites, et ceux-ci par les Romains: elle fut célèbre de leur tems par les agrémens de sa situation; elle était en effet dans une plaine agréable et fertile de la Campanie, dont elle était la capitale, et que Cicéron appellait le plus beau fond du Peuple Romain.

Annibal pour attirer dans son parti la Ville de Capoue, avait promis à ses habitans d'en faire la Capitale de l'Italie. Les Romains se vengerent cruellement contre ce Peuple; car ayant pris cette Ville, à la suite d'un long siège, il fut fait esclave, vendu à l'encan, et les Senateurs battus de verges et décapités.

Genseric Roi des Vandales, acheva de détruire Capoue, l'an 455, et il n'en resta plus que le nom, qu'on a donné à une Ville nouvelle qui s'est formée l'an 856.

Cette Ville était défendue par un château et des fortifications, qu'on détruisit en 1718 pour les rétablir, suivant les nouveaux principes, et Capoue est dévenue une place un peu plus importante. Le pont qui est sur le Volturne, et qu'on passe avant d'y entrer, du côté de Rome, est mauvais; mais celui qui est vers la porte de Naples, est ancien et assez beau.

L'Eglise Cathédrale de Capoue est soutenue par des colonnes de granit de différentes proportions, et prises des anciens édifices. Dans la troisième chapelle à droite, est un beau tableau de Solimène, représentant la Vierge avec l'Enfant Jesus, et St. Etienne. Le maître Autel est décoré d'une Assomption, du même Peintre. Dans l'Eglise souterraine on voit sur l'Autel, une demi figure en marbre, de Notre Dame de la Pitié, par le chev. Bernin. Dans le milieu de l'Eglise est un Christ de grandeur naturelle, couché sur un linceuil, sculpté excellemment par le même Bernin.

Il est bon de voir aussi l'Eglise de l'Annonciation: elle est décorée à l'extérieur d'un ordre Corinthien, d'architecture très-simple: son intérieur a une décoration moderne qui est très-riche. On croit que c'était un ancien Temple bâti auparavant à quelque distance de l'ancienne Capoue; mais ce qu'il y a de sûr,

c'est qu'il n'y a que le socle, qui soit vraiment antique, les Anciens n'ayant point connu les pilastres groupés, tels qu'on les trouve à l'extérieur de cet édifice.

On rencontre beaucoup de marbres et d'Inscriptions de l'ancienne Capoue, incrustées dans les murs des maisons de cette nouvelle Ville, ainsi que quelques têtes en bas-relief de marbre placées sous l'arc d'entrée dans la place des Juges.

L'ancienne Capoue était située à un mille et demi de la nouvelle, et l'on en voit encore des restes considérables au Bourg Sainte Marie, entre le Volturne et le Clanio, du côté de Caserte, qui en est éloigné de quatre milles, où il y a un superbe et magnifique palais du Roi de Naples, dont nous parlerons dans la suite. On y voit deux arcades sur le chemin du côté de *Casilino*; on prétend que c'était une porte de la Ville. Mais le monument le plus considérable que l'on trouve dans ces ruines, est un Amphithéâtre ovale de 250 pieds de long intérieurement, sur 150 de largeur, sans compter l'épaisseur du bâtiment, qui est de plus de 130 pieds. Il en reste quelques parties assez bien conservées, telles que de grands corridors, des voûtes, des gradins et des loges pour les spectateurs. Ce monument est bâti en briques et revêtu de marbre blanc. L'arêne est si enterrée que l'on ne découvre pas même

le *podium*, ou le mur qui tout autour garantissait les spectateurs des bêtes féroces. Cet Amphithéâtre était formé de quatre ordres d'architecture: on voit encore une des portes, dont il reste deux arcades également d'ordre Toscan, ayant à leurs clefs une tête de Junon et une de Diane, en bas-relief, mais mal sculptées. Un chapiteau de colonne Dorique tombé dessus cette porte, fait présumer que le second ordre, qui décorait l'extérieur de l' édifice, était Dorique. Du haut des ruines de cet Amphithéâtre, on découvre une très-belle vue, fort étendue, et l'on apperçoit le mont Vésuve dans le lointain.

La voie Appienne passait aussi à Capoue, comme nous l'avons remarqué dans l'avant-propos, en décrivant le voyage d' Horace de Rome à Brindes. Dans les environs de Capoue on remarque plusieurs Villages et des Temples, dont les noms indiquent leur ancienne origine. *Marcianese* était un Temple de Mars: *Ercole*, un Temple d' Hercule: *Curtis*, un palais ou *Curia*: *Casa Pulla*, un Temple d' Apollon; mais il n'en reste plus rien, non plus que du Temple de Jupiter Tiphatin qui était sous Caserte, et celui de Diane Lucifere, dite Tiphatine, dont l'Abbaye de St. Ange a pris la place. On appelle encore *Monti Tifatini* les montagnes des environs de Capoue et de Caserte: cette dénomination est dérivée du volcan *Ti-*

fata qui resta éteint. On a trouvé vers l'an 1753, à neuf milles de Capoue, une carrière d'albâtre blanc, avec des veines de couleur jaune: on a fait tirer des colonnes pour le grand palais de Caserte, qui mises en place ne coutent que 300 livres.

La distance de Capoue à Naples est de quinze milles, ou de deux postes. Cette route traverse une campagne fertile et riante: on y voit le myrte, le laurier et d'autres plantes odoriférantes, ainsi que des arbres frutiers verts et fleuris, au milieu même de l'hiver. A moitié chemin on trouve

AVERSA, VILLE.

Dix-huitième Poste.

Cette Ville était peu loin de l'ancienne *Atella*, célèbre chez les Romains, autant par les bons mots et les fines plaisanteries, que par ses spectacles obscènes et ses débauches: ayant été ruinée par les Barbares, Aversa fut bâtie par les Normands, vers l'an 1130, qui firent la conquête de Naples et de Capoue. On l'appella *Aversa*, parce qu'elle servait à tenir en respect ces deux Villes. Charle I, de la Maison d'Anjou, Roi de Naples, détruisit Aversa de fond en comble, parce que ses habitans s'étaient révoltés, soutenus par la Maison de Rebursa qu'il vint à bout d'exterminer. Mais

la Ville ne tarda guère à être réparée, à cause de la beauté du climat et de la fertilité du terrein.

La Ville d'Aversa est petite, mais jolie et bien bâtie : elle est située dans une plaine délicieuse, et à la tête d'une avenue large et droite, qui conduit jusqu'à Naples. On arrive dans cette belle Ville par une route charmante, large, droite, bordée de grands arbres qui font un ombrage agréable, et qui sont liés par des guirlandes de vignes. Il y a de belles Eglises, des palais et autres beaux édifices, parmi lesquels on distingue le grand Conservatoire d'éducation de Filles.

La campagne des environs de cette Ville présente le coup d'œil le plus ravissant ; ce sont des prairies, des terres cultivées avec soin, et des Villages bien peuplés, dont le dernier est *Capo de Chino* ; et c'est ici d'où commence la nouvelle et magnifique route, dernièrement construite qui va jusqu'à Naples. Déjà tout annonce l'approche de la Capitale d'un Royaume considérable. Mais ce qui la distingue des autres, c'est le bruit qu'on entend lorsqu'on est à trois ou quatre milles de Naples : éloigné d'abord et confus, il augmente insensiblement à mesure qu'on avance : on distingue le chant des uns, les cris aigus des autres qui sont en Ville, ou qui en reviennent en troupe, le bruit des carrosses, des chai-

ses et des cabriolets. Quand on n'est plus qu'à un mille, le tintamarre du dehors et le fracas du dedans, frappent tout à la fois les oreilles: à juger du mouvement, de l'agitation dont on est témoin, on croirait que c'est un jour de Fête extraordinaire: c'est cependant ce qui se fait tous les jours depuis l'aurore jusqu'au soir; et c'est ce qui nous donne d'abord une idée d'une Ville plus peuplée que toute autre d'Italie.

D'Aversa à Naples il n'y a qu'une poste; et en comptant de Rome à Naples, il y en a eu en tout dix-neuf et trois quarts qui font environ 148 milles, ou 49 lieues de France.



HISTOIRE DE LA VILLE DE NAPLES.

Cette Métropole est si ancienne que son origine est enveloppée dans l'obscurité des fables de la première antiquité. Selon les uns, Falerne, l'un des Argonautes en a été le fondateur, environ 1300 ans avant l'ère Chrétienne; selon les autres, Parthénope, l'une des Syrenes célèbrées par Homère dans son Odyssée, ayant fait naufrage sur cette côte, y aborda, et y construisit une Ville, à laquelle elle donna son nom: d'autres en attribuent la fondation à Hercule; quelques uns à Enée, et d'autres à Ulysse. Laissons ces opinions: elles tiennent à la vanité des Peuples qui veulent faire remonter leur origine à quelque circonstance remarquable ou merveilleuse. Il est plus probable que Naples doit sa fondation à des Colonies Grecques, comme l'indique son nom de *Neapolis*, de même que celui de *Paleopolis*, autre Ville qui lui était contigue: la religion, la langue, les moeurs, les usages des Grecs, qu'elle conserva très-long-tems, sont une indication suffisante de ses premiers habitans. Strabon dans le V libre de sa géographie, parle de ces Colonies Grecques, auxquelles ces Villes dûrent leur première orine; il nous apprend aussi que les Peu-

ples de la Campanie, et ensuite ceux de Cumes, s'emparerent de Naples. La Ville de Cumes était bien plus ancienne et plus puissante: ses habitans furent jaloux de la grandeur et de la beauté de Naples; ils la ruinerent, mais elle fut bientôt reconstruite par les ordres de l'Oracle; et ce fut à lors qu' on lui donna le titre de *Napoli*, c'est-à-dire Ville neuve, nom qu' elle a toujours conservé depuis.

Les accroissemens de cette Ville furent lents et faibles. On ne commence à en faire mention dans l'histoire, que l'an 33 avant l' ère Chrétienne, où l'on voit qu' elle fut au nombre des Villes confédérées. Un Siècle après, pendant la guerre d'Annibal contre les Romains, elle fit présent à ces derniers d' une somme considérable d'argent, et rejeta les propositions de ce Général: il tenta de s'emparer de cette place; mais effrayé de la hauteur de ses murailles, il n'osa en entreprendre le siège. Ce trait de générosité, ou plutôt de prévoyance, de la part des Napolitains, qui avaient très-bien jugé que la fortune se rangerait du côté des Romains, leur procura l'amitié constante de ceux-ci. Attirés par les délices d'un séjour enchanteur, plusieurs habitans riches et distingués de Rome s' y établirent. Ensuite la Ville de *Paleopclis* fut unie à Naples; et on dit que sous les Empereurs elle devint Colonie des Romains. Cette Ville,

embellie, augmentée par Adrien vers l'an 130, et par Constantin en 308, fut regardée comme une des plus considérables de l'Empire Romain.

Sa force et sa puissance la firent d'abord respecter par les premiers Barbares, qui porterent le ravage et la destruction en Italie. Alaric, Roi des Goths, l'an 409 de l'ère Chrétienne, après avoir saccagé la Ville de Rome, passa dans la Campanie; la Ville de Nola fut presque détruite, cependant ces Barbares passerent près de Naples sans qu'elle ressentît les effets de leur fureur. Genseric, Roi des Vandales, y vint en 455: il détruisit Capoue jusques dans ses fondemens: Nola ne fut pas épargnée: les environs de Naples furent dévastés, mais la Ville fut respectée. Ce fut dans un de ses châteaux appelé *Lucullanum*, que le jeune Augustule, dernier Empereur de Rome, se retira après avoir été détrôné par Odoacre, Roi des Hérules, l'an 476. Naples eut enfin le sort de toute l'Italie; elle fut soumise à Odoacre, puis à Théodoric, Roi des Goths, qui lui donna le titre de Comté.

Bélisaire, genéral des troupes de l'Empereur Justinien, envoyé en Italie en 536, pour la faire rentrer sous la puissance des Empereurs, Naples fut la première Ville qui lui fit résistance: il l'assiégea par mer et par terre; ses efforts furent long-tems inutiles,

et il se préparait à porter ses troupes d'un autre côté, lorsque ce Général trouva des aqueducs souterrains qui subsistent encore aujourd'hui : il y fit entrer les plus braves Soldats de son armée, qui se rendirent maîtres de tous les postes, la livrèrent au pillage et massacrèrent tous les habitans sans distinction d'âge, d'état et de sexe. Touché de l'état déplorable de cette Ville, et des reproches sanglants du Pape St. Sylvestre, Bélisaire fut le premier à prendre des mesures pour rétablir Naples, et la repeupler, en sorte qu'elle fut en état de soutenir un nouveau siège contre Totila, l'an 542. Elle éprouva pour lors toutes les horreurs de la famine. Démétrius envoyé de Constantinople pour la secourir, fut battu à la vue de Naples, et les provisions que portaient ses vaisseaux, tomberent entre les mains des ennemis. Maximin prefect du Prétoire, ne fut pas plus heureux, et Naples fut obligée de se rendre. Totila devenu moins cruel par les remontrances de St. Benoit, traita la Ville avec humanité, et se contenta d'en abattre les murs, pour n'être plus exposé à la longueur d'un pareil siége.

Narsès vint en Italie rétablir les affaires de l' Empereur d'Orient : Totila fut vaincu et tué ; Teia, son successeur sur le trône des Goths, périt aussi bientôt après, dans une autre bataille, livrée près

de Naples, au pied du mont Vésuve. La domination de ces Barbares finit alors en Italie, qui en 567 rentra sous l'Empire de Constantinople, qui en confia le gouvernement aux Exarques établis à Ravenne, qui étendaient leur pouvoir jusqu'à Naples.

Les Lombards, venus d'Autriche et de la Hongrie, firent une irruption en Italie, et y fondèrent, l'an 568, un Royaume puissant, qui dura jusqu'au tems de Charle-Magne, en 774; mais ils ne possédèrent point la Ville de Naples: elle fut assiégée inutilement, et demura fidelle à l'Empereur d'Orient. Elle avait le nom de Duché, mais elle choisissait elle-même ses Magistrats et ses chefs, et elle jouissait d'une espèce d'indépendance. Les Ducs de Bénévent, Princes Lombards, avaient étendu leur domination jusqu'à Capoue. L'Empereur Constant II fit une tentative, l'an 663, pour prendre la Ville de Bénévent; mais il fut obligé de se retirer à Naples aux approches de Grimoald, Roi de Lombards. Arigise II, gendre du Roi Didier, s'en déclara Souverain, l'an 787: ses successeurs assiégèrent Naples plusieurs fois, et parvinrent enfin à la rendre tributaire, vers l'an 830.

Les Sarrasins habitans de l'Afrique venus en Italie, l'an 836, firent de nouveaux ravages, et causèrent de nouvelles

guerres : ils s'emparèrent de Misène, et la détruisirent ; ils dévastèrent les environs de Naples, mais ils n'entrèrent point dans la Ville. Sergius, Duc de Naples, fit ensuite alliance avec les Sarrasins : il persécuta l'Evêque de Naples St. Athanase, s'empara du trésor de la Cathédrale ; ce qui lui attira une excommunication, l'an 872, et un interdit sur la Ville de Naples. Un autre Athanase Evêque de Naples, lui fit crever les yeux, et l'envoya prisonnier à Rome, en s'établissant à sa place, l'an 877. Ce nouveau Duc et Evêque continuant l'alliance avec les Sarrasins, fut aussi excommunié, et pour se soutenir il fit venir de la Sicile des troupes, en 885. Ce fut alors que le Mont-Cassin fut pillé, et l'Abbé Bertaire tué à l'Autel même de St. Martin. Les Sarrasins ne furent chassés du Pays qu'en 914, par le moyen du Pape Jean X, qui s'étant ligué avec les Princes de Bénévent, de Capoue, de Naples et de Gaète, alla lui-même faire la guerre aux Sarrasins, les battit et les obligea de prendre la fuite. Nous passons toutes les divisions et les petites guerres qu'il y eut dans ce Siècle-là, entre les Princes de Bénévent, de Naples, de Capoue, les Grecs, les Sarrasins et les Latins, pour venir au tems où le Royaume de Naples commença à prendre une nouvelle forme à l'arrivée des Normands, dans l'onzième Siècle.

Il n'y a rien de plus singulier dans cette histoire, que de voir un nouvel Etat formé par quarante Gentils-hommes de Normandie, qui revenaient, l'an 1016, de visiter l'Eglise de St. Michel du mont Gargan dans la Pouille, soutenus par d'autres qui revenaient de la Terre-Sainte, l'année suivante. Les Grecs assiégeaient la Ville de Bari; le célèbre Melon, Lombard de Nation, qui voulait délivrer ce Pays de la tyrannie des Grecs, eut recours aux Normands, et avec leur secours il en vint à bout. Les Normands délivrèrent aussi Guaimaire III, Prince de Salerne, qui était assiégé par les Sarrasins: cette victoire fit qu'on les engagea à rester dans le Pays, et ce furent eux qui dans la suite, aidés par d'autres Normands qu'ils attirèrent, chassèrent les Sarrasins et les Lombards, et y formèrent un Royaume.

L'Empereur Henri II, qui était venu en Italie pour s'opposer aux progrès des Grecs, fut reconnu pour Souverain, l'an 1022, à Naples, à Bénévent et à Salerne, et il donna aux Normands des établissemens dans la Pouille. Ceux-ci aidèrent ensuite le Comte de Capoue, Pandolfe, à se rétablir dans ses états: ce Comte, pour se venger de Sergius IV, Duc de Naples, qui lui avait été contraire, prit la Ville, la ravagea et pilla jusqu'aux Eglises. Sergius revint avec le secours des Normands,

et reprit sa Capitale, l'an 1030 : il leur donna un territoire entre Naples et Capoue, où ils s'établirent, et rebâtirent la Ville d'Aversa, dont Rainulf fut le premier Comte.

Les succès de ces Normands dans leurs nouveaux établissemens, attirèrent leurs compatriotes en Italie : trois des douze fils de Tancrède de Hauteville, Guillaume Bras-de-fer, Drogon et Onfroi, y arrivèrent l'an 1038 ; ils se distinguèrent dans toutes les occasions, et furent utiles aux Grecs ; mais l'ingratitude de ceux-ci ayant engagé les Normands à leur faire la guerre, Drogon se fit Comte de la Pouille : le Pape Saint Léon IX et l'Empereur s'unirent pour l'expulser, mais le Pape tomba entre les mains de Robert Guiscard, autre fils de Tancrède de Hauteville, qui venait aussi de débarquer en Italie, l'an 1053.

Les Normands rendirent à ce Pape, leur prisonnier, toutes sortes de respects : ils le conduisirent dans la Ville de Bénévent, qui lui appartenait depuis l'année précédente ; c'est-là que, suivant les historiens, il donna l'investiture de la Pouille, de la Calabre et de la Sicile à Onfroi, et à ses successeurs, à la charge de l'hommage qu'on en ferait au Sainte Siège. Robert Guiscard prit le titre de Duc de Calabre, en 1060, et il continua d'étendre ses conquêtes : ce fut lui qui délivra ensuite le Pape Grégoire VII des

mains de l'Empereur Henri IV, qui l'assiégeait dans Rome ; mais il causa plus de dommage à la Ville que les ennemis qu'il avait chassés. Il se préparait à faire la guerre aux Grecs, lorsqu'il mourut l'an 1085.

Roger, fils de Robert Guiscard, lui succéda, et fut proclamé Duc de Calabre et de Salerne : Boëmond et Tancrède, son fils et son neveu, partirent en 1096, pour la croisade ; c'est ce Tancrède dont les aventures et les amours furent tant célèbrés par les poëtes et sur-tout par le Tasse.

Dans le tems que le Duc Roger était prêt à passer en Sicile, à l'occasion d'une conjuration faite par un Grec contre le Comte de Sicile, le Pape Urbain II, charmé de son zèle pour le bien de l'Eglise, le nomma lui et ses successeurs Légats Apostoliques dans toute l'île, l'an 1100 ; il en remplit très-bien les fonctions ; il rétablit la Religion en Sicile et y fonda quantité d'hôpitaux, d'Eglises et d'Evêchés.

Roger, second fils du précédent, ayant été fait Comte de Sicile, s'empara, dans l'absence de son frère ainé, de la Pouille et de la Calabre ; le Duc de Naples lui fit serment de fidélité l'an 1129 ; et étant enfin devenu maître de ce qui forme aujourd'hui le Royaume de Naples et de Sicile, il prit le titre de Roi, avec le con-

sentement de l'Antipape Anaclet; il soumit tous ceux qui voulurent s'y opposer, et força le Pape Innocent II, à lui confirmer le titre de Roi de Sicile, l'an 1139. Il porta ses cenquêtes jusqu'en Afrique, se rendit maître de Tripoli, de Tunis, d'Hippone, et il laissa ses Royaumes, l'an 1154, à son fils Guillaume le méchant. Guillaume II, sournommé le Bon, succéda à son père, en 1166.

Tancrède, fils du Roi Roger, en 1189, fut élu Roi de Sicile, à cause de ses grandes qualités, quoique l'Empereur Henri VI prétendit à ce Royaume, comme ayant épousé Constance, fille posthume du Roi Roger.

Après la mort de Tancrède, l'an 1192, l'Empereur Henri VI, fils de Frédéric Barberouse, s'empara du Royaume, et le transmit à son fils. Frédéric II posséda le Royaume de Sicile pendant 53 ans; après sa mort arrivée l'an 1250, le Pape Innocent IV s'empara de Naples, comme étant devenue au Saint Siège. Le fils de Frédéric fut excommunié par ce Pape, en haine de son père: la Ville de Naples lui ferma ses portes, mais il l'assiégea, la prit par famine en 1254, et y exerça toutes sortes de cruautés. Mainfroi, ou Manfredi, fils naturel de Frédéric II, s'empara du Royaume au préjudice de Conradin, fils de l'Empereur Conrad IV, qui aurait dû en hériter, comme petit-fils de Fréd...

Le Pape Urbain IV donna ensuite l'investiture de Naples et de Sicile, en 1265, à Charles Comte d'Anjou et de Provence, frère de St. Louis, et celui-ci s'engagea de payer à la Cour de Rome un tribut. Conradin vint d'Allemagne pour conquérir ses Royaumes avec une armée: les Gibelins d'Italie le reçurent avec joie; mais ayant été défait par les troupes de Charles d'Anjou, il fut pris, de même que le jeune Frédéric, héritier du Duché d'Autriche, et Charles d'Anjou les fit mourir à Naples par le main du bourreau, en 1268.

Le Maison de Suabe s'éteignit alors, et Naples entra sous la domination d'une nouvelle race de Rois. Charles I établit sa résidence à Naples; cela occasionna une révolution en Sicile: les Français y furent passés au fil de l'épée le jour de Pâques, 29 Mars 1282, au moment où l'on sonnait les Vêpres à Palerme. Jean de Procida, qui fut le principal auteur des Vêpres Siciliennes, avait été dépouillé par le Roi Charles d'Anjou de son île de Procida, pour avoir suivi le parti de Manfredi et de Conradin. Pierre d'Aragon qui avait épousé une fille de Manfredi, se fit Roi de Sicile, et ces Royaumes furent séparés jusqu'au tems de Ferdinand le Catholique, qui les réunit en 1504.

Charles II, succéda à son pere Char-

les I, et transmit le Royaume à son fils Robert le Bon, en 1309. Ce Prince avait des connaissances, et ce fut sous son régne que les sciences et les lettres furent le plus cultivées à Naples. En 1341 Jeanne I, petite-fille de Robert, fut Reine de Naples après lui; elle épousa André, fils du Roi de Hongrie: mais il fut étranglé en 1345, probablement de l'aveu de la Reine; d'autres disent que ce fut par les intrigues de Charles de Duras, qui peut-être voulait avoir une raison de faire mourir cette malheureuse Reine, comme il le fit en 1382.

Le grand schisme d'Occident ayant commencé en 1378, par la double élection que les Cardinaux firent successivement d'Urbain VI et de Clément VII; ce dernier fut reconnu par la France et par la Reine Jeanne: Urbain excommunia la Reine, et la déclarant privée de ses états, il fit venir de Hongrie Charles de Duras, descendant de Charles II, et lui donna le Royaume de Naples. La Reine pour avoir un défenseur, appela le Duc d'Anjou, frère du Roi de France Charles V, et second fils du Roi Jean, et le déclara son successeur; mais elle ne peut empêcher Charles de Duras d'entrer à Naples le 16 Juillet 1381: la Reine assiégée dans le château de l'Oeuf, fut obligée de se rendre: Charles de Duras la fit mourir le 22 Mai 1382, lorsque le Duc d'An-

jou venait d'entrer en Italie pour la secourir. Je passe sous silence pour brièveté, les successeurs de Charles III et de Louis d'Anjou.

Charles VIII, Roi de France, s'étant trouvé en paix avec l'Espagne, l'Angleterre et les Pays-Bas, en 1493, songea à faire valoir les droits de la Maison d'Anjou sur le Royaume de Naples : il était vif et ardent ; ses favoris l'animèrent à entreprendre cette conquête ; il en vint à bout ; il entra à Naples le 21 Février 1495 ; il fit même cette entrée avec les ornemens Impériaux, et y fut salué du nom de César Auguste, car le Pape Alexandre VI l'avait déclaré Empereur de Constantinople, à son passage dans Rome : il est vrai que Charles VIII l'avait assiégé dans le château St. Ange, mais il répara tout en lui servant la Messe, et lui rendant son obéissance filiale de la manière la plus solemnelle.

Peu après, les Vénitiens, le Pape, l'Empereur, le Roi d'Aragon, s'étant ligués contre Charles VIII, il ne put conserver sa conquête, et il aurait eu peine à regagner la France sans la bataille de Fornoue, qu'il gagna en 1495. Ferdinand II revint alors dans son Royaume de Naples, par le secours du Roi d'Aragon et de Sicile, Ferdinand le Catholique. Il mourut en 1496, sans enfans.

Louis XII voulut alors faire revivre ses

droits sur le Royaume de Naples, comme successeur des anciens Rois de la Maison d'Anjou, et en particulier de Charles VIII, qui avait été Roi de Naples en 1495; Ferdinand y prétendait aussi comme neveu d'Alphonse, Roi de Naples, qui était mort sans enfans en 1458: il envoya, en 1501, Gonzalve de Cordoue, surnommé le grand Capitaine, sous prétexte de secourir Frédéric, son Cousin, contre le Roi de France; mais effectivement pour partager avec celui-ci le Royaume de Naples, en vertu d'une convention secrète faite entre ces deux Rois. Frédéric III fut obligé d'abandonner ses états; il se retira à Tours, où il mourut en 1504. Louis XII et le Roi d'Aragon se partagèrent le Royaume, mais Naples resta aux Français. Ce partage, fait en 1501, occasionna des difficultés: la guerre s'alluma entre les Français et les Espagnols; et Ferdinand, au préjudice du traité, parvint à s'emparer du Royaume. Gonzalve gagna la bataille de Seminara en Calabre, où il fit prisonnier Mr. d'Aubigné, général des Français, et celle de Cérignole dans la Pouille, où Louis d'Armagnac, Duc de Némours, Vice-Roi de Naples, fut tué, le 28 Avril 1503. Il en gagna encore une troisième près du Garigliano, et il entra à Naples en 1503. Les Français perdirent alors pour toujours le Royaume de Naples, et cette Ville fut

soumise ensuite pendant plus de deux Siècles à des Princes étrangers, c'est-à-dire, qui ne résidaient point en Italie.

Charles V devenu Roi d'Espagne en 1516, continua d'être Roi de Naples, de même que Philippe II et ses successeurs, jusqu'à la conquête de l'Empereur Joseph I, en 1707.

Dans le tems que les Rois d'Espagne étaient possesseurs de Naples, il y tenaient des Vice-Rois qui profitaient souvent de l'éloignement du Souverain pour opprimer le Peuple. Le Duc d'Arcos était Vice-Roi en 1647, sous Philippe IV, voulut encore ajouter une taxe sur les fruits aux impôts excessifs dont les Napolitains était déjà surchargés. Cette nouvelle charge était si exorbitante, qu'elle excita les murmures du Peuple. Le Vice-Roi fut souvent importuné par les sollicitations et les clameurs du Peuple, en traversant le marché pour aller à l'Eglise des Carmes tous les samedis, suivant l'ancien usage. Dans le même tems le Peuple de Palerme avait forcé le Vice-Roi de Sicile de supprimer les droits sur la farine, le vin, l'huile, la viande et le fromage: cet exemple encouragea les Napolitains, et ce fut la cause de la fameuse conjuration dont Masaniello fut le moteur.

Ce chef de parti, jeune homme de 24 ans, qui s'appelait Thomas Anniello, que

le Peuple prononcait Masaniello, était né à Amalfi petite Ville, dans le golfe de Salerne, à 27 milles de Naples; et il était pêcheur de profession; le mécontentement général lui échauffa tellement la tête, qu'il résolut de se faire pendre, ou de faire ôter l'impôt sur les fruits. Le 16 Juin 1647, il alla dans le boutiques des fruitiers, et leur proposa de venir le lendemain tous au marché, et de déclarer qu'ils ne voulaient point payer de droit; l'élu du Peuple en fut informé, il s'y rendit de son côté, et faisant espérer au Peuple qu'on supprimerait incessamment l'impôt, il parvint à dissiper le tumulte pour cette fois. Mais le 7 Juillet, le tumulte ayant recommencé, il ne put venir à bout de le faire cesser, et peu s'en fallut qu'il ne fut tué par la populace. Masaniello en profita pour rassembler les plus déterminés; il les conduisit à l'endroit où étaient les bureaux et la caisse des fermiers, qui furent pillés: on alla forcer les prisons et délivrer les prisoniers, et de-là au palais du Vice-Roi, qui fut obligé de promettre la suppression du droit; il se réfugia ensuite dans le château neuf; le Peuple l'y assiégea, et ne se contentant pas de ses promesses, lui fit dire qu'on voulait qu'il s'obligeât à supprimer les impôts, et à maintenir les privilèges et exemptions qu'avaient accordées les Rois Ferdinand I,

d'Aragon, Frédéric et Charles V, au Peuple de Naples, et qu'il fallait que le Conseil d'Etat et toute la Noblesse s'y engageassent.

En même tems le Peuple alla piller les maisons des fermiers et de tous ceux qui avaient quelque part à l'impôt des fruits; il allait faire la même chose dans les palais de plusieurs grands Seigneurs, si le Cardinal Filomarino, Archevêque de Naples, pour qui le Peuple avait du respect et de l'amitié, n'eût détourné le coup.

Cependant Masaniello fut élu Capitaine général du Peuple le 9 de Juillet: son esprit, sa fermeté, sa bonne conduite rendait chaque jour son autorité plus considérable: on lui éleva une espèce de trône au milieu de la place du marché, où il montait avec ses Conseillers, pour donner audience à tout le Monde. Là, avec son habit blanc de marinier, il recevait les placets et les requêtes, rendait ses jugemens, et se faisait obéir sur le champ. Il avait à ses ordres plus de cent cinquante mille hommes armés. Le Vice-Roi entreprit de faire assassiner Masaniello, et de faire empoisonner l'eau de l'aqueduc: mais il ne réussit pas: il n'en fut que plus étroitement resserré dans le château, et on lui coupa les vivres.

Masaniello pour prévenir les surprises, défendit sous peine de la vie, que personne ne portât le manteau: tout le

Monde obéit, et les hommes, les femmes, les Ecclésiastiques ne portèrent plus ni manteau, ni ajustement qui pût cacher les armes. Il fixa le prix des denrées; établit une police rigoureuse par tout, et fit exécuter avec fermeté tous ceux qui furent coupables.

Si Masaniello en fût demeuré-là, peut-être que son pouvoir aurait duré longtems: mais son autorité le rendit fier, arrogant, bizzarre et même cruel. Cependant le 13 Juillet les Négociateurs étant venus à bout de concilier un peu les esprits, le Vice-Roi alla en grande cérémonie à l'Eglise Cathédrale: il y fit lire à haute voix la capitulation que le Peuple avait exigée de lui, signée par tous les Conseils: ils jurèrent de l'observer, et de la faire confirmer par le Roi. Masaniello était auprès du trône de l'Archevêque, l'épée nue à la main, et tout fier de ses succès; il envoyait faire au Vice-Roi, de momens à autres, des propositions ridicules: la première fut de le faire Commandant général de la Ville; la seconde de lui donner une garde, avec le droit de nommer les Officiers militaires et de donner les congés; par la troisième, il fallait que son Excellence congédiât tous les gardes qui étaient dans les châteaux. Le Vice-Roi disait toujours oui, pour ne point troubler la cérémonie par des refus. Après le *Te Deum*, on reconduisit le Vice-Roi au palais.

Le 14 Juillet, Masaniello continua de faire milles extravagances : il courait à cheval par la Ville, faisant emprisonner, donner la torture, et même couper la tête pour les causes les plus légères. Il alla prendre le Vice-Roi, et l'obligea de venir souper avec lui à Pausilipe, où il s'enivra de manière à perdre encore plus la raison. Sa femme faisait de son côté des folies d'une autre espèce : elle alla voir la Vice-Reine avec la mère et les sœurs de Masaniello, vêtues d'étoffes riches et chargées de diamans, dans un superbe carrosse qu'on avait pris au Duc de Madalone.

Masaniello avait des intervalles de bon sens : ce fut dans un de ces momens qu'il envoya dire au Vice-Roi qu'il voulait abdiquer le commandement. Cependant le 15 il continua ses folies : il fit dire à Dom Ferrante Caracciolo, grand écuyer du Royaume, que pour n'être pas descendu de carrosse lorsqu'il l'avait rencontré, il le condamnait à venir lui baiser les pieds dans le marché. Celui-ci le promit, mais il se sauva dans le château. L'insensé ne ménageait pas même le Peuple, à qui il devait toute son existence, et ce fut la cause de sa ruine ; car dès-lors il dût être facile à la Cour de se défaire de lui, et Masaniello s'en apperçut d'avance.

Le 16 Juillet, jour de la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, qui est la plus

grande solemnité dans l'Eglise du marché de Naples : Masaniello y alla pour entendre la Messe, et lorsque l'Archevêque entra, il alla au-devant de lui, et lui dit : Monseigneur, je vois que le Peuple commence à m'abandonner, et que l'on veut me trahir ; mais je veux pour ma consolation et pour celle du Peuple, que le Vice-Roi et tous les Magistrats viennent aujourd'hui en pompe dans cette Eglise. Le Cardinal l'embrassa, loua sa piété et alla se préparer à dire la Messe. Aussitôt Masaniello monta dans la chaire, et prenant un Crucifix à la main, se mit à haranguer le Peuple qui remplissait l'Eglise, à le conjurer de ne pas l'abandonner, rappellant tous les dangers qu'il avait bravés pour le bien public, et les succès qu'il avait eus. Puis tombant dans une espèce de délire, il fit la confession de sa vie passée avec un ton de fanatique et de furieux, et exhorta les autres à imiter son exemple : sa prédication était si ridicule, et il y mêlait des choses si peu Catholiques, que l'on ne l'écoutait plus, et l'Archevêque engagea les Prêtres à le prier de descendre. Il le fit et voyant qu'il perdait la confiance publique, il alla se jeter aux pieds de son Eminence, la priant de vouloir bien envoyer son Théologien au palais, pour porter au Vice-Roi l'abdication. Le Cardinal le lui promit, mais comme Masaniello était tout en sueur, on le con-

duisit dans une chambre du couvent pour changer de linge : après s'être reposé ; il se mit à un balcon qui donnait sur la mer ; mais un instant après, il vit venir à lui plusieurs gens qui étaient entrés par l'Eglise, et qui l'appellaient : il alla au devant d'eux, en disant : mes enfans, est-ce moi que vous cherchez ? me voici. On lui repondit par quatre coups d'arquebuse, et il tomba mort. On eut bientôt dissipé une populace qui n'avait plus de chef. L'on porta sa tête au bout d'une lance jusqu'au palais du Vice-Roi, sans éprouver de la part du Peuple la moindre résistance. Mais le Vice-Roi ayant voulu abuser de cette heureuse circonstance, Masaniello fut sorti du tombeau, et après deux jours d'exposition, on l'enterra avec les honneurs de Capitaine Général.

Le Peuple de Naples continua de s'agiter pendant plusieurs mois ; il publia un manifeste pour obtenir du secours des Puissances étrangères. Henri de Lorraine Duc de Guise, avait été obligé de quitter la France, et s'était retiré à Rome au mois de Septembre de l'année 1647 ; il conçut le projet de profiter des troubles de Naples pour en chasser les Espagnols, y établir la forme républicaine de la Hollande, et s'en faire Vice-Roi, en se mettant à la tête du Peuple contre les Espagnols. En effet, il fit la conquête du Royaume de Naples, et il fut quelque tems

le Général du Peuple, après la mort du Prince de Massa, arrivée le 21 Octobre 1647. C'était dans le *Torrione del Camine* qu'il logeait, les autres châteaux étant occupés par les Espagnols : il s'établit et fortifia aussi devant l'Eglise de St. Jean à Carbonara ; il avait même attiré à lui beaucoup de Nobles, et ses affaires étaient très-avancées, lorsque les Espagnols, profitant d'une absence qu'il fut obligé de faire, surprirent le *Torrione* et les postes du Duc de Guise : il fut même arrêté près de Caserte, en se retirant pour aller joindre d'autres troupes qui étaient dans son parti ; on le conduisit en Espagne, et tous les troubles finirent.

Les Rois d'Espagne ayant continué de posséder ce Royaume, Philippe I, petit-fils de Louis XIV, alla prendre possession de Naples en 1702 : il la conserva pendant six ans ; mais en 1707, le Général Comte de Daun s'empara du Royaume de Naples au nom de l'Empereur Joseph, et la branche de la Maison d'Autriche qui régnait en Allemagne, conserva ce Royaume, lors même que la Maison de Bourbon fut établie en Espagne : car par le traité signé à Baden le 7 Septembre 1714, on céda à l'Empereur Charles VI le Royaume de Naples et de Sardaigne, les Pays-Bas et les Duché de Milan et de Mantoue, comme partie de la succession de Charles II, Roi d'Espagne.

La division régnant toujours entre l'Espagne et la Maison d'Autriche, l'Empereur Charles VI fut obligé de céder la Sicile, par le traité d'Utrecht, à Victor-Amedée, Duc de Savoie. Philippe V, Roi d'Espagne, la reprit en 1718 sans beaucoup de peine; mais par le traité fait en 1720, il céda à Charles VI tous ses droits sur cette île: l'Empereur fut reconnu par toutes les Puissances pour Roi des deux Siciles, et le Roi Victor fut obligé de se contenter de la Sardaigne au lieu de la Sicile qu'il avait eue. Le Duc d'Orléans, Régent de France, qui était mécontent de lui, eut beaucoup de part à ce changement peu favorable au Roi de Sardaigne.

Mais lorsque la guerre eut été déclarée entre l'Empire et la France, en 1733, à l'occasion de la Couronne de Pologne, la France ayant pris le Milanais, Dom Carlos, fils du Roi d'Espagne, et déjà Duc de Parme, s'empara du Royaume de Naples et de Sicile, en 1734, et il lui fut assuré par le traité de Vienne, fait en 1736, comme le Duché de Lorraine à la France, Parme et Milan à l'Empereur Charles VI, la Toscane au Duc de Lorraine, et les Villes de Tortone et de Novare au Roi de Sardaigne.

Naples commença pour lors à voir son Souverain habiter dans ses murs, avantage dont cette Ville était privée depuis deux

Siècles. Dom Carlos ou Charles III eut la félicité de jouir de cette nouvelle domination; il réforma les abus, fit des règlemens sages, établit le commerce avec les Turcs, décora sa Capitale par de magnifiques édifices, et fit aimer son Règne à ses Sujets: il a protégé les lettres et les beaux arts, comme on en peut juger par les travaux faits à *Herculanum* et à Pompeïa, et par le soin qu'il a pris d'en conserver les monumens: il a cherché d'exercer les artistes habiles par l'entreprise immense du palais de Caserte: enfin Naples a été, sous son règne, plus tranquille qu'elle ne l'avait jamais été.

La guerre de 1741 pour la succession de l'Empereur Charles VI, ne mit point d'interruption dans ses travaux utiles pour le bonheur de ses Sujets. Quoique les Anglais eussent paru devant Naples, en 1742 avec une flotte formidable, et qu'ils eussent forcé le Roi de signer sur le champ la promesse de ne point agir contre les intérêts de la Reine de Hongrie, il ne crut pas cependant devoir refuser des secours aux Espagnols qui après la bataille de Campo-Santo, se retirèrent vers ses états. Il se mit lui-même à la tête de l'armée qu'il leur conduisit. Mais le théâtre de la guerre fut bientôt transporté à l'autre extremité de l' Italie, et le Roi resta tranquille.

Ferdinand VI Roi d' Espagne, et frère

ainé du Roi de Naples, mourut en 1759; Charles III devant lui succéder de droit, remit le Royaume de Naples et de Sicile à son troisième fils Ferdinand I, réservant le second pour le Trône d'Espagne, (l'ainé étant incapable de régner) et il s'embarqua le 6 Octobre 1759 pour l'Espagne.

Ferdinand I gouvernait paisiblement son Royaume depuis 47 ans, lorsque Napoléon Bonaparte, Empereur des Français, vint s'en emparer en 1806, et le donna à son frère Joseph: celui-ci ayant été mis ensuite sur le trône d'Espagne, Joachim Murat beau-frère de Napoléon, vint le remplacer sur celui de Naples. Mais en 1814 Napoléon ayant été déchu du Trône de France, François II, Empereur d'Allemagne, recouvra ce Royaume avec ses armes en faveur de Ferdinand I, qui reprit heureusement le gouvernement de son Peuple.

IDÉE GÉNÉRALE
DE LA VILLE
DE NAPLES

Il semblerait qu'après avoir vu Rome rien n'est capable dans aucun endroit de la Terre d'exciter la curiosité, et de mériter l'attention des Voyageurs. En verité, où trouvera-t-on en architecture quelque édifice de comparable à la Basilique de St. Pierre ? un ancien monument plus majestueux que le Panthéon d'Agrippa, et plus superbe que le Colisée ? Où trouver en sculpture tant de chef-d'œuvres anciens que dans les musées Pie-Clementin et du Capitole : dans les maisons de campagne Albani et Lodovisi ? Quelles peintures seront capables de parvenir au mérite de celles que l'on admire dans les loges et dans les chambres de Raphaël, dans les galleries Farnese, de la Farnesine, Doria, Colonna, etc.

La Ville de Naples, certainement, n'offre rien dans aucun de ces genres qui puisse être mis en parallèle avec tout ce que je viens de citer. J'ose néanmoins assurer les Lecteurs, que cette Ville est une des plus belles et des plus agréables que l'on puisse désirer. On ne peut rien imaginer de plus beau et de plus singulier à tous égards,

que le coup-d'œil de Naples, de quelque côté qu'on la voie. Cette Ville est située au Midi et à l'Orient, sur le penchant d'une longue suite de collines, et autour d'un golfe de seize milles de largeur et d'autant de longueur, qui forme un bassin appelé *Cratère* par les Napolitains. Ce golfe est terminé des deux côtés par deux caps ; l'un sur la droite, le cap de Misène, et l'autre sur la gauche, le cap de Massa. L'île de Capri d'un côté, et celle de Procida de l'autre, semblent fermer le golfe, mais entre ces îles et les deux caps on ne laisse pas d'appercevoir, dans une échappée de vue, l'immensité de la mer. La Ville semble couronner ce bassin superbe. Une partie s'élève au Couchant en amphithéâtre sur les collines de Pausilipe, Saint-Erme et Antignano ; l'autre s'étend au Levant dans un terrein plus uni, où l'on voit les maisons de campagne qui se suivent, depuis le pont de la Magdelaine jusqu'à Portici, où est le palais du Roi, et au-de-là, le mont Vésuve. C'est le plus beau coup-d'œil du Monde, et tous les Voyageurs conviennent qu'il n'y a rien de comparable à la beauté de cette situation.

Il faut voir Naples du haut du Saint-Erme, où est la Chartreuse, mont qui domine toute la Ville, quoiqu'elle soit charmante de quelque côté qu'on se place. C'est pourquoi je ne suis point étonné,


Posilipo
Toledo
10
11
7
6
Porto
di Poggio Reale

Ces campagnes sont fertilisées par une rivière appelée *Sebeto*, qui descend des collines du côté de Nola, et se jete dans la mer après avoir passé sous le pont de la Magdelaine, vers la partie Orientale de Naples. C'était autrefois une fleuve considérable, mais la grande éruption du Vésuve de 79, fit une si grande révolution à sa source, qu'il disparut entièrement. Quelque tems après il reparut une partie dans l'endroit qui a conservé le nom de la *Bulla*, espèce de petit étang à six milles de Naples, d'où l'on tire de l'eau pour la Ville. Le Sebeto, nommé vulgairement *Fornello*, se divise en deux branches, dans l'endroit appelé *Casa dell'acqua*: une partie est portée a Naples dans les aqueducs qui règnent sous la Ville, et le reste sert aux bains et à arroser les jardins.

La Ville de Naples est très-bien fournie d'aqueducs et de fontaines : il y a deux grandes sources qui se distribuent dans toute la Ville. Les aqueducs qui règnent sous le pavé des rues de cette Ville, sont très-larges : ils ont servi deux fois à la prise de Naples, d'abord par Bélisaire, ensuite par Alphonse I.

On croit que l'ancienne Ville de Parthénope, ou *Neapolis*, était située dans la partie la plus Septentrionale et la plus élevée de la Ville actuelle, depuis *St. Agnello in Capo di Napoli*, jusque vers St.George, St. Marcellin et St. Severin: elle était

divisée en trois grands quartiers ou places, qu' on appelait la place haute, la place du Soleil et celle de la Lune : elle venait enfin aboutir vers l' endroit où est la *Vicaria* et le marché. A l'égard de l' autre Ville appelée *Paleopolis*, fondée par Hercule, suivant Diodore de Sicile, et qui en était très-voisine, on ignore sa situation.

La Ville de Naples était autrefois environnée de très-hautes murailles, puisque nous savons qu'Annibal en fut effrayé, et n'osa pas en entreprendre le siège. Mais ensuite cette Ville ayant été ruinée, les murs furent étendus, et on la rebâtit avec plus de magnificence. Son enceinte est d'environ vingt deux milles. Enfin la Ville s'étant augmentée, n'a plus de murs, ni de portes. Trois forts Châteaux peuvent cependant servir à sa défense, ce sont, le Château de l'œuf, le Château neuf et celui de Saint-Erme. La Tour *del Carmine*, dont on a fait une espèce de forteresse, sert moins à défendre la Ville qu'à contenir la Populace. Le Port de Naples est aussi défendu par quelques fortifications qui se trouvent sur les deux môles.

Cette Ville se divise en douze quartiers, qui sont, celui de St. Ferdinand, de Chiaja, du Mont Calvario, de l'Avocate, de l' Etoile, de St. Charles à l'Arena, de la Vicaria, de St. Laurent, de St. Jo-

seph Majeur, du Port, de Porte neuve, et du Marché.

On dit communément qu'il y a à Naples environ quatre cent cinquante mille habitans; c'est par conséquent la Ville de l'Europe la plus peuplée, après Paris et Londres. Parmi ce Peuple on compte plus de quarante mille *Lazzaroni*, qui est la partie la plus indigente, mais la plus déterminée: ils vont dans les rues en chemise et en culottes de grosse toile, avec un bonnet, sans bas et sans souliers.

Les rues de la Ville sont pavées de larges dalles, qui ressemblent à la lave du Vésuve. Ces rues ne sont pas ordinairement trop droites, ni larges: celle de Tolède, la plus remarquable, est très-large, droite et presque d'un mille de longueur. Les places sont grandes, mais irregulières, exceptées celles du palais Royal, et du Saint-Esprit.

La plus grande partie des maisons, sur tout dans les rues principales de Naples, sont uniformes et presque de la même hauteur, de cinq ou six étages, avec des balcons et des toits plats en forme de terrasses, sur lesquelles on va se promener. On n'y trouve aucune fontaine publique ornée de bon goût. Les Eglises, les palais et tous les autres édifices sont magnifiques et riches en ornemens, mais l'architecture n'est pas si belle, ni si majestueuse, ni si imposante, que dans

plusieurs autres Villes de l'Italie, sur tout à Rome.

On compte à Naples environ trois cents Eglises, dont quarante huit sont paroissiales. On y trouve un grand nombre de palais et plusieurs édifices publics, parmi lesquels sont 37 Conservatoires où sont les pauvres Enfans et les Vieillards, Hommes et Femmes. On trouve aussi six Monts de Piété où l'on prête de l'argent sans intérêt. Il y a enfin plusieurs Hôpitaux et autres pieux établissemens érigés ou augmentés aussi par Sa Majesté Royale. Je me contenterai cependant d'indiquer aux Voyageurs tout ce qu'il y a de plus curieux et de plus remarquable dans cette grande Ville.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE NAPLES

PREMIÈRE JOURNÉE

Nous commencerons cette première journée par le Palais Royal, qui est le principal édifice de cette Ville : nous passerons delà au Théâtre de St. Charles, à la place du Château Neuf, au Port : nous reviendrons après sur la place du Château, pour y observer l'Eglise et l'Hôpital de St. Jacques des Espagnols ; retournant ensuite au Théâtre de St. Charles, nous visiterons l'Eglise de St. Ferdinand : et montant sur Pizzofalcone, on terminera cette première journée.

PALAIS ROYAL.

Les anciens Rois de Naples habitèrent dans le château appelé *Castel Capuano*, qu'on nomme aujourd'hui *la Vicaria* ; ensuite dans le château Neuf ; ils résiderent aussi quelquefois dans celui de l'Oeuf, où mourut Alphonse III d'Aragon, en 1458. Le Vice-Roi Pierre de Tolede, sous Charles V, fut le premier qui entreprit de faire bâtir un palais pour la résidence du Souverain : il fit construire ce qu'on appele actuellement le *palais vieux*, qui

est du côté du théâtre de Saint Charles, et qui communique avec le château Neuf, où Charles V logea, et où l'on voit encore sur la porte, l'aigle à deux têtes.

Ensuite le Comte de Lemos, qui était Vice-Roi de Naples, en 1600, y fit ajouter le grand bâtiment, qui donne sur une très-grande place, située au commencement de la rue de Tolède. La belle architecture de ce palais est du chev. Dominique Fontana, Romain : la façade a environ 422 pieds de longueur; elle est à trois ordres d'architecture, ornés de pilastres Doriques, Ioniques et Corinthiens : dans le premier ordre il y a trois grandes portes ; celle du milieu est decorée de quatre belles colonnes de granit, qui soutiennent un balcon ; les autres en ont deux. Dans le second et troisième ordre, qui forment deux appartemens, sont 42 croisées, ou balcons. Tout l'édifice est couronné par un magnifique entablement, au-dessus duquel est un clocher avec son horloge. La cour est environnée par deux rangs de portiques l'un sur l'autre, auxquels conduit un escalier magnifique, commode et très-large, orné de deux figures colossales de l'Ebre et du Tage.

Il y a dans ce palais de grands et beaux appartemens, décorés de riches meubles, de fresques et de plusieurs tableaux de bons maîtres. On y remarque une grande salle nommée des Vice-Rois, où sont les



Palazzo Reale di Napoli ||| Palais Royal de Naples.

portraits de tous ceux qui ont gourverné le Royaume de Naples, ouvrages du chev. Massimo et de Paul de Mattëis. La Chapelle est magnifique, ornée de marbres, et peinte par Jacques del Po. La belle statue de la Conception qu'on y voit, est du chevalier Cosme Fansaga.

Le long de ce palais règne une terrasse pavée en marbre, d'où l'on a la vue sur la mer. Au-dessous est l'imprimerie Royale, riche de bons caractères: et peu loin se trouve la fabrique des porcelaines, que l'on travaille avec beaucoup de finesse. Du côté du Midi il y a la darse, la fabrique des galères, et la fonderie des canons. On a établi une communication de cette partie du palais avec la darse, par un pont couvert où le Roi passe, quand il veut faire quelque promenade sur mer.

Dans le côté droit de ce palais, où est le palais vieux, se trouve le

THÊATRE DE St. CHARLES.

La grandeur et la beauté de ce Théâtre le rendent le plus remarquable de l'Italïe. Il fut bâti par Charles III en 1737, d'après le plan d'Ametrano, qu'Ange Caresale exécuta en 270 jours. Mais l'incendie accidentel de 1815 ayant grandement endommagé ce Théâtre, on a été obligé de le rebâtir presqu'entièrement, sous la direction de l'architecte Nicolini.

Cet édifice a 268 pieds de longueur, sur 133 de largeur, sans compter la façade, qu' on y a ajouté en dernier lieu. Ses escaliers sont commodes, et ses corridors très-vastes. Le parterre a 78 pieds de longueur sur 70 de large. Le fond du Théâtre a 97 pieds de longueur sur 50 de large. Il contient six rangs de loges: le premier rang est composé de 24 loges, et les autres de 26. Elles sont si grandes qu'elles peuvent contenir jusqu'à 12 personnes,

Outre ce théâtre, on trouve sur la place du château neuf, celui appelé *del Fondo*, qui est de médiocre grandeur: il est moderne et très-joli.

Sur la même place du château neuf est situé le petit théâtre de *San Carlino*, qui est très-fréquenté.

Le théâtre Neuf qui est placé près de la rue de Tolède, est le plus fréquenté de Naples. Celui des Florentins est placé de l'autre côté de la rue de Tolède, tout proche de l'Eglise de St. Jean des Florentins, qui lui a donné le nom, et qui a été rebâti dans un goût moderne, en 1779: il est à quatre rangs, composés chacun de quinze loges: on y donne des opéra bouffons, et on y joue même des tragédies Françaises.

On trouve enfin le théâtre de St. Ferdinand, situé à *ponte nuovo*, qui est le plus vaste, après celui de St. Charles.

En allant à droite du théâtre de St. Charles, on trouve d'abord la

PLACE DU CHATEAU NEUF.

Cette place appelée par les Napolitains *Largo del Castello*, est la plus grande de Naples: elle a été formée aux dépens d'un grand nombre de maisons qui tombaient en ruine; c'est ce qui fait que l'Eglise de la Couronnée, à laquelle on montait autrefois par plusieurs marches, est actuellement au-dessous du niveau de la place élevée par les décombres. Cette place est ornée de plusieurs fontaines: la plus remarquable est la fontaine Medina, où sont plusieurs statues: au milieu d'un grand bassin s'élèvent quatre Satyres qui portent une grande conque marine, au-dessus de laquelle sont quatre chevaux marins qui soutiennent un Neptune, le trident à la main, jetant de l'eau par les trois pointes du trident. Cette fontaine qui est la plus belle de Naples, fut faite du tems du Comte d'Olivares et placée par les Vice-Rois d'abord à l'arsenal, ensuite sur le bord de la mer, et enfin le Duc Medina de las Torres, la plaça où elle est actuellement: il fit faire les ornemens extérieurs et les Lions qui l'accompagnent, sur les dessins du chev. Fansaga, et lui donna son nom. Les autres fontaines de cette place sont, celle des chevaux marins, élevée par le Comte d'Ognate; celle qui

est devant l'Eglise de Monserrato, érigée aux dépens de la Ville : la fontaine *Gusmana*, que fit faire le Comte d'Olivares, où deux dragons et un lion jetent l'eau : la fontaine de Vénus : enfin celles des Miroirs, où sont des jets d'eau et des cascades qui forment comme des miroirs. Malgré toutes ces fontaines, la place n'étant point régulière, elle n'est pas trop belle.

Le principal édifice de cette place et celui dont elle prend sa dénomination, est le

CHATEAU NEUF.

Par une galerie portée sur des arcades, on passe du palais Royal au château, qui peut servir de retraite en cas d'émeute. Cette grande forteresse est située sur le bord de la mer, et vis-à-vis du môle auquel elle sert de défense. Le massif du milieu et les hautes tours dont il est flanqué, furent bâtis sur les dessins de Jean Pisano, vers l'an 1283 par Charles I d'Anjou, qui y établit sa résidence, au lieu du Château Capouane qui n'était pas trop sûr. Les fortifications extérieures qui l'environnent et qui forment un carré de près de deux cents toises en tout sens, furent commencées par Alphonse I d'Aragon, vers l'an 1500, continuées par Gonzalve de Cordoue, et achevées par Pierre de Tolède, vers l'an 1546 qui y ajouta deux grands bastions.

Après avoir passé les premières fortifications de ce château, on trouve à gauche d'une espèce de place d'armes, entre deux tours, l'Arc de triomphe élevé par la Ville de Naples, lors de l'entrée du Roi Alphonse : il est tout en marbre, orné de beaucoup de statues et bas-reliefs de médiocre travail, représentant les actions de ce Roi : cet ouvrage est du chev. Pierre de Martino de Milan qui était architecte du Roi Alphonse. C'est un monument précieux pour l'histoire des arts, parce qu'il s'en trouve très-peu de ce Siècle dans toute l'Europe.

Près de-là est une porte de bronze ornée de bas-reliefs, où sont représentés les exploits du Roi Ferdinand I d'Aragon. On entre ensuite dans la place d'armes, où l'on trouve l'Eglise de Ste. Barbe, ornée de marbres, et de peintures. A droite de cette Eglise est un bel escalier qui conduit dans la salle d'armes, que le Vice-Roi Dom Pierre de Tolède fit disposer, et qu'il pourvut de toutes sortes d'armes nécessaires pour vingt mille Soldats. Indépendamment de plusieurs édifices dont Ferdinand I, Souverain actuel a enrichi ce Château, il y a encore fait construire une salle plus vaste et capable de contenir 60 mille armes. Ce château a ainsi un arsenal de dépôt, une fonderie de canons, la salle d'armes sus énoncée, les écoles pour l'artillerie, des quartiers, des lo-

gemens pour les Officiers etc. On y voit plusieurs grosses pièces d'artillerie aux armes du Duc de Saxe, auquel elles furent prises par Charles V. Comme ce château servait autrefois d'habitation aux Souverains, on n'est pas étonné d'y voir quelques monumens et un air de grandeur qui ne se rencontrent pas dans les forteresses ordinaires. On croirait que c'est une petite Ville, qui peut aisément contenir une garnison de trois mille hommes.

A côté de ce château, est placé le

PORT DE NAPLES.

C'est un carré d'environ cent cinquante toises en tout sens, qui font 600 toises carrées d'espace; et il est défendu par un grand môle qui le ferme à l'Occident et au Midi. Ce môle a été construit par Charles II d'Anjou, en 1302; et ensuite augmenté par Alphonse I d'Aragon: mais on doit sa dernière perfection à Dom Charles III qui en 1740, le prolongea de 250 pieds, vers l'Orient qui met le port à l'abri du sud-est. La tour de la lanterne y fut rebâtie en 1646. Il y a une fontaine au milieu du môle qui est terminé par un très-bon fort. La promenade de ce môle est très-agréable et très-fréquentée.

Ce port est petit, et ne pourrait contenir que quatre vaisseaux de quatre vingt

canons, avec des frégates, des schebecks et des tartanes; mais la rade, entre la darse et le château de l'Oeuf est très-vaste et très-bonne pour y former un port.

En revenant sur la place du château Neuf, se présente de face

L'EGLISE ET L'HÔPITAL DE SAINT JACQUES DES ESPAGNOLS.

Ces deux bâtimens furent érigée en 1540 par le Vice-Roi, Dom Pierre de Tolède, d'après le plan de Ferdinand Manlio. L'Eglise renferme beaucoup d'ornemens en marbre et plusieurs peintures, parmi lesquelles on remarque un tableau d'André del Sarto encadré sous une glace et placé sur l'un des Autels. Il y a aussi plusieurs tombeaux dont le plus estimé est celui du Vice-Roi fondateur, situé dans le chœur. C'est un des plus beaux ouvrages de Jean Merliano de Nola.

L'Hôpital a des rentes considérables et le Roi y envoie les Soldats malades. Il y a aussi indépendamment de cet hôpital, un Monastère de Religieuses, avec une Eglise particulière nommée *la Conception de palais*. Elle est enrichie de marbres, de stucs dorés, et de belles peintures, executées en grande partie par Poderico, surnommé le Sicilien, qui fut, dit-on empoisonné par jalousie. Dans la maison qui tient à cette Eglise, est une banque fondée en 1597, par le Vice-Roi

Comte d'Olivares: on y prête sur gages, et l'on y reçoit des dépôts. C'est la première banque de Naples pour la Négociation.

En retournant au Théâtre de St. Charles, on voit presque vis-à-vis

L'EGLISE DE St. FERDINAND.

Cette belle Eglise autrefois appartenant aux Jésuites, a été bâtie aux frais de la Comtesse de Lémos, Vice-Reine de Naples. La façade fut faite sur le dessins du chev. Cosmo. Les peintures de la voûte et de la coupole sont regardées comme le plus grand et le plus bel ouvrage à fresque de Paul de Matteis. Les statues de David et de Moyse, que l'on voit dans une des chapelles, sont de Vaccaro; et le tableau sur l'Autel est de Solimène.

Par la rue qui est presque vis-à-vis du palais Royal, on monte à

PIZZO-FALCONE.

C'est une colline qui s'appelait anciennement *Echia*, peut-être du nom d'Hercule, et qui ensuite fut nommée *Lucullana*, parce qu'elle était occupée en partie par les jardins et par le palais de Lucullus, Consul Romain, qui était proprement à l'endroit où est le Château de l'Oeuf, cet emplacement étant alors tout uni, car la séparation qu'on y voit actuellement, a été faite par un tremblement de terre.

Sur le sommet de cette colline, est un grand palais du Roi, et une garnison de Soldats. On y trouve aussi des Eglises, Monastères, Conservatoires et des Collèges.

L'Eglise nommée *la Nunziatella*, qui appartenait d'abord aux Jésuites, fut rebâtie en 1130 d'après le plan de Ferdinand Sanfelice. Elle est ornée de marbres, de stucs dorés et de peintures des artistes les plus célèbres de cette époque. Sa voûte présente un beau tableau à fresque de François de Mura.

Dans la maison attenante à cette Eglise est un Collège militaire, où sont toujours maintenus 240 jeunes gens.

A peu de distance, on trouve l'Eglise de St. Charles *alle Mortelle*, ainsi nommée à cause des myrthes qui couvraient autrefois la campagne au bas du Mont St. Erme. Cette Eglise, ainsi que le Couvent fut fondée par les PP. Bernabites en 1616. La chapelle de St. Liboire contient un beau tableau de Jordans.

Tout près de-là, est un Collège Royal, où les PP. des Ecoles Pies, élèvent la jeune noblesse. Ce même Collège a aussi une Académie de dessin, de gravure de planches et de pierres dures, fondée par le Souverain actuel Ferdinand I.

Un peu plus avant, se trouve l'Eglise de Ste. Marie Solitaria, érigée par deux Espagnols en 1589. Elle renferme plu-

sieurs tableaux de l' Espagnolet, de Jordans et d'autres. A côté de cette Eglise se trouve aussi un Conservatoire de demoiselles, et de femmes perdues.

Peu loin de-là, on voit la grande Eglise de Ste. Marie des Anges des PP. Théatins, erigée en 1600 sur le plan de P. François Grimaldi. Elle a trois nefs, et des ornemens de marbres et des peintures du chevalier Massimo, de Jourdans et d'André Vaccaro.

Près de cette Eglise, la colline de Pizzo-Falcone communique avec celle de St. Erme par le moyen d'un pont appelé *ponte di Chiaja*.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE NAPLES

SECONDE JOURNÉE.

Nous passerons aujourd'hui au quartier de Ste Lucie; et de là au Château de l'Oeuf: à la Promenade Royale de Chiaja: à Pausilipe: au Tombeau de Virgile, et à Ste. Marie del Parto.

En descendant de *Pizzo-Falcone*, du côté de la garnison de Soldats, on va dans le quartier de Ste. Lucie qui est le mieux habité, le plus commode par son voisinage de la Cour, et le plus agréable par sa position avancée sur le golfe; ce qui permet de le découvrir en entier. On l'appele de Ste. Lucie, à cause de la petite Eglise de cette Sainte qu'on y trouve: elle est très-ancienne, ayant été érigée par Lucie, Nièce de Constantin le Grand.

Devant cette Eglise est une place, où l'on vend le poisson. Il y a une belle fontaine faite sur les dessins de Dominique Auria.

Dans cet endroit sont deux sources d'eau minérale, acidule et sulfureuse, que l'on employe en plusieurs maladies: ces eaux dérivent par la colline de Pizzo-Falcone, et sortent du côté de la mer,

Après la place de Ste. Lucie, est un beau quai, qui va s'unir avec celui de Chiaja, où commence la délicieuse promenade. Cette contrée s' appele *Platamone*, mot que l'on fait dériver du Grec *Platamon*, peut-être parce qu'on y avait planté des planes. Dans ce quartier on trouve les meilleurs chambres garnies, où logent presque tous les Voyageurs, comme à Rome dans la place d'Espagne.

Vers la fin de ce quartier, on trouve le

CHATEAU DE L'ŒUF.

Par le moyen d'un grand pont on passe dans ce Château, qui fait une saillie de 230 toises, dans la mer, et qui, comme nous l'avons dit ci-dessus, était uni avec la colline de *Pizzo-Falcone*; mais qui ensuite fut divisé par un tremblement de terre. Cette île est appelée *Megaris* par Pline, et *Megalia* par Stace. Selon nos Antiquaires on dit que le célèbre et riche Lucullus, Consul Romain, y avait une maison de plaisance; c'est pourquoi ce château a conservé long-tems le nom de *Castrum Lucullanum*. C'est là que le jeune Augustule, dernier Empereur de Rome, fut rélégué par Odoacre, Rois des Hérules et premier Roi d'Italie l'an 476. Guillaume I, second Roi de Naples, y fit construire un palais en 1154, qui fut ensuite fortifié et mis en état de défense. On y voit une inscription en l'honneur du Vi-

ce-Roi François Bénavidès, qui y fit ajouter quelques ouvrages, en 1693.

Un peu loin d'ici, commence la

PROMENADE ROYALE DE CHIAJA.

On trouve dans le quartier de ce nom un quai plus vaste, plus aéré, et plus agréable que celui de Ste. Lucie: il s'étend jusqu'à Pausilipe, et a prés de mille toises de long sur 97 de large. Ferdinand I Souverain actuel a profité de la situation magnifique de ce quartier pour y former une promenade royale qui fut commencée dès l'an 1779. La nature et l'art ont rendu cet endroit un des plus délicieux de l'Europe. Il est divisé par cinq allées: celles du milieu et des extrémités sont découvertes; les deux autres sont couvertes par les branches entralacées des vignes et des ormeaux qu'on y a plantés en ligne droite. Les trois allées du centre sont destinées à la promenade; celles des deux extrémités sont ornées de parterres, de fontaines, de citroniers et d'oranges. Les deux côtés de chaque allée sont garnis de bancs de marbre.

Les fontaines qui décorent cette promenade sont ornées de figures, de Tritons, de Nayades; et sur celle qui est au milieu de la promenade, on y admire le superbe groupe connu sous le nom de Taureau de Farnèse, parce qu'il fut trou-

vé à Rome dans les Thermes de Caracalla, sous le Pontificat de Paul III, qui le fit placer dans son palais Farnèse, d'où, vers la fin du dernier Siècle, il a été transporté dans cette Ville. Apollonius et Tauriscus, Sculpteurs Grecs, ont tiré ce groupe d'un seul bloc de marbre de 9 pieds, 8 pouces de longueur, sur autant de largeur et 13 pieds de hauteur. Le sujet de ce grand marbre est Dircé attachée par les cheveux aux cornes d'un Taureau, par Zétus et Amphion, fils de Lycus, Roi de Thèbes, pour venger Antiope leur mère, de l'affront que son mari lui avait fait à cause de Dircé: mais au moment où le Taureau veut prendre la course, la Reine Antiope ordonne la délivrance de Dircé; et sur le champ ses deux fils s'efforcent d'arrêter le furieux animal. Ces figures plus grandes que nature, sont placées sur un rocher: au bas est un petit Bacchus et un chien, et autour du plinthe sont différens animaux.

Cette promenade est défendue du côté de terre par une longue balaustrade de fer, soutenue par des colonnes ornées de fontaines. Son entrée est entourée de maisons contenant des Cafés, des Billards et des Salles à manger. Cette promenade est complètement illuminée à une heure de nuit pendant deux mois de l'été. On ne saurait se former une idée du plaisir que cause un coup d'oeuil aussi magni-

fique, accompagnée de musique et d'une grande quantité de Peuple qui y court en foule.

Le côté de terre est aussi entouré d'une grande rue pour les voitures qui s'étend jusqu'à la grotte de Pausilipe: il y a plusieurs Eglises et de beaux palais, dont le plus considérable est celui de Cellamare; sa situation est des plus agréables, et il contient les plus beaux jardins de Naples.

La rue du rivage de Chiaja se divise en deux parties, dont l'une conduit à la grotte de Pausilipe, et l'autre à Mergellina, en suivant le rivage, où l'on trouve une delicieuse promenade, qui à été dernièrement beaucoup prolongée. Avant d'arriver à la grotte de Pausilipe on voit à main gauche

L'EGLISE DE Ste. MARIE DE PIEDIGROTTA.

Elle est ainsi appelée à cause du voisinage de la fameuse grotte de Pausilipe, percée au travers de la montagne pour aller à Pouzol, dont nous parlerons dans la suite. Cette Eglise fut bâtie en 1353, par la dévotion de trois Personnes, qui assurèrent avoir eu un songe miraculeux, le 8 de Septembre, dans lequel il leur avait été ordonné de faire bâtir cette Eglise. Elle est petite, mais la dévotion que les Napolitains ont à l'Image de la

Vierge qu'on vénère sur le maître Autel, y attire tous le jours, une foule considérable de Peuple.

On y célèbre une fête solemnelle le 8 Septembre. Le Roi s'y rend ce jour là avec toute la Famille Royale en grande cortège pour y vénérer la Ste. Image : cette cérémonie devient encore plus brillante par la présence des troupes rangées en parade le long de la rue de Chiaja, et la foule immense du Peuple qui vient même des pays voisins pour jouir des agrémens de cette fête ; qui est sans contredit la plus magnifique de Naples.

La délicieuse colline qui couronne Naples de cette côté s'appele

PAUSILIPE.

C'est la même denomination que cette colline avait du temps de Pline. Pausilipe est une voix Grecque, qui signifie *cessation de tristesse*; nom qui répond très-bien à la beauté de sa situation : c'est pourquoi il y avait les maisons de plaisance de Marius, de Pompée, de Virgile, de Cicéron et de Lucullus.

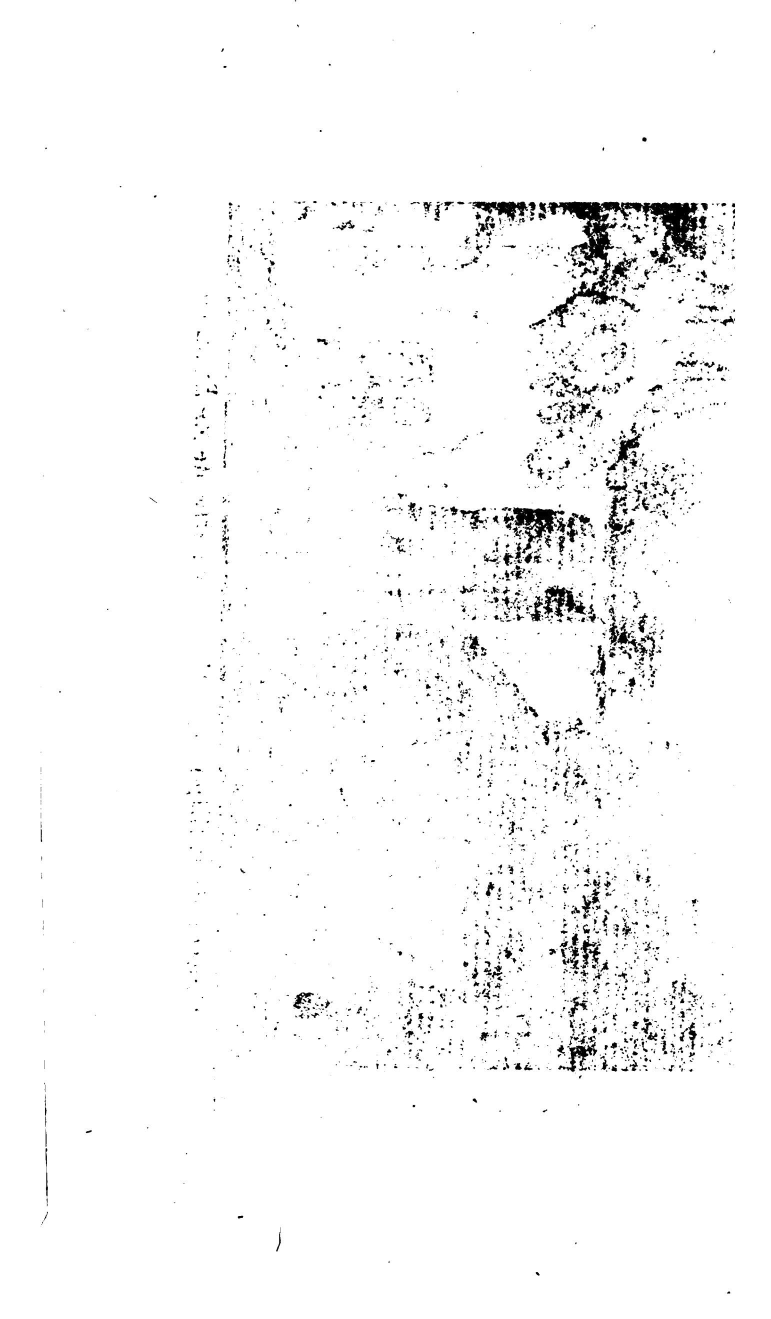
Un peu plus avant de l'Eglise de Ste. Marie de Piedigrotta, se trouve la

GROTTE DE PAUSILIPE, APPELÉE DE POUZOL.

C'est un chemin creusé au travers de la colline de Pausilipe, sur une longueur,



Grotta di Posilipo ||| Grotte de Pausilipe





Costa di Posilipo sopra la Grotta | Côte de Pausilipe sur la Grotte

à peu près, d'un tiers de mille, et de la largeur à y faire passer deux voitures. Cette grotte fut commencée probablement pour en tirer de la pierre et du sable, et continuée ensuite pour abréger et faciliter le chemin de Pouzol à Naples, qui passait autrefois par-dessus la colline. Strabon et Senèque ont donné la description de cette grotte sans faire aucune mention de son auteur. Varron paraît l'attribuer à Lucullus. Il est très-probable qu'elle fut faite par les Napolitains et par les Cumans à l'effet de donner une communication plus libre entr'eux. Elle est toute pavée de pierres du Vésuve; et on y trouve une petite chapelle creusée dans la montagne, où se tient un Hermite qui y entretient une lampe allumée.

On a pratiqué dans le milieu de la grotte, une petite ouverture qui lui communique un peu de jour. Cette grotte est située de manière que dans les derniers jours d'Octobre, le Soleil couchant, la pénétre dans toute sa longueur.

Au de-là de cette grotte est un petit Fauxbourg appelé *Fori Grotta*, qui fait partie du quartier de Pausilipe.

L'endroit du dessus de la grotte, où était l'ancienne route, présente encore les ruines de l'acqueduc qui conduisait les eaux du Lac Serino à la Piscine Admirable de Bauli, ancien réservoir des eaux, dont nous parlerons en tems et lieu.

On voit encore sur cette même colline, et presque au dessus de la Grotte de Pausilipe, les débris du

TOMBEAU DE VIRGILE.

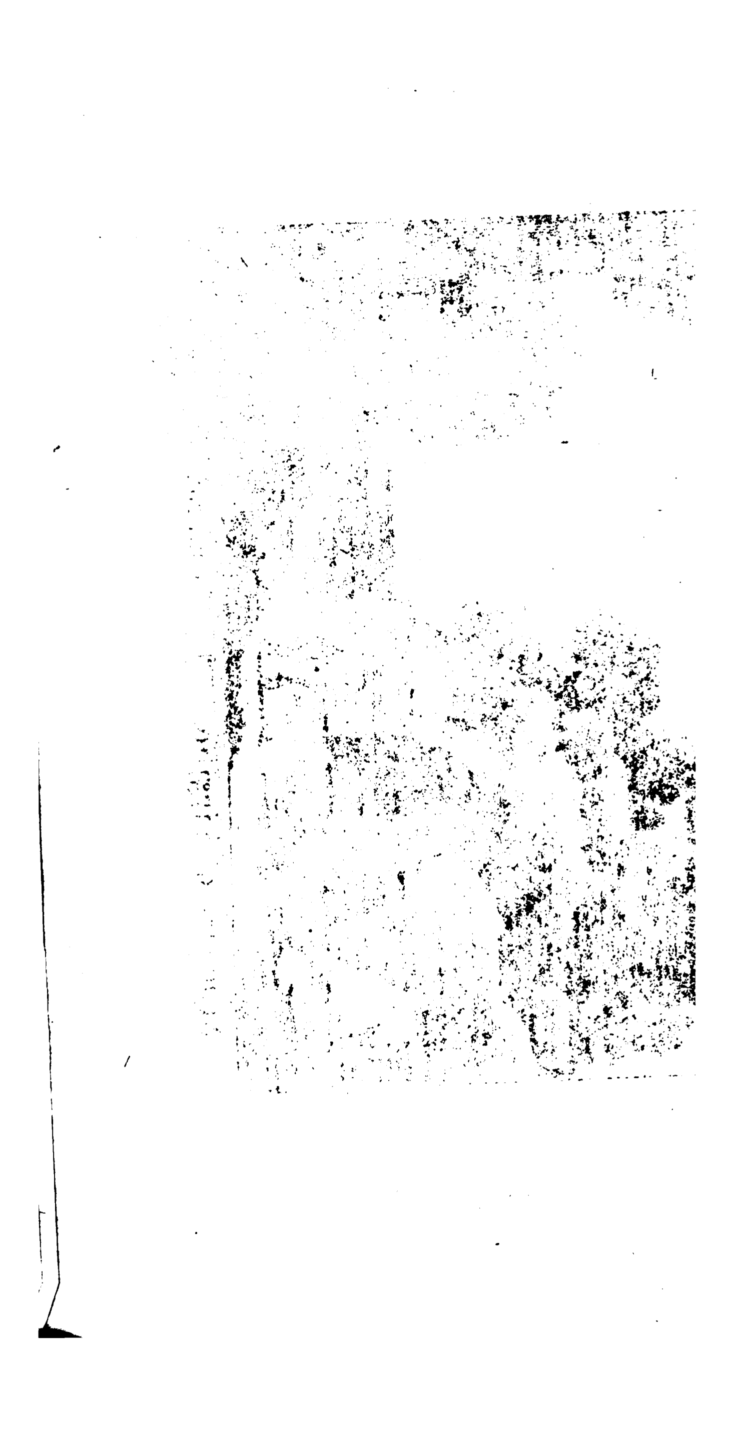
Le lieu de ce Tombeau se trouve indiqué d'une manière précise par Aelius Donatus, célèbre grammairien du IV Siècle, qui dit dans la vie de Virgile, que les cendres de ce Poëte furent transférées, par ordre d'Auguste à Naples, qui lui avait été le sejour plus favori; et elles furent placées sur la roûte de Pouzol, *intra lapidem secundum*, c'est-à-dire, entre le second mille. Statius, poëte du premier siècle, nous assure l'identité de ce Tombeau. Ce monument d'après les historiens, avait la forme d'un petit Temple, au milieu duquel se trouvait l'urne sépulchrale, soutenue par neuf petites colonnes de marbre blanc, présentant ce distique:

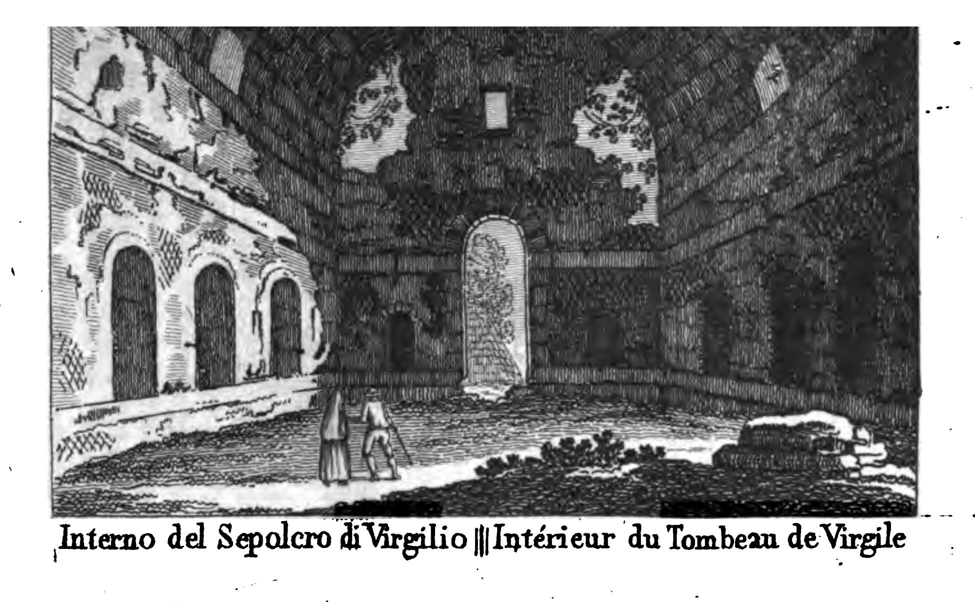
Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope: cecini pascua, rura, duces.

Il se conserva dans cet état jusqu'à l'an 1326. Il n'y existe plus aucune trace aujourd'hui, ni de l'urne, ni des colonnes: on voit seulement quatre murailles soutenant une voûte en forme de coupole, avec trois fenêtres; le tout est fait en briques. Sa forme extérieure est semblable



Sepolcro di Virgilio ||| Tombeau de Virgile





Interno del Sepolcro di Virgilio ||| Intérieur du Tombeau de Virgile



à celle d'une tour, que les ornemens de verdure alentour rendent pittoresque.

En descendant du Tombeau de Virgile, on trouve sur la plage de la *Mergellina*,

L'EGLISE DE Ste. MARIE *DEL PARTO*.

Le lieu où est située cette Eglise fut donné par Fréderic II d'Aragon, Roi de Naples, à Sannazar son sécretaire, célèbre poëte Latin, né à Naples: il y construit une maison de campagne avec une tour qu'il aimait beaucoup; mais le Roi Fréderic ayant perdu son Royaume en 1501, Philibert Prince d'Orange, et Vice-Roi de Naples, la fit démolir. Sannazar s'en plaignit grandement et erigea en 1529, sur les ruines de sa maison de campagne, la dite Eglise qu'il donna aux Religieux Servites. Le même Sannazar étant mort l'année d'après, les Servites lui érigèrent, dans le chœur, un Mausolée aussi magnifique par son plan, que par les sculptures qu'il présente: c'est l'ouvrage de Santacroce et du Frère Jérôme Poggibonzi. Le buste de Sannazar y est placé au milieu de deux génies, qui pleurent, tenant en main des guirlandes de cyprès. Les deux côtés sont garnis des statues d'Apollon et de Minerve, qu'on a scrupuleusement nommées David et Judith. Le piedestal qui soutient l'urne sépul-

chrale contient un beau bas-relief représentant des Faunes, des Nymphes, et des bergers qui chantent et jouent de divers instrumens : ces figures font allusion aux trois genres de poësie qui distinguaient Sannazar. Le Bembo y fit graver le distique suivant qu'il avait composé lui-même, et dans lequel il compare Sannazar à Virgile, dont les tombeaux sont très-voisins :

Da sacro cineri flores, hic ille Maroni
Sincerus, Musa, proximo ut tumulo.

En suivant la plage dite de la *Mergellina*, on voit plusieurs maisons de campagne et des lieux de plaisance, parmi lesquels se trouve un palais très-remarquable, mais abandonné, sans jamais avoir été achevé. On le nomme communément Palais de la Reine Jeanne, quoiqu'on sache qu'il fut bâti vers la fin du XVI Siècle, par une Princesse de la Maison Caraffa, appelée *Ogni Anna* : sa belle architectnre est l' ouvrage de Cosimo ; et ce serait un des plus beaux palais de Naples s'il était achevé.

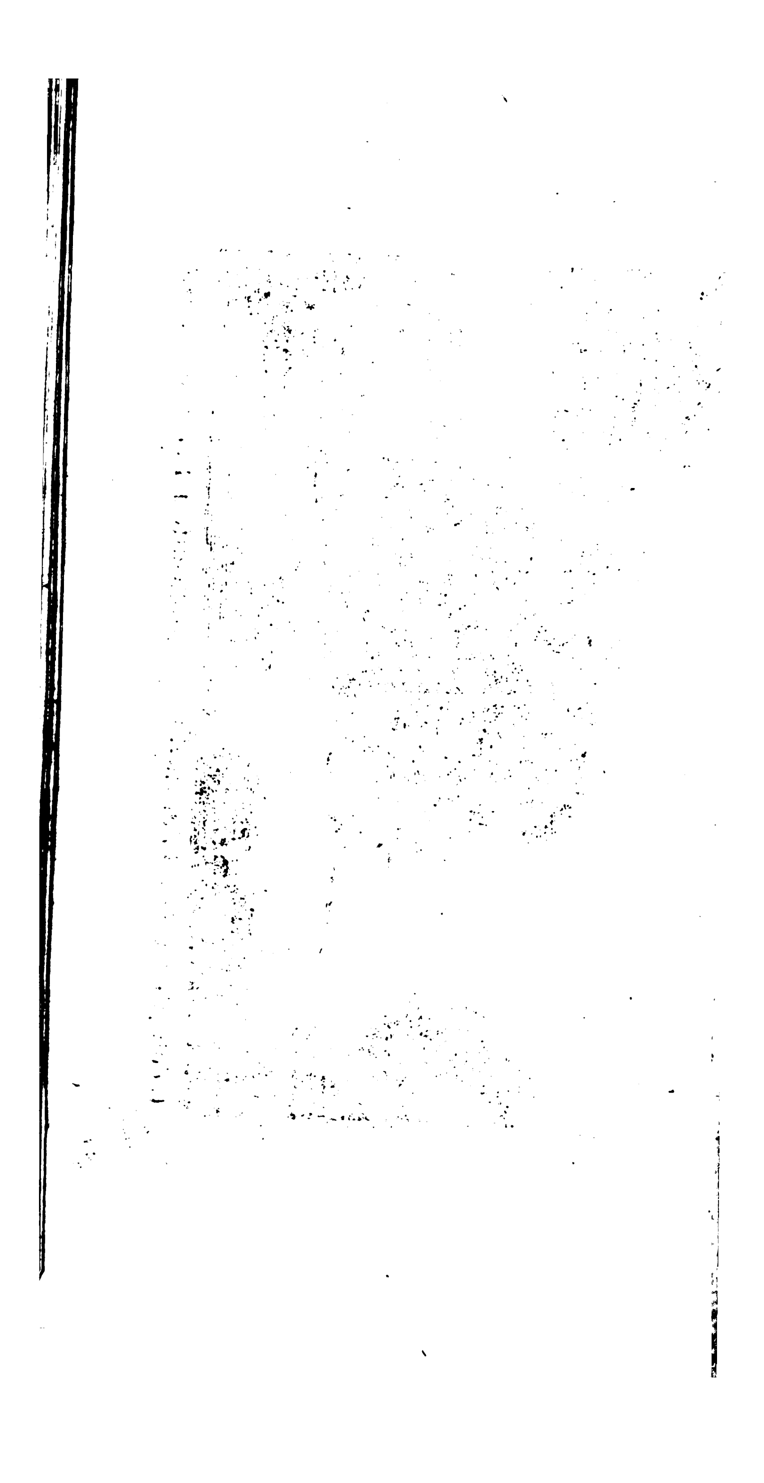
La plage de la *Mergellina* qui a été dernièrement beaucoup étendue, est très fréquentée par les voitures, et les piétons qui s' y promènent : on y voit aborder aussi des petits bâteaux, particulièrement dans l' endroit nommé *lo Scoglio*, où la Noblesse de Naples va faire des soupers et des parties brillantes.



Spiaggia di Mergellina ‖ Côte de Mergellina



Gajola, detta Scuola di Virgilio ‖ Gajola, dite l'Ecole de Virgile



Un peu plus loin, sur le promontoire appelé *Coroglio*, se trouve un lieu nommé *Gajole* du mot Latin, *Caveola*, qui signifie grotte, parce que Lucullus ayant une maison de campagne en cet endroit, y avait fait creuser un lieu propre à prendre des bains: ce lieu présente encore les canaux qui y conduisaient l'eau de la colline.

On voit aussi dans ce même lieu, sur le penchant de la colline, les restes d'un édifice très-ancien, appelé communément *l'Ecole de Virgile*, à cause peut-être du voisinage de son Tombeau; mais qui, d'après une inscription qu'on y a trouvé, paraît avoir été le Temple de la Fortune, qui a vraisemblablement donné son nom à l'Eglise qui est à côté, nommée Ste. Marie *a Fortuna*.

C'était sur le promontoire de Pausilipe que se trouvaient anciennement les fameuses citernes et les viviers de la maison de campagne de Vedius Pollion, où se conservaient les vieilles murènes, que l'on nourrissait de chair humaine, et dont Pline parle avec étonnement. Ces viviers existent encore dans leur entier; ils ont 50 pieds de long, sur 18 de large et 24 de profondeur.

C'est aussi près du promontoire de Pausilipe qu'est située l'île de Nisida, mot Grec signifiant petite île, parce qu'elle n'a en effet qu'un mille et demi de

circuit. On croit qu'elle fesait anciennement partie du continent, et qu'elle en a été séparée par quelque tremblement de terre. Cicéron nous apprend qu'elle formait une partie de la maison de plaisance de Lucius Lucullus, lorsqu' il raconte qu' il a trouvé Brutus, *in insula clarissimi adolescentuli Luculli*: et il dit dans un autre endroit que c'était la petite île de *Nisida*. Il y a aujourd'hui un Lazaret pour les bâtimens qui arrivent à Naples.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE NAPLES

TROISIÈME JOURNÉE.

Nous employerons cette journée en allant sur le mont nommé le *Vomero*, où l'on trouve l' hermitage des Camaldules; nous verrons en descendant, le Château St. Erme, l' Eglise de St. Martin; et dans le fond de la Ville, à la fin de la rüe de Toléde, la place du Saint Esprit. l'Eglise du St. Esprit, l' Eglise de Ste. Therèse, l'Académie Royale des Etudes; nous passerons ensuite au Quartier de *Monte Oliveto*.

De Pausilipe où nous sommes restés dans la journée précédente, nous reviendrons à Chiaja pour monter sur le mont dit le *Vomero*, à cause que les terreins y sont plus cultivables que tous ceux des environs. On trouve plusieurs Eglises sur cette montagne, ainsi que les plus belles maisons de plaisance de Naples, parmi lesquelles on distingue celle du Prince Caraffa de Belvedere, qui est toujours ouverte à l'amusement public.

En s'avançant sur le sommet du mont, on y trouve l'Hermitage et l'Eglise des Camaldules, où l'on remarque le tableau

de la Céne du Sauveur, par le chevalier Massimo. Ce lieu mérite d'être vu, car on y decouvre une grande partie de la campagne heureuse.

En descendant, on va sur le mont nommé St. Erme, d'un ancien mot Phénicien qui signifie, haut, ou sublime, comme l'est en effet cette montagne. Dans les derniers Siècles on y érigea une Chapelle dédiée à St. Erasme; c'est pourquoi le nom de ce Saint passa au mont qu'on appele indifféremment Saint Erme, ou Saint Erasme.

C'est sur la hauteur de ce mont qu'est situé le

CHATEAU SAINT-ERME.

C'était anciennement une Tour érigée par les Princes Normands: sa situation avantageuse au sommet de la montagne, et dominant à la fois toute la Ville d'un côté, et la mer de l'autre, lui avait fait donner le nom de *Belforte*. Charles II convertit cette Tour en un Château, auquel on ajouta de nouvelles fortifications en 1518, lorsque Naples fut assiègée par le Général Lautrec. Charles V en fit ensuite une Cittadelle régulière que Philippe V embellit de nouveaux ouvrages. L'ensemble de cet édifice présente aujourd'hui un éxagone d'environ cent toises de diamètre, composé de murailles fort élevées, avec une contrescarpe tail-

lée dans le roc, où sont également pratiqués les fossés qui l'environnent, avec des mines, des contremines et plusieurs souterrains qui s'étendent tout autour. Au milieu du Château est une place d'armes très-vaste, avec une artillerie formidable, et une nombreuse garnison. On voit aussi, sous ce même Château, une citerne d'une prodigieuse grandeur; elle est tant large que le Château même.

Un peu plus bas que le Château, se trouve le Monastère et

L' EGLISE DE St. MARTIN DES CHARTREUX.

Il y avait d'abord en cet endroit une maison de campagne du Roi de Naples, que sa belle situation rendait très-agréable. Charles Duc de Calabre, fils de Robert d'Anjou, engagea son père à la convertir en un lieu sacré; de manière qu'en 1325, on commença à construire l'Eglise et le Monastère qui fut doté par le Roi Robert et par la Reine Jeanne I.

L'Eglise actuelle fut ensuite renouvelée deux Siècles après, suivant le plan du chevalier Fansaga. Elle est ornée de belles peintures, de beaux marbres, de pierres précieuses et de stucs dorés. Le dessus de la porte offre un tableau du chevalier Massimo, représentant Jésus Christ avec la Vierge. Les deux côtés de l'Eglise offrent aussi deux autres tableaux, repré-

sentant Moïse et Elie. Ces ouvrages de l'Espagnolet sont très-beaux. Les douze Prophètes, formant huit tableaux dans la voûte de la nef, sont aussi des chefs-d'œuvres de l'Espagnolet, tant à cause de la sublimité du dessin, et de la variété des caractères, que pour leur expression naturelle et la beauté du coloris. Les fresques qu'on voit sur la voûte de la nef, et qui représentent le Sauveur montant au Ciel, ainsi que les douze Apôtres placés entre les fenêtres, sont encore des beaux ouvrages du chev. Lanfranc.

Le maître Autel fait d'après le dessin de Solimène, est enrichi de mârbres précieux. Le chœur est d'une beauté rare: les peintures de la voûte sont du chevalier d'Arpin. Le tableau principal répondant au maître Autel, représentant la Naissance de notre Seigneur, est l'ouvrage du célèbre Guide Reni, que la mort de ce peintre empêcha d'achever: les autres peintures qu'on y voit, sont de Lanfranc, de l'Espagnolet et du chevalier Massimo.

Les chapelles contiennent aussi de belles peintures, parmi lesquelles se trouve le Baptême de St. Jean, le seul ouvrage de Charles Maratta qu'on ait à Naples.

La voûte de la Sacristie a été peinte par le chevalier d'Arpin. On passe de là dans une chapelle, dont les peintures sont toutes de Jourdans, à l'exception

du tableau du maître Autel, représentant Jésus-Christ mort, qui est un des plus beaux ouvrages de l'Espagnolet.

La situation du Monastère est sans contredit des plus magnifiques : on y découvre d'un coup d'œuil l'immense Ville de Naples, de manière à ne rien perdre des vues de ses plus beaux édifices : on voit également presque toutes les rües et les places principales : on y entend le bruit du Peuple et des voitures ; on découvre d'un côté le magnifique golfe de Naples, et de l'autre, les belles collines de Pausilipe et de *Capo di Monte* ; et la belle campagne heureuse qui s'étend jusqu'à Caserte. On voit dans l'éloignement les monts de Tifata, et derrière eux la chaîne majestueuse des Appennins, qui environnent le Vésuve d'un côté. Indépendamment de ses beautés naturelles, se présentent encore les déliceux Villages de Portici, de la Torre del Greco, et de la Nunziata. Cette magnifique situation est couronnée par les montagnes de Sorrento, de Vico, et de Massa; et par les îles de Capri, d'Ischia, de Procida, et de Nisida. Le meilleur point de vue pour jouir parfaitement de l'ensemble de cette superbe perspective, est dans le jardin du monastère, appelé *Belvedère*. C'est sans contredit le plus beau coup d'œuil du Monde.

Après avoir parcouru presque toutes les hauteurs de Naples, nous reviendrons

au bas de la Ville, où l'on trouve à l'extrémité de la rue de Tolède, la

PLACE DU SAINT-ESPRIT.

Cette place que les Napolitains appelent *Largo dello Spirito Santo*, est ornée par un bel édifice demi-circulaire erigé en 1757 aux frais de la Ville, en l' honneur de Charles III Roi de Naples. L'architecture est du chevalier Vanvitelli. Cet ouvrage est couronné par une balustrade de marbre, sur laquelle se trouvent 26 Statues représentant les vertus du Monarque. Au milieu de l'édifice est un grand piedestal destiné à soutenir la statue équestre du Roi Carles III, si digne de la récompense de la Ville de Naples; mais qui est encore à desirer.

Cette même place est aussi appelée place *del Mercatello*, parce qu'on y tient un marché d'avoine et de légumes tous les mercredis. On voit sur cette place

L'EGLISE DU SAINT-ESPRIT.

Elle fut établie en 1555 par une Société de dévots qui se disaient illuminés par le Saint-Esprit; ils érigèrent en ce lieu sous la direction d'un Religieux Dominicain, une petite Eglise qui fut rebâtie en 1564, avec un conservatoire pour les Bâtardes. Cette même Eglise fut ensuite rebâtie en 1774, d'après le plan de Marius Giofredo. Le maître Autel est

orné de marbres précieux, et d'un tableau représentant la Descente du Saint-Esprit, de François Moro. Les deux tableaux de la croisée sont, celui du côté droit, de Fischietti; et l'autre vis-à-vis, de Celebrano. Le tableau de la chapelle du Rosaire, est de Luc Jourdans.

En continuant à s'avancer, on voit à droite la porte d'Alba; et ensuite commence la rampe des *fosse del Grano*, c'est-à-dire, des greniers publics de la Ville.

Traversant ensuite la rue principale, on trouve peu loin de-là

L'EGLISE DE Ste. THERÈSE.

Cètte magnifique Eglise des Religieux Carmes déchaux, fut érigée vers l'an 1600, d'après le plan de Jacques Consorti. Son maître Autel est orné de marbres précieux et de bronze doré. Les peintures de la chapelle de Ste. Thérèse sont du chevalier Massimo. La croisée contient deux tableaux, réprésentant, l'un la fuite en Egypte, et l'autre, Saint Jean de la Croix, dans la bataille de Prague; ainsi que plusieurs autres peintures, qui sont toutes les ouvrages de Jacques du Po.

On trouve encore beaucoup d'autres Eglises dans ces environs; mais elles ne renferment aucun objet qui puisse mériter l'attention des Voyageurs.

Revenant dans la grande rüe, on trou-

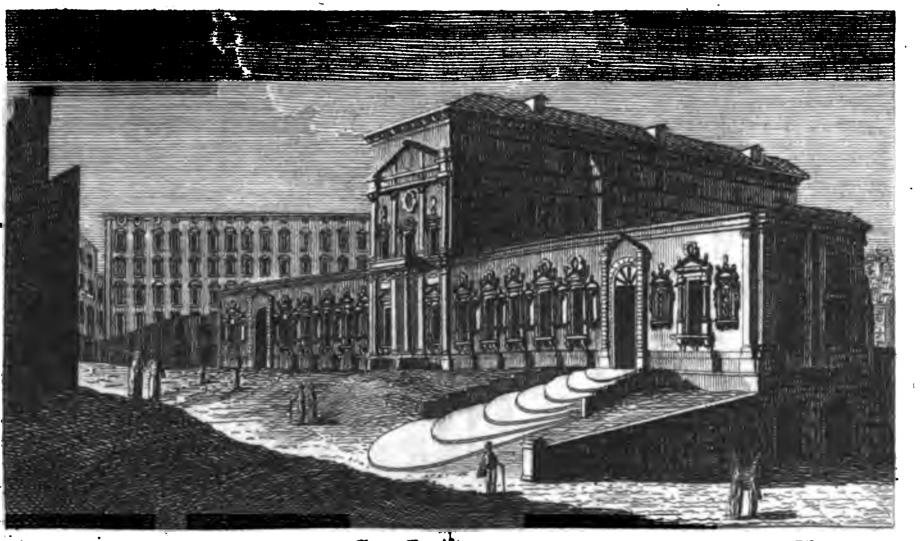
ve dans le coin de celle conduisant à la place *delle Pigne*.

L'ACADÉMIE ROYALE DES ETUDES.

Ce grand bâtiment fut érigé en 1587, par le Vice-Roi Duc d'Ossuna, sur le plan de Jules César Fontana, pour le service de l'Université des études. Le Comte de Lemos continua cet édifice qui fut ensuite augmenté par Charles III. Mais en 1780 les études publiques ayant été transférées au collège du Sauveur, Ferdinand I dédia ce local à la nouvelle Académie des sciences et des beaux arts, instituée la dite année. On dut en conséquence augmenter de beaucoup ce bâtiment et lui donner une nouvelle forme d'après les plans de Monsieur Pompée Schiantarelli, afin de pouvoir y placer les musées de Capo di Monte et de Portici.

Les salles du rez-de-chaussée sur les deux côtés de l'entrée principale, sont divisées en deux corps de bâtimens, dont l'un est destiné à l'académie de peinture et de sculpture; l'autre à celle d'architecture, de perspective et d'ornemens. Plusieurs des salles servent à divers usages; et quelques-unes sont aussi destinées à la commodité des concours, et à conserver les dessins et les modèles qui y ont servi.

L'escalier principal conduit au premier étage composé de beaucoup de salles



Accademia Reale degli Studj ||| Academie Royale des Etudes.

remplies d'objets précieux, dont la seule énumération éxigerait un volume entier. Nous nous bornerons donc à parler de la galerie des statues, de la salle des Papires, de la bibliothèque et des objets les plus importans.

Les marbres fort singuliers de la galerie des statues sont l'Hercule, dit de Farnese que l'inscription qu'il contient, annonce être un ouvrage Grec de Glicon l'Athénien: la Flore de Farnèse, de sculpture Grecque et très-estimée pour sa drapperie; ces deux ouvrages furent trouvés à Rome dans les Thermes de Caracalla: une superbe Vénus Callipyge: une statue d'Aristide, trouvée dans le théâtre d'Herculanum; deux Gladiateurs très-expressifs: une Vénus Victorieuse avec l'Amour, grouppe trouvé à Capoue: et un Ganimede avec Jupiter sous la figure d'un Aigle.

La salle des Papires est ainsi nommée parce qu'elle contient une infinité d'anciens écrits faits sur des écorces de Papires d'Egypte, qui furent trouvés à Herculanum, et à Stabie.

La Bibliothèque contient quarante mille volumes imprimés, et mille manuscrits. Le local est magnifique et les livres sont disposés dans le meilleur ordre par les soins du savant Bibliothécaire actuel, Monsieur l'Abbé Andres, Espagnol, qui a sû meriter l'estime et les récompenses de la république littèraire,

On y trouve aussi une salle qui remferme une belle et rare collection de sculptures en bronze, et une salle de Vases Etrusques, trouvés dans le Royaume de Naples; ainsi que les modèles en liége de l'ancien Théâtre d'Herculanum, et des antiquités de Pœstum.

Passant ensuite au quartier de Monte-Oliveto, qui est le plus peuplé et le plus commerçant, on arrive sur une belle place, au centre de laquelle est une grande fontaine de marbre, ornée de trois Lions versant de l'eau dans un réservoir et de la statue en bronze que le public érigea en 1668, à Charles II, fondateur de cette fontaine.

C'est sur cette place qu'est situé le palais des Ducs de Gravina de la famille Orsini: ce palais n'est pas entièrement achevé, mais sa belle architecture de Gabriel d'Agnolo, le rend un des plus remarquables de Naples.

On voit à droite, le palais de Pignatelli, des Ducs de Monte Leone, qui se distingue par sa magnificence, et par les riches ornemens qu'il contient.

Non loin de-là est le palais Maddalone, dont une partie donne sur la rüe de Tolède; c'est un des premiers palais de Naples, tant à cause de son architecture que pour les statues et les tableaux qui s'y trouvent.

On remarque aussi le palais Doria des

Princes d'Angri, pour sa belle architecture du chevalier Vanvitelli.

En se dirigeant vers la porte Medine, on trouve le

PALAIS SPINELLI.

Ce palais contient une collection de bons tableaux, et une bibliothèque remarquable par le nombre de ses livres et la richesse de ses ornemens, composés de sculptures, dorures et portraits d'hommes illustres. On y voit aussi plusieurs instrumens de mathèmatique, et d'astronomie, parmi lesquels on remarque un quart de cercle de quatre pans de rayon; c'est un des meilleurs ouvrages Anglais. Ce fut Dom Ferdinand Vincent Spinelli, des Princes de Tarsia, mort en 1750, qui fonda cette bibliothèque pour l'utilité publique.

Près de-là est

L'EGLISE DE SAINTE MARIE DE MONTE-OLIVETO.

Elle fut fondée en 1411 par Gurrello Orriglia, Protonotaire du Royaume, sous le Regne du Roi Ladislas, ainsi que le Monastère autrefois des Moines Olivetains, qui fut ensuite doté de plusieurs fiefs par Alphonse II d'Aragon. L'Eglise est belle et riche en ornemens de toute espèce. Le tableau de la Purification situé dans le chœur, est de George Vasari, qui est

aussi l' auteur des tableaux de la Sacristie. La belle chapelle du St. Sepulcre est remarquable par les statues de terre cuite de Modanin de Modene, qui indépendamment du Mystère, nous présentent encore les portraits de plusieurs hommes illustres de ce tems; de sorte que le visage de Nicodème est celui de Jean Pontanus; celui de Joseph d'Arimatea est de Sannazar; le St. Jean pleurant, et l'autre statue à côté, sont les images d'Alphonse II avec Ferdinand son fils.

Le Monastère attenant est un des plus grands et des plus beaux de Naples. Il y a quatre cloîtres, dont le second contient un petit obélisque avec quelques petites statues anciennes.

De Monte-Oliveto nous passerons dans la rüe de Tolède qui est la plus magnifique et la plus belle de Naples. Elle prit son nom du Vice-Roi Dom Pierre de Tolède, qui la fit construire en 1540, sur les fossés des remparts de la Ville. Sa longueur depuis le palais Royal jusqu'à l'Académie Royale est presque d'un mille. Cette même rüe est ornée de belles boutiques et de beaucoup de palais, parmi lesquels on distingue le palais Royal, celui de Stigliano, de Cavalcante, de Monte-Leone, de Maddalone, de Dentici, et de Berio, où l'on trouve une collection de beaux tableaux, et un superbe groupe de marbre représentant Vènus et Ado-

nis, fait par le célèbre Marquis Canova.
Ceux de Monteleone et de Maddalone contiennent une grande quantité de tableaux des plus vaillans peintres.

Les rues qui environnent celle de Tolède sont en grande partie très-commerçantes, quoiqu'elles soient et paraîssent généralement étroites par rapport à la grande élévation des maisons qui les bordent. Ces rues sont nommées des Marchands, des libraires, des Orfévres, des marchands de ciseaux, des chaudroniers, etc.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE NAPLES

QUATRIÈME JOURNÉE.

Nous verrons aujourd'hui le palais Royal de *Capo di Monte*; les Catacombes de St. Janvier; l'Auberge Royal des Pauvres; l'Eglise de la Trinité Majeure: l'Eglise de Ste. Claire, et l'Eglise de St. Dominique Majeur.

En revenant à l'Académie Royale des Etudes, et se dirigeant vers la rue Neuve, on trouve un pont magnifique, sur lequel on passe pour aller sur la colline nommée *Capo di Monte*, qui domine une grande partie de Naples.

On voit sur cette colline le

PALAIS ROYAL DE CAPO DI MONTE.

Ce grand palais fut érigé en 1738 par Charles III. Sa belle situation le rend un des plus agréables édifices Royaux.

Sa construction fut confiée à l'architecte Medrano de Palerme, qui entr'autres fautes, en posa les fondemens sur un terrein déja creusé par l'excavation des pierres, de manière que pour soutenir l'édifice sur le haut de la montagne, on

fut obligé de former plusieurs fondemens dans la plaine. Ces ouvrages se voyent aujourd'hui dans le lieu nommé *la montagna spaccata*.

Ce palais qui resta incomplet, contenait les tableaux et le musée de la Maison Farnèse, ainsi que plusieurs raretés acquises par le Roi; mais tous ces objets ont été transportés dans l'Académie Royale des Etudes.

On trouve près de cet endroit la cassine du Comandeur Macedonio, remarquable par les peintures de l'habile Nicolini, qui tant à l'intèrieur qu'à l'extérieur lui a donné la figure d'une cabane rustique.

Au pied de la dite colline se trouve l'Eglise de St. Janvier des Pauvres, édifiée dans le lieu, où l'Evêque St. Sévère plaça le Corps de St. Janvier quand il fut transporté à Naples.

C'est dans cette Eglise qu'existe l'entrée principale des

CATACOMBES DE St. JANVIER.

Ce sont des souterrains pratiqués dans la colline en forme de corridors, avec d'autres plus petits à côté, qui ont trois étages: les murailles contiennent des niches en travers de différentes grandeurs qui sont jusqu'au nombre de six, les unes sur les autres. On prétend que ces mêmes Catacombes arrivaient jusqu'à Pouzol

d'un côté, et de l'autre jusqu'au mont Lotrecco, sans cependant qu'aucune personne ait jamais pu s'en assurer, car apeine peu-t-on y pénétrer de quelques pas.

Quant à l'usage de ces Catacombes, quelqu'un prétend qu'elles servaient anciennement de communications souterraines à la Ville; mais l'opinion la plus génèrale est que ces fossés avaient été formés par l'extraction du sable pour les bâtisses; et que les anciens Chrétiens s'en servirent ensuite pour y prier et y enterrer les morts, dans les tems des persécutions, comme on fesait à Rome dans les Catacombes de St. Sébastien, et beaucoup d'autres semblables.

Descendant ensuite de la colline, et passant par le faux-bourg des Vierges, on va par la rue Neuve du faux-bourg de St. Antoine, à

L'AUBERGE DES PAUVRES.

C'est un immense édifice nommé vulgairement *le Reclusorio*, qui fut commencé en 1751 par ordre du Roi Charles III, d'après le plan du chev. Fuga. On y reçoit tous les pauvres pour les mettre en état d'apprendre les différens arts qui y sont établis.

L'édifice renferme quatre cours de la longueur de 1630 pieds, au milieu desquelles est une grande Eglise. La façade extérieure qui n'a jusqu'à présent, que

1072 pieds de long, présente un aspect majestueux, avec un portique à trois arcades, auquel on monte par un grand escalier à deux bras. L'arcade du centre sert d'entrée à l'Eglise qui a cinq nefs avec l'Autel au milieu, de manière qu'on peut y voir dire la Messe de tous côtés. L'une des deux arcades latérales du portique conduit aux appartemens des femmes, et l'autre à celui des hommes. Des cinq parties de ce grand édifice, il n'y en a que trois d'achevées, et la dépense de bâtisse s'élève déja à un million de Ducats. On entretient, et on instruit aujourd'hui dans cet établissement huit cent personnes, quelques unes dans la chirurgie, la musique, le dessin, la gravure en cuivre, d'autres s'appliquent aux métiers mécaniques. Le petites filles, filent, cousent, et font de la toile et des bas.

On voit assez près de-là plusieurs débris des anciens acqueducs faits, croit-on, par Claudius Nèron, pour conduire l'eau de Serino aux maisons de campagne, que les Romains avaient à Pausilipe, à Pouzol, et à Baja.

Un des principaux édifices sacrés qui se trouvent dans les environs, est

L'EGLISE DE LA TRINITÉ MAJEURE.

Cette Eglise nommée d'abord *Gesù Nuovo*, à cause qu'elle appartenait aux PP. Gésuites, s'appele aujourd'hui *Trinité Majeure*, d'où le quartier a pris son nom. Elle fut érigée en 1470 d'après le plan de Novello St. Lucano, et peut-être considérée comme une des plus belles Eglises de Naples. Sa construction a la forme d'une Croix Grecque, au centre de laquelle était une grande coupole peinte par le chev. Lanfranc; elle s'écroula lors du tremblement de terre de 1688, et fut rebâtie; mais comme elle menaçait toujours ruine, on la fit démolir.

La Chapelle de St. Ignace est ornée de six belles colonnes de marbre Africain, et des statues de David et de Jérémie, executées par Cosimo. Le dessus de la porte majeure présente un grand tableau à fresque de Solimène, représentant Héliodore chassé du Temple.

Dans la maison attenante à cette Eglise est un Conservatoire pour 24 femmes qui sont entretenues et instruites dans la musique, comme les hommes de la maison attenante à St. Sébastien, qui sont également maintenus et instruits gratis, au nombre de cent, pour le même effet. Dès qu'ils entrent dans cet établissement on leur présente toutes sortes d'instru-

mens, et on leur enseigne à jouer de celui pour lequel ils ont plus de disposition. C'est un des plus beaux établissemens de Naples, d'où sont sortis les plus grands musiciens, compositeurs et chanteurs du Monde, Porpora, Leo, Durante, Vinci, Pergolesi, Jommelli, Piccini, Sacchini, Guglielmi, Anfossi et Paisiello, sont les plus fameux de ces compositeurs; Caffarelli, Egiziello, Farinelli et autres, sont les chanteurs les plus célèbres.

La place de la dite Eglise de la Trinité Majeure renferme un obélisque appelé de la Conception, à cause de la statue placée à son extrêmité. Ce monument est un amas de sculptures et d'ornemens bizarres en marbre, tout différent de la belle simplicité des obélisques de Rome.

On trouve près de-là

L'EGLISE DE Ste. CLAIRE.

Elle fut érigée en 1310, en même tems qu'un grand Monastère, par le Roi Robert et d'après le dessin Gothique de Masucci qui est aussi l'auteur du beau clocher qui aurait eu cinq rangs d'architecture sans la mort du Roi. L'Eglise avait été toute peinte à fresque par le célèbre Giotto; mais le Régent *Bario Nuovo*, qui n'en connaissait pas le mérite, eut la bêtise de la faire blanchir pour lui donner plus de jour.

En 1744 elle fut ensuite embellie d'un beau plaphond, de marbres, de stucs dorés, et de peintures qui sont en grande partie du chev. Sébastien Conca, et de François Mura. On distingue comme digne de remarque entre les autres chapelles, le petit Autel placé sur l'un des pilastres, présentant l'Image de la Ste. Vierge, peinte par Giotto.

L'Autel de la chapelle de la Maison Sanfelice placée à la droite de l'Autel majeur, présente un beau tableau du chev. Lanfranc. Cette chapelle a un beau sarcophage orné de bas-reliefs du tems du Paganisme, et qui en 1632 servit de dépôt à l'un des membres de la dite Famille Sanfelice. Ce n'est pas le seul exemple de sépulcres Payens transportés dans nos Eglises; j'en ai cité plusieurs autres dans l'Itinéraire de Rome. La chapelle à la gauche de l'Autel majeur contient plusieurs dépôts des Princes de la Famille Regnante.

Peu loin de-là est située

L'EGLISE DE St. DOMINIQUE MAJEUR.

Cette Eglise magnifique qui a trois nefs, est d'architecture Gothique; elle fut érigée en 1284, par le Roi Charles II d'Anjou. Il y a plusieurs chapelles: celle de l'Annonciation contient un tableau du Titien. On voit dans l'autre chapelle un beau

tableau de Michel-Ange de Caravage, représentant le Sauveur à la Colonne. La chapelle laterale à la porte majeure de l'Eglise, contient aussi un tableau de Jourdans; quant à celui qui se trouve à la gauche de ce dernier, on le croit de Raphael d'Urbin. Dans l'autre nef est la chapelle du Crucifix qui passe pour avoir approuvé la doctrine de St.Thomas d'Aquin, en lui disant: *bene de me scripsisti Thoma*. Le même St. Thomas dans sa chapelle est du Jourdans. Les autres peintures de l'Eglise sont de Marc de Sienne, du chev. Benasca et d'autres artistes.

Le couvent est très-vaste: l'ancien dortoir présente la chambre de St. Thomas d'Aquin, convertie en une riche chapelle.

La place située devant la petite porte de l'Eglise présente une Aiguille chargée d'ornemens.

La dite place de St. Dominique Majeur renferme deux beaux palais, dont l'un de Saluzzo, des Ducs de Corigliano; et l'autre de Sangro, des Princes de St. Sevère, dans lequel on voit plusieurs objets curieux, qui sont les fruits des études et du génie inventeur du Prince Dom Raimond de Sangro.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE NAPLES

CINQUIÈME JOURNÉE

Nous l'emploierons à voir l'Eglise de Ste. Marie de la Piété ; l'Eglise du Sauveur ; celle de St. Paul ; et celle de St. Philippe Neri.

A côté du dit palais de Sangro est

L'EGLISE DE STE. MARIE DE LA PIÉTÉ.

Elle fut érigée par le Prince Dom François de Sangro vers l'an 1590. Alexandre de Sangro, Patriarche d'Alexandrie, la fit ensuite rebâtir d'une manière plus magnifique. Elle fut enfin renouvelée par Dom Raimond de la même Famille, qui l'orna de riches marbres et de plusieurs chefs-d'œuvre de sculpture, prodigués avec une dépense immense. Ces sculptures servent presque toutes d'ornement à une série de dépôts de la même Famille, à compter du dit Patriarche, jusqu'au dernier Prince mort.

Cette Eglise est toute tapissée des plus beaux marbres : l'entablement et les chapiteaux des pilastres sont exécutés

avec goût d'après les dessins du dit Dom Raimond. Deux de ces dépôts servent d'Autel et sont consacrés à St. Oderisio et à Ste. Rosalie de la Famille de Sangro: leurs statues sont ouvrages du fameux Antoine Corradini, Vénitien. Les deux côté de l'Eglise offrent huit arcades, dont chacune, à l'exception des deux qui servent d'entrée, renferme un mausolée avec la statue au naturel. Chacun des pilastres attenans contient aussi le dépôt de la femme de celui qui est placé dans le mausolée voisin: chacun est orné par une grande statue répresentant quelqu'une des vertus les plus remarquables de la personne, avec son portrait sculpté dans un médaillon; ces ouvrages sont du chevalier Fansaga, de Santacroce et du Gênois Queirolo.

Le dessus de la porte de l'Eglise présente le dépôt de Dom François de Sangro sortant d'une caisse ferrée, armé d'une épée, d'un casque, et d'une cuirasse; ce superbe ouvrage est de François Celebrano. La troisième arcade, placée à côté de la Sacristie, renferme le dépôt du dit Dom Raimond de Sangro, où l'on voit son portrait peint par Paul Amalfi, auquel on attribue une inscription sculptée sur un marbre rouge avec des lettres blanches et en bas-relief, comme un camé, les lettres et le fond ne fesant malgré cela qu'une seule et même pièce de marbre; le bas-

relief qui environne l'inscription est dans le même genre. Cet ouvrage merveilleux a été inventé et executé par le feu Prince Dom Raimond.

On admire ensuite dans les pilastres de l'arcade du maître-Autel, deux chefs d'œuvre de sculpture, dont l'un est de Corradini, et l'autre de Queirolo. Celui du premier, représente la Mère du dit Prince Dom Raimond sous la figure de la Pudeur, vertu dominante chez cette Princesse : elle est couverte d'un voile transparent, laissant entrevoir toutes les formes du corps ; manière de sculpter inconnue aux Grecs et aux Romains mêmes, les Anciens ayant seulement peint et jamais sculpté les voiles.

L'autre prodige de l'art représente le père du même Prince sous la figure du Vice détrompé, parce que ce Prince étant revenu des choses de ce Monde, après la mort de son Epouse, se fit Prêtre et mourut avec la réputation d'homme vertueux. Cette statue représente un homme engagé dans un grand filet, et qui s'efforce dans sortir par le secours de son esprit représenté par un génie qui l'aide à se débarasser; le filet est executé sur la même pièce de marbre, cependant il touche à peine la statue, dont le travail est fait à travers des mailles du filet qui ne lui est adhèrent que dans un très-petit nombre de parties. C'est un trait de force

sans exemple en fait de sculpture ; mais la grande hardiesse du travail en fait tout le mérite.

Le maître Autel est orné de deux colonnes de rouge antique, et d'un bas-relief en marbre représentant le Mont Calvaire avec la Passion de Notre Seigneur, ouvrage très-estimé de Celebrano. Le haut de l'Autel présente l'Image de Ste. Marie de la Piété qui se trouvait dans l'ancienne Eglise. La peinture de la voûte de cet Autel est d'une exécution merveilleuse ; l'art de la perspective y est si parfait qu'il trompe l'œil et change la surface plane du tableau en une coupole qui paraît recevoir le jour par son sommet.

D'un côté du maître-Autel on voit un Christ mort, ouvrage d'une sculpture aussi merveilleuse que celle des statues de la Pudeur et du Vice détrompé, dont nous venons de parler plus haut. Ce Christ est couvert d'un voile, laissant entrevoir les formes et les muscles du corps : ce voile paraît légèrement humecté de la sueur de la mort ; et l'ensemble de la figure présente de la grandeur et de la dévotion. Le fameux Corradini fut l'inventeur de cet ouvrage ; mais sa mort ayant eu lieu en 1751, il fut exécuté par le Napolitain Joseph Sanmartino, auquel nous sommes redevables du mérite de cet ouvrage qui est du genre de ceux dont l'exécution fait la plus grande difficulté.

En entrant dans la Sacristie on descend dans l'Eglise souterraine, où seront érigés les dépôts des descendants de cette même illustre Famille de Sangro.

Non loin de ce palais se trouve l'Eglise de St. Ange à Nilo, fondée en 1380 par le Cardinal Renaud Brancaccio, dont on voit le beau dépôt dans le chœur; c'est ouvrage est de Donatello, grand sculpteur Florentin.

La maison attenante renferme un hôpital et une bibliothèque publique garnie de 40 mille volumes et de beaucoup de codes.

En suivant la rue des Libraires, on trouve, au bout d'une longue rue,

L'EGLISE DU SAUVEUR.

Cette Eglise d'abord nommée *Jésus vieux*, et qui appartenait aux PP. Gésuites, fut édifiée vers l'an 1566 d'après le plan du P. Pierre Provedo. Elle est ornée de beaux marbres, de statues et de peintures de François de Muro, de César Fraganzano, du Solimène, de Marc de Sienne et d'autres artistes.

La maison attenante renferme l'Université des Études, ainsi que deux Collèges pour l'éducation de la jeunesse; et l'Académie des sciences et des belles lettres fondée en 1780. Cette maison est magnifique: elle a une grande cour avec deux rangs de portiques, un bel escalier

d'une grande exténsion, une riche et belle apothicairerie et une grande bibliothèque, contenant beaucoup d'instrumens d'astronomie et un musée minéralogique.

En suivant la rue de la *Vicaria*, on trouve

L'EGLISE DE ST.-PAUL.

Ce fût en ce lieu et dans le tems où Naples était sous la domination de la Grece, que Jules Tarsus, affranchi de Tibère, érigea à ses dépens, et à côté du Théâtre public, un superbe Temple dédié à Castor et Pollux, ainsi que l'annonçait l'inscription Grecque placée sur la frise de l'entablement de la façade.

C'est aussi dans le IV Siècle et sur les ruines de ce même Temple que fut érigée une grande Eglise, qui avait trois nefs, et présentait encore les colonnes intérieures et l'ancienne façade, qui était décorée de huit colonnes cannelées d'ordre Corinthien, d'une grandeur extraordinaire: elles soutenaient un magnifique entablement, sur lequel se trouvaient un frontispice et quelques statues.

Cette Eglise menaçant ruine plusieurs Siècles après, elle fut renouvelée en 1591, sur le plan du Père Theatin Grimaldi qui renferma les colonnes dans les pilastres des nefs, en conservant l'ancienne façade. Mais le tremblement de terre de 1688,

ayant fait écrouler cette Eglise, on ne conserva, en la refaisant, que les deux colonnes antiques que l'on voit aujourd'hui aux côtés de la porte.

Cette Eglise est enrichie de plusieurs chapelles ornées de beaux marbres, de sculptures et de peintures du Solimène, de Marc de Sienne, d'Henri le Flamand, du chevalier Massimo et d'autres artistes. Le tabernacle de l'Autel majeur est tout composé de pierres précieuses. La chapelle de St.Cajetan, contient le corps de ce Saint et celui de St. André d'Avellino. Cette Eglise offre une des plus belles Sacristies de Naples; elle est remarquable surtout pour la beauté de ses armoires et de ses peintures. On voit près de la petite porte de l'Eglise une ancienne colonne de 4 pieds de diamètre et de 28 pieds de haut; cette colonne qui est renfermée dans le bâtiment, fut trouvée dans le Temple de Neptune.

La maison attenante a deux cours, dont l'une est environnée de colonnes de granit, prises dans l'ancienne Eglise. La seconde de ces cours présente encore les restes d'un ancien mur du Théâtre, où selon Sénèque et Tacite, l'Empereur Néron parut pour la première fois en public pour y chanter les vers de sa composition. C'est aussi par ce Théâtre que passait tous les jours Sénèque pour aller entendre les leçons du Philosophe Métro-

nacte, lorsqu'il se plaignait de voir tant de monde au spectacle et si peu dans la maison du Philosophe. Sénèque était alors d'un âge très-avancé, et cependant il ne fesait aucune difficulté d'aller dans une école publique : son but en cela était d'apprendre aux autres sa belle maxime, qu'un Vieillard même doit chercher à s'instruire.

Assez près de-là, et dans la même rue de la *Vicaria*, se trouve

L'EGLISE DE St. PHILIPPE NERI, DITE DES GEROLIMINI.

C'est une des plus belles Eglises de Naples : elle fut fondée en 1592, par St. Philippe Neri avec le produit des aumônes de la Ville. La façade est en marbre et faite d'après les dessins de Denis Lazzari; mais le chevalier Ferdinand Fuga y fit ensuite plusieurs changemens : les statues dont elle est ornée, sont de Sanmartino.

L'Eglise est à trois nefs divisée par douze colonnes de granit d'ordre Corinthien, exécutée d'après le plan de Denis de Barthélemi. Il y a plusieurs chapelles offrant presque toutes de beaux ornemens de marbres, de stucs dorés et des peintures de Pomaranci, de Paul de Matteis, de Santafede et de Jourdans.

Le maitre-Autel est tout composé de

pierres dures. La chapelle de St. Philippe Neri placée à droite, est richement ornée: le tableau qu'on voit sur l'Autel, est une belle copie de l'original de Guide, existant à Rome: et les peintures à fresque de la voûte de la petite coupole et des angles, sont les ouvrages du Solimène. Le tableau de la chapelle de St. François est de Guide. La chapelle de la croisée à droite de l'Autel majeur présente six statues exécutées par Pierre Bernini, père du fameux Laurent de Rome. Le tableau représentant l'agonie de St. Alexis, que l'on voit dans la dernière chapelle, est de Pierre de Cortone.

La Sacristie est ornée de plusieurs tableaux, parmi lesquels on remarque la Fuite en Egypte de Guide Reni; la Vierge avec l'enfant Jésus et St. Jean, de Raphael; l'*Ecce Homo*, et l'Apôtre St. André, de l'Espagnolet, et quelques autres tableaux que l'on croit du Dominiquin.

La maison contigue à cette Eglise contient la plus renommée des bibliothèques de Naples, tant à cause de ses raretés, que pour le grand nombre des livres qu'elle renferme, surtout depuis qu'on y a joint la belle bibliothèque de l'Avocat Joseph Valletta, composée de cent cinquante mille volumes choisis des meilleurs auteurs Grecs, Latins, Italiens, Français et Anglais, indépendamment d'une infinité de codes etc.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE NAPLES

SIXIÈME JOURNÉE.

Nous acheverons aujourd'hui le cours de la Ville de Naples, dont nous n'avons plus à voir que l' Eglise Cathèdrale de St. Janvier, celle des SS. Apôtres, la Vicaria, l'Eglise de l'Annonciation, la place du marché et l' Eglise de Ste. Marie du Carme.

Assez près de l' Eglise des Pères de l' Oratoire de St. Philippe Neri, dit des Gerolimini, dont nous avons parlé à la fin de la journée précedénte, on trouve

L'EGLISE CATHÉDRALE DE St. JANVIER.

L' ancienne Cathédrale fut bâtie pendant le règne de Constantin le Grand, sur les restes du Temple d' Apollon, et dédiée à Ste. Restitute. Charles I d'Anjou commença ensuite en 1280 la construction d'une nouvelle Cathédrale vaste et très-magnifique, qu'il augmenta encore davantage en faisant démolir la croisée de la dite Eglise de Ste. Restitute. Ce grand édifice qui fut achevé par Charles II en

1299, étant tombé lors du tremblement de terre de 1456, Alphonse I, Roi de Naples, le fit rebâtir d'après les dessins de Nicolas Pisano.

La façade de ce grand Temple fut faite en 1407, et restaurée en 1788. L'Architecture intérieure et extérieure de cette Eglise est Gothique, mais elle est magnifique et garnie de beaux ornemens consistant en figures et bas-reliefs; on y remarque aussi deux belles colonnes de porphire situées des deux côtés de la porte.

Le dédans de cette Eglise présente un grand nombre de chapelles et cent dix colonnes de granit Egyptien et Afriquain, sauvées des débris de l'ancien Temple d'Apollon: autour de chaque pilastre de l'Eglise sont placées trois de ces colonnes couvertes de stuc, qui la divisent en trois nefs: on en voit aussi d'autres sous les arches et dans les chapelles.

L'Autel majeur qui est tout composé de marbres choisis, fut refait à neuf en 1744 d'après le plan du chevalier Paul Posi. Le dessus de cet Autel offre une belle statue en marbre, représentant l'Assomption, et exécutée par Pierre Bracci. Les deux anciens candelabres de diaspre sont très-estimés.

On descend à l'Eglise souterraine par un double escalier. Elle est revêtue de

marbre blanc et ornée de bas-reliefs en forme d'arabesques et de jolies figures. Le plafond est fait dans le goût antique et soutenu par dix colonnes de cipollino. Le corps de St. Janvier, Evêque de Bénévent et grand protecteur de Naples, est déposé sous le grand Autel. Cette Eglise souterraine fut faite en 1492 par le Cardinal Olivieri Caraffa, Archevêque de Naples, dont la statue que l'on voit à genoux derrière l'Autel, passe pour être l'ouvrage de Bonarroti.

En revenant dans l'Eglise supérieure, on voit dans la croisée à droite de l'Autel majeur, quatre tableaux de Jourdans; et quatre autres du Solimène dans la croisée vis-à-vis. Les peintures du plafond de la nef principale, sont de Santafede.

Les tombeaux de Charles d'Anjou, de Charles Martello et de son Epouse Clémence, se trouvent sur la grande porte de l'Eglise. Les dessus des petites portes présentent deux tableaux de George Vasari. Le côté gauche de la grande porte présente un vâse antique de basalte d'Egypte, élevé sur un piedestal de porphire, remarquable par ses bas-reliefs représentant les attributs de Bacchus.

La Sacristie est ornée de plusieurs peintures, parmi lesquelles se trouvent les portraits de tous les Evêques et les Archevêques de Naples. L'armoire placée à côté de l'Autel, sert de dépôt à

un grand nombre de Reliques précieuses.

On distingue parmi les monumens sépulchraux de cette Eglise, celui d'Innocent IV, mort à Naples en 1254. Le devant de la chapelle Caracciolo présente également le dépôt du Cardinal Innico Caracciolo Archevêque de Naples. Ce monument est très-estimé pour sa composition: on y voit trois enfans découvrant un médaillon, sur lequel est sculpté le portrait du Cardinal; et le dessous du suaire laisse appercevoir un squelette montrant un sablier. Pierre Ghetti est l'auteur de cet ouvrage qui est vraissemblablement la première source de la belle composition du chevalier Bernin, que j'ai fait observer dans mon Itinéraire de Rome, en parlant du tombeau d'Alexandre VII de la maison Chigi, existant à Rome dans la Basilique de St. Pierre.

L'Eglise de Ste. Restitute qui est attenante à celle de St. Janvier, était autrefois la Cathédrale. Elle fut érigée, comme nous l'avons dit, du tems de Constantin sur les ruines du Temple d'Apollon, auquel appartenaient les colonnes qui soutiennent aujourd'hui la nef. Cette Eglise a été la Cathédrale de Naples pendant plusieurs Siècles avant la construction de la nouvelle. Elle appartient aux Chanoines qui Constantin établit au nombre de

quatorze pour y officier. Le dessous de l'Autel majeur contient un bassin antique de marbre blanc. Les deux colonnes d'ordre Corinthien situées à côté de cet Autel sont également antiques, et le tableau représentant l'Assomption de la Vierge est l'ouvrage de Pierre Perousin, maître du grand Raphaël. On trouve ensuite la chapelle de St. Jean Baptiste surnommée *a Fonte*, parce que Constantin le Grand y consacra la mémoire de son Baptême en y érigeant les fonts Baptismaux, comme il l'avait fait à Rome dans l'Eglise intitulée de St. Jean *in Fonte*, et Baptistaire de Constantin, que l'on voit à côté de la Basilique de Saint Jean de Latran. Le grand vâse de basalte que nous avons observé plus haut, dans l'Eglise Cathédrale, servait au même usage. La coupole de cette Chapelle est toute tapissée de traits d'histoire représentés en mosaïque très-ancienne.

Vis-à-vis de l'Eglise de Ste. Restitute est la Chapelle de St. Janvier, appelée du Trésor, parce qu'elle coûta en effet à peu près un million de ducats ; et à cause aussi des richesses immenses qui s'y trouvent. Elle fut érigée aux frais du Peuple Napolitain en 1608, par suite d'un vœu fait à l'occasion de la peste dont cette Ville fut affligée en 1526.

Cette Chapelle est d'une forme ronde, decorée de sept Autels, d'après les des-

sins du P. Grimaldi Théatin; à l'exception cependant de la façade extérieure qui a été executée d'après le plan du chevalier Fanzaga. Tous les arts et toutes les richesses ont concourru à la formation de cette merveilleuse Chapelle qui est enrichie de toute sorte d'ornemens. La façade extérieure est en marbre blanc et noir avec deux grandes colonnes qui soutiennent l'architrave : les deux côtés de la porte, qui est de bronze, sont garnis de deux niches contenant les statues de St. Pierre et St. Paul, executées par Julien Finelli.

Le dedans de cette Chapelle équivalent à une magnifique Eglise, est decoré par 42 colonnes d'ordre Corinthien, en marbre *broccatello*, entre lesquelles on place les jours de fête, 35 bustes d'argent des Saints Protecteurs, faits par Finelli; ainsi que 18 bustes de bronze d'Artistes médiocres.

Le dessus de l'Autel majeur présente un beau tableau de l'Assomption, par Pierre Perousin; ainsi que la statue de St. Janvier, représenté assis et prêt à bénir le Peuple. On voit encore un petit Tabernacle à portes d'argent, où sont conservés la tête et deux fioles du Sang du Saint, recueilli, di-t-on, par une Dame Napolitaine pendant son martyre. Ce Sang redevient miraculeusement liquide toutes les fois qu'on le présente devant

la Tète de St. Janvier. La cérémonie de ce miracle se renouvelle trois fois par an ; c'est-à-dire, pendant huit jours du mois de Mai ; huit jours de Septembre ; et le 16 de Decembre, jour de sa protection. Ce miracle est pour tous les Napolitains, un objet continuel de dévotion et d'étonnement, dont on ne saurait se former une idée sans y être présent.

Lorsque la liquefaction du Sang s'opère de suite, la joie du Peuple est sans bornes ; mais si le miracle tarde un instant à s'opèrer, les cris et les gémissemens du Peuple s'élévent jusqu'au Ciel ; car l'interruption de ce miracle est regardée à Naples comme le présage de quelque grand malheur ; mais la dévotion et la foi des Napolitains sont si ardentes chez les femmes surtout, que le miracle ne manque jamais de se faire et de se renouveler pendant tous les huit jours de l'octave, de sorte que tout le Monde voit et baise le Sang de St. Janvier aussi liquide qu'au moment où il sortit de ses veines. La Ville de Naples s'est vue plusieurs fois en danger d'être ruinée par les éruptions du mont Vésuve, par les tremblements de terre et par d'autres fléaux, tels que la guerre, la peste ; mais elle en a toujours été délivrée par son grand Protecteur.

Les tableaux des deux grandes chapelles, et ceux des quatre chapelles moin-

dres sont tous peints sur le cuivre par plusieurs maîtres. Le tableau de la grande chapelle à droite du maître-Autel, est l'ouvrage du célèbre Dominiquin; celui de l'Autel majeur vis-à-vis, est de l'Espagnolet. Trois des tableaux existans dans les petites chapelles sont du Dominiquin, et un du chevalier Massimo. Toutes les peintures à fresque que l'on voit dans les voûtes et dans les angles de cette grande chapelle, sont également du Dominiquin, qui avait commencé la peinture de la coupole, intérrompue par sa mort. Cette même voûte fut ensuite peinte par le chevalier Lanfranc avec beaucoup d'art: cet artiste fit cependant effacer tous les ouvrages qu'il trouva peints par le Dominiquin, par haine sans doûte pour un peintre aussi célèbre.

Toute cette grande Chapelle devait être peinte par le fameux pinceau de Guide Reni, qui s'était rendu à Naples à cet effet; mais l'Espagnolet, et particulièrement Bellisaire, peintres, ayant tenté de l'empoisonner par jalousie, il voulut absolument s'en retourner chez lui.

Le Dominiquin éprouva les mêmes désagrémens et les craintes continuelles où il vivait l'empêchèrent de développer tout son génie dans ces ouvrages.

La Sacristie est pleine d'objets sacrés d'une valeur immense.

On voit à la droite de la Cathédrale,

le palais Archiépiscopal, dont l'appartement principal est orné de frises peints par le chevalier Lanfranc. Ce palais contient plusieurs Congrégations et des assemblées pieuses, ayant chacune leur destination particulière. Il y a aussi deux Séminaires, dont l'un Urbain et l'autre Diocésain pour les jeunes élèves.

En sortant de l'Eglise par la petite porte, on voit sur la place l'Aiguille de St. Janvier, erigée par le Peuple Napolitain en 1660, d'après le dessin du chevalier Cosme Fanzaga. Ce monument mérite d'être considéré pour sa belle invention, et pour la manière dont il a été exécuté: la statue de bronze du glorieux St. Janvier qui triomphe à l'extrémité de cette même Aiguille, est de Julien Finelli.

En montant, on trouve peu loin

L'HÔPITAL DES INCURABLES.

Ce pieux établissement fut commencé en 1530, par Françoise Marie Longo: ensuite il a été augmenté par plusieurs donations, et surtout par celle de Gaspard Romer, riche négociant de Flandres. Il contient plus de six cent personnes; et l'on y reçoit tous les malades du Royaume; ceux qui ont des maladies chroniques et difficiles à guèrir, hommes, femmes; les individus

attaqués de la teigne et des maladies vénériennes; et on y reçoit aussi les filles qui veulent se retirer du Monde. Peu loin de cet hôpital, est

L'EGLISE DES SAINTS APÔTRES.

Cette Eglise dont l'origine est très-ancienne fut bâtie, di-t-on, dans l'endroit où se trouvait autrefois le Temple de Mercure. La famille Caracciolo, à qui elle appartenait, la cèda en 1570, aux Pères Thèatins qui la rebâtirent d'après les dessins du P. Grimaldi du même Ordre; c'est une des plus belles et des plus riches Eglises de Naples.

La fameuse peinture à fresque de la voûte de la nef et de la croisée, ainsi que celle des angles de la coupole, sont des beaux ouvrages du chevalier Lanfranc. La coupole a eté peinte à fresque par Benasca de Turin qui est aussi l'auteur de la peinture à fresque de Lucifer. Les peintures que l'on voit aux lunettes de la nef, sont du Solimène; et les autres de Jourdans. On voit également au dessus de la porte majeure de l'Eglise, une belle peinture de Viviani, représéntant la Piscine Probatique.

L'Autel majeur est fait d'après le plan du chevalier Fuga. Son Tabernacle est composé de diaspre et d'autres pierres précieuses. La chapelle de la croisée, à la droite de l'Autel majeur, est faite

d'après les dessins du chevalier Borromini : elle est ornée de tableaux de mosaïque, exécutés par Jean Baptiste Calandra d'après les originaux de Guide. Le dessous du tableau de l'Autel est orné d'un beau bas-relief sculpté par le célébre Flamand, représentant un chœur de musique exécutée par de petits enfans. Vis-à-vis de cette chapelle est celle de la Conception : l'Autel est composé de pierres précieuses et toute la chapelle est ornée de beaux marbres : le St. Michel est de Marc de Sienne, et les autres peintures sont du Solimène.

Il existe sous cette Eglise un grand Cimetière, où est enséveli le chevalier Marini, célèbre Poëte Napolitain, qui mourut en 1625, à l'âge de 29 ans : on y voit son buste couronné de lauriers avec une belle inscription.

La magnificence de la maison attenante n'est inférieure à celle de l'Eglise. Elle contient une bibliothèque que ses codes rendent la plus remarquable de Naples.

En allant vers la porte Capouane, on trouve l'Eglise de Ste. Catherine, dite a *Formello*, édifiée en 1533 par les PP. Dominicains avec le couvent, d'après l'architecture d'Antoine de la Cava. L'Eglise est ornée de marbres et de peintures de Jacques du Po, de Paul de Matteis et de Louis Garzi. On trouve aussi assez près de-là, la

VICARIA.

Cette édifice que l'on nomme aujourd'hui la Vicaria, s'appelait anciennement le *Castel Capuano*, à cause du voisinage de la porte de ce nom. C'est un très-vaste palais isolé et entouré de hautes et fortes murailles, comme un fort. Guillaume I Roi de Naples, fit bâtir ce palais qui lui servit de résidence, ainsi qu'à ses successeurs, jusqu'à Ferdinand I. Dom Pierre de Tolède, Vice-Roi de Naples, ayant ensuite construit un palais plus convenable et plus commode pour l'habitation des Souverains, il se servit de celui de la *Vicaria* pour y établir les tribunaux de justice, et les prisons en 1540.

Ces tribunaux sont le *sacro Consiglio*; la Chambre *della Sommaria* et la grande Cour de la *Vicaria*. Il y a dans chacun d'eux des salles pour les Juges et pour les Agens subalternes. On y monte par trois grands escaliers: la première salle d'entrée est assez grande pour contenir deux mille hommes; cependant, il s'y réunit tant de Gens de loi, et tant d'Agens, qu'on a de la peine à la traverser. Les salles des Juges sont ornées de peintures représentant les attributs de la Justice; plaise au Ciel que cette dernière ne soit pas vaincue par l'injustice et la faiblesse humaine.

Non loin de-là, est

L'EGLISE DE L'ANNONCIATION.

Cette Eglise et la maison attenante furent érigées par la Reine Sancia, Epouse du Roi Robert, et augmentées ensuite en 1343, par la Reine Jeanne II. L'Eglise fut après cela rebâtie avec magnificence en 1540; elle était ornée de marbres et de peintures de Lanfranc et de Jourdans; ainsi que des sculptures de Bernin et de Merliano; mais l'incendie de 1757, ayant détruit ce Temple magnifique, il fut rebâti et achevé en 1782 sur le plan du chevalier Vanvitelli, et moyennant une dépense de 260 mille Ducats.

Cette Egiise qui a trois nefs, divisées par des colonnes de marbre, est une des plus remarquables de Naples pour la beauté de son architecture. Les peintures de l'Autel majeur et celles de la croisée sont de François de Mura; et les Prophètes des angles de la coupole sont l'ouvrage de Fischietti.

La maison attenante est destinée à recevoir les orphelins, les femmes converties, les bâtards, les fous et tous les pauvres attaqués d'une maladie quelconque.

On trouve en s'avançant, la

PLACE DU MARCHÉ.

C'est la plus grande place de Naples; le marché qu'on y tient le Lundi et le

Vendredi, peut être considéré comme une des plus grandes foires du Royaume; toutes les choses nécessaires à la vie s'y trouvent en abondance. Les environs de cette place sont habités par le plus bas Peuple de Naples et le plus disposé à se révolter.

Cette place a été le théâtre de deux funestes événemens: l'assassinât du jeune Conradin, et la révolte populaire dite de Masaniello. Conradin, comme nous l'avons dit dans l'histoire de Naples, devait être Roi de Naples en sa qualité d'héritier de son Père, l'Empereur Conrad; il s'était rendu à Naples accompagné de Fréderic Duc d'Autriche, et avec son armée pour faire la conquête de cette Ville contre Charles d'Anjou, reconnu par Clément IV; mais Charles d'Anjou les défit; ils furent trahis dans leur fuite, livrés entre ses mains, et décapités sur cette place le 26 Octobre 1268. C'est, je crois, le seul exemple d'un Souverain condamné à mort par un autre Souverain. On avait bâti une petite Chapelle et placé une Croix dans l'endroit même de cette indigne exécution. Il y avait aussi une colonne de porphyre entourée de ces deux vers;

Asturis ungue, Leo pullum rapiens aquilinum
Hic deplumavit, acephalumque dedit.

Cela fesait allusion à l'Aigle Impériale et au nom du Seigneur d'Astura qui livra Conradin au Roi de Naples; mais cette Chapelle fut brûlée dans l'incendie de l'année 1781.

La révolte de Masaniello eut aussi lieu sur cette même place le 16 Juin 1647, en suite de la gabelle sur les fruits que le Vice-Roi Duc d'Arcos avait ajouté aux impôts dont il avait déja surchargé les Napolitains. Voyez que nous avons dit de cette révolte dans l'histoire de Naples. Cette insurrection populaire devint un sujet de travail pour plusieurs peintres de ce tems; tels que Salvator Rosa, André Falconi, Francanzano, Micco Spartaro, qui peignirent toute la scène du Marché, ainsi que Michel-Ange des Bambochades dans son beau tableau existant à Rome dans la galerie Spada.

Sur cette même place est

L'EGLISE DE SAINTE MARIE DU CARME.

Cette Eglise est très-fréquentée à cause de sa situation et de la dévotion générale du Peuple Napolitain. Elle était très-petite d'abord, mais elle fut considérablement augmentée en 1269, par l'Imperatrice Marguerite d'Autriche, mère du malheureux Conradin. Elle s'était rendue à Naples pour retirer son fils des mains de Charles d'Anjou; mais l'infor-

tuné Conradin ayant été décapité quelques jours auparavant, elle n'eut d'autre consolation que celle de pourvoir à sa sépulture, et d'appliquer à cette Eglise les sommes qu'elle avait préparées pour la rançon de son Fils. Elle fit transférer son corps de la chapelle de la Croix dans cette Eglise, où il fut enterré, derrière le maître-Autel.

Cette Eglise est magnifique, ornée de marbres, de stucs dorés, et de peintures de Solimène, de Jourdans et de De Matteis. On voit sur l'Autel majeur une ancienne Image de la Vierge, que l'on prétend peinte par St. Luc. Il y a aussi un Crucifix qui est en grande vénération chez les Napolitains.

En entrant par la porte de la maison attenante, on voit de suite la statue de l'Impératrice Marguerite. Le clocher qui s'éléve sur cette porte est le plus haut de toutes les Eglises de Naples.

Le Château du Carme qui tient à l'Eglise et à la maison susdite, n'était originairement qu'une tour édifiée par Ferdinand d'Aragone en 1484. On lui donna ensuite la forme d'un carré, et on l'augmenta d'un bastion pour mieux défendre la Ville. Cette tour en 1647, ayant été la principale forteresse lors de la révolte de Masaniello, fut fortifiée, et reduite en forme de château, en 1648.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DES ENVIRONS DE NAPLES

CÔTE DE POUZOL.

Cette étendue de terre qui est située dans la partie Occidentale de Naples, entre Pausilipe et Linterne, se nommait anciennement Campagne Heureuse, et aujourd'hui Terre de Labour : c'est le pays du Monde le plus merveilleux. Indépendamment d'une fertilité étonnante, la nature y offre encore les phénomènes les plus rares dans ses volcans qui ne sont pas entièrement éteints. Ce lieu a été célèbre dans les fables de l'antiquité, qui en firent le siège de la superstition payenne ; ce qui contribuait beaucoup à y attirer le concours de Peuple. Le séjour des Orientaux dans ce Pays ajouta encore à sa renommée. Lorsque les Romains se rendirent ensuite les maîtres du Monde connu, la côte de Pouzol devint le centre de leurs délices ; ils l'embellirent avec magnificence, et y répandirent les trésors qu'ils avaient enlevés aux autres Nations. Ils trouvèrent sur ces rivages tout ce qui pouvait délasser leur esprit et remédier à leurs maux ; un cli-

mat doux et tempéré ; un sol fécond, et enfin la liberté inconnue aux grandes Capitales.

On voit dès lors cette côte se couvrir de délicieuses maisons de campagne, et des édifices publics et particuliers les plus somptueux. Les maisons de plaisance étaient bâties en forme de Villes. Cicéron appele cette contrée, le Royaume de Pouzol et de Cumes. *Puteolana et Cumana Regna. Epist. Att.*

La prospérité de Pouzol tomba avec l'Empire Romain : cette belle côte devint inculte et misérable et son air malsain et pernicieux. Ce grand nombre de Villes autrefois si peuplées, si florissantes, n'existe plus aujourd'hui, à peine y reconnaît-on quelques traces de leur ancienne grandeur. Pouzol n'offre plus qu'une population languissante ; et l'on y rencontre à chaque pas les débris des anciens monumens qui causent notre admiration.

Les phénomènes de la nature qui n'ont pas éprouvé les mêmes vicissitudes, y appélent encore l'attention et l'admiration générale. La nature bienfaisante y offre encore des soulagemens à nos maux, dans le grand nombre et la diversité de ses eaux minérales. La curiosité et le grand nombre des phénomènes et des objets importans existant dans les environs de Pouzol, m'engage à en donner

ici quelques détails en faveur des Voyageurs qui vont les observer.

En traversant la grotte de Pausilipe, et prenant ensuite le chemin qui se présente à droite, on trouve après un mille et demi de marche, le

LAC D'AGNANO.

Les vestiges que ce lieu présente encore de la Ville d'*Angulanum*, aujourd'hui *Agnano*, nous en rappélent à peine l'ancienne existence. Le Lac est environné de hautes collines, formées par les lâves des volcans voisins. Sa circonférence est d'environ trois milles, et il est très-profond. Les eaux de ce Lac sont douces à leur superficie, et salées dans le fond: on n'y voit que des grenouilles, et beaucoup de serpents qui y tombent des collines voisines, et s'y noyent pendant le printems. Ces mêmes eaux paraîssent bouillir, lors surtout que le Lac est plein; ce qui a fait croire que c'était le cratère de quelque Volcan éteint; mais l'existence de ce fait est entièrement détruite par la chaleur de ses eaux qui est trop faible pour produire ce bouillonnement, que paraît plutôt l'effet de quelque vapeur qui se dégage. Les eaux du Lac d'Agnano sont minérales, ce qui est une suite de la proximité des Volcans qui l'entourent.

Les Anciens avaient établi des bains

dans les environs de ce Lac, dont les eaux passaient pour guérir toute sorte de maux.

Existent aujourd'hui près de ce Lac plusieurs sudorifères, vulgairement appelés *Etuves de Saint Germain*: ce sont de petites chambres, du bas desquelles on voit sortir des vapeurs assez chaudes pour exciter une sueur abondante et salutaire chez tous ceux, qui y entrent, même à nud. Cette chaleur d'après le thermomètre de Reaumur, est de 39 à 40 dégrés.

Près de ces étuves et au pied de la colline se trouve la

GROTTE DU CHIEN.

Pline fait mention de cette grotte remarquable: lib. 2 cap. 90: elle est creusée dans un terrain sablonneux, à la profondeur de 10 pieds, sur 9 environ de hauteur à l'entrée, et 4 de largeur. Lorsqu'on baisse la tête hors de la grotte pour regarder la superficie du terrain, on voit sortir dans tous les tems et s'élever jusqu'à six pouces de terre, une vapeur légère, semblable à celle du charbon: cette vapeur est humide, car l'on observe que le terrain en est toujours mouillé. Les murs de la Grotte ne présentent aucune incrustation, ni aucun dépôt de matières salines, On n'y sent même aucune odeur, si ce n'est



Grotta del Cane | Grotte du Chien

cette odeur de terre inséparable d'un souterrain chaud et fermé.

Plusieurs Philosophes ont donné la description de cette Grotte qu'ils nommaient *Speco Caronio*, et qu'on appéle aujourd'hui la Grotte du Chien, parce que c'est l'animal que l'on choisit pour faire connaître le danger de la vapeur qui s'en exhale. Le chien que l'on prend par les pattes et que l'on tient couché sur cette vapeur, s'agite d'abord beaucoup, et perd tout mouvement au bout de deux minutes; il mourrait même infailliblement si on ne l'exposait au grand air qui lui rend alors ses forces aussi vite qu'il les avait perdues. Les mouvemens de la poitrine et de la gueule du chien prouvent évidemment que l'air manque à sa respiration, pendant qu'il est dans la Grotte; et c'est en respirant l'air à longs traits, qu'il reprend ses forces lorsqu'on le sort de cette même Grotte.

Les autres quadrupedes que l'on expose à cette vapeur éprouvent les mêmes accidens: les oiseaux succombent encore plus vite. Dès qu'un coq a la tête dans la vapeur, il vomit et expire sur le champ. Un flambeau allumé s'y éteint insensiblement.

Les effets de cette même vapeur paraîssent moins pernicieux pour les hommes: plusieurs personnes l'ont respirée sans en éprouver une incommo-

dité bien notable. On dit cependant que les deux criminels que Pierre de Tolède fit renfermer dans la Grotte du chien y moururent aussitôt. On assure encore que des cultivateurs s'étant endormis dans cet endroit, qui était découvert autrefois, ne s'y réveillèrent plus.

Après avoir fait plusieurs expériences sur la nature de cette vapeur, on a reconnu qu'elle n'est ni sulfureuse, ni vitriolique, ni arsenicale, ni alkaline : ce qui prouve d'ailleurs qu'elle n'est pas d'une nature malfaisante; c'est que le chien sur lequel on répète cette expérience plusieurs fois par jour, pendant des années entières, n'en ait jamais incommodé. Il ne souffre pour ainsi dire que pendant qu'on met obstacle à sa respiration. Toutes ces observations ont enfanté bien des systèmes; on a beaucoup étudié pour en rendre raison, mais sans jamais trouver des explications bien satisfaisantes. Il était réservé à notre tems où la physique et l'histoire naturelle ont fait tant de progrès, d'en déterminer les véritables causes. Depuis la découverte en effet de l'air fixe, de sa nature et des qualités qui lui appartiennent, on a évidemment reconnu qu'on ne pouvait attribuer à d'autre cause les effets de la vapeur de cette Grotte.

Entre le Lac d'Agnano et Pouzol se trouve la

SOLFATARA.

Ce lieu que les Anciens nommaient *Forum Vulcani*, est une petite plaine de 893 pieds de long, sur 755 de large et environnée des collines, anciennement appelées *monti Leucogei*. Il était déja considérée comme un Volcan non entièrement éteint, dans le tems de Pline et de Strabon. Il s'appéle aujourd'hui *la Solfatara*, à cause de la grande quantité de soufre qui en sort, et qui brûle en certains endroits, et fait sortir la chaleur dans d'autres à trois pouces de profondeur : plusieurs ouvertures exhalent une fumée chaude chargée de soufre et de sel amoniac ; ce que fait croire avec raison que cet endroit est miné par un feu souterrain, d'autant plus que le retentissement produit par le choc d'une pierre sur ce terrain, annonce évidemment qu'il est vuide en dessous.

La Solfatara paraît elle même avoir été une montagne, dont le sommet fut emporté par l'action violente d'un volcan. Il paraît aussi que le terrain y est miné par dessous, et que c'est une voûte qui couvre un espace vuide, ou un bassin de vapeurs, mais qui ne doit plus à-présent faire craindre d'irruption, parce que le soufre ne se trouve mélé qu'avec une très-petite quantité de fer. Plusieurs Ecrivains ont prétendu que ce lieu com-

munique avec le Vésuve ; mais quelle nécessité de supposer un canal de 16, à 17 milles pour les réunir, lorsque la nature a pu former deux Volcans dans deux lieux séparés." Ce qui est encore plus singulier, c'est qu'un savant Ecrivain Napolitain s'efforce de prouver que la Solfatara est une bouche de l'Enfer. Les fables des Poëtes nous apprennent aussi que la Solfatara fut lieu de la bataille des Géants contre Hercule.

Les environs de la Solfatara produisent un grand nombre d'eaux minérales propres à guérir toute sorte de maux.

Non loin de-là on trouve

L'EGLISE DES CAPUCINS.

Elle fut érigée par la Ville de Naples en 1580, en l'honneur du grand Protecteur St. Janvier Evêque de Bénévent qui fut martyrisé en ce même lieu, le 19 Septembre 289, sous l'Empire de Dioclétien. La pierre sur laquelle ce Saint fut décapité existe encore teinte de son sang, dans la chapelle de St. Janvier de cette Eglise.

Les vapeurs et les exhalaisons sulfureuses sont si fortes dans l'Eglise, et particulièrement dans le couvent, que les Religieux sont obligés de l'abandonner pendant l'été. La citerne du couvent est construite sur une voûte destinée à séparer les eaux du terrain, afin qu'elles



Solfatara di Pozzuolo | Solfatare de Pouzol

ne soient pas gâtées par les vapeurs du sol.

Au-dessus du couvent on voit l'ouverture d'une vaste grotte qui servait, dit-on, de passage pour aller de Pouzol au Lac d'Agnano, sans monter sur les monts *Leucogei*.

Le *monte Spino* que l'on voit au Sud du couvent des Capucins, s'appelait anciennement *monte Olibano*, c'est-à-dire pierreux et sans arbres. Cette montagne est composée de lâves et autres matières vomies par les volcans existans anciennement dans les environs, et que la mer couvrait long tems auparavant. D'après Suetone le sommet du *monte Spino* fut aplani par l'Empereur Caligula qui se servit des pierres pour paver les grandes routes d'Italie. Cette montagne pierreuse présente encore plusieurs acqueducs qui conduisaient anciennement les eaux à Pouzol. Le pied de la montagne vis-à-vis de Pouzol, produit une eau excellente pour guérir plusieurs maladies. En suivant le mont Pausilipe, on trouve plusieurs sources d'eaux médicinales qui jouissent des propriétés surprenantes.

A sept milles de Naples et à quelques pas de la Solfatara, on trouve la

VILLE DE POUZOL.

L'origine de cette Ville est très-ancienne; les uns disent que les Cumains s'y

établirent l'an 232, après la fondation de Rome ; d'autres prétendent que les Samiens ou les habitans de l'île de Samos en 231, vinrent avec une Colonie dans cet endroit, où ils bâtirent la Ville de Pouzol, appelée d'abord *Dicearchia* du nom de *Dicearco*, leur conducteur.

Lorsqu'ensuite cette Ville passa sous l'Empire des Romains, ceux-ci la mirent sous la surveillance de Q. Fabius, qui n'y trouvant pas d'eau, fit creuser plusieurs puits, d'où la Ville prit le nom de *Puteoli*, aujourd'hui Pouzol : malgré ce qu'en disent ceux qui prétendent que ce nom lui est venu de la puanteur de soufre qu'on y sent. Cette Ville qui fut d'abord long-tems gouvernée sous la forme de République, devint Colonie Romaine, l'an 556 de Rome, et très-célèbre par le concours des plus riches Romains qui y bâtirent de superbes maisons de plaisance, où ils jouissaient à la fois de la belle situation de la Ville, des bienfaits de ses eaux minérales et des douceurs d'une vie libre. Le grand nombre et la beauté des édifices dont elle fut augmentée, y faisait paraître la magnificence Romaine dans tout son éclat ; c'est pourquoi Cicéron l'appelait la petite Rome.

Pouzol fut prise et détruite plusieurs fois par les Barbares, les tremblemens de terre et les irruptions volcaniques, après la décadence de Rome. La Vil-

le et les environs de Pouzol furent alors réduits dans un état si déplorable qu'il ne nous reste qu'un très-petit nombre de ses superbes édifices.

Le centre de Pouzol présente encore les débris du

TEMPLE D'AUGUSTE,
AUJOURD'HUI CATHEDRALE
DE St. PROCUL.

Ce Temple est composé de grands morceaux carrés de marbre, et de grosses colonnes d'ordre Corinthien, soutenant un architrave bien travaillé. Il fut édifié par le chevalier Romain Calpurnius, qui le dédia à Octavien Auguste, ainsi qu'on lit dans l'inscription suivante placée sur le frontespice:

Calpurnius L. F. *Templum*. *Augusto*,
Cum. *Ornamentis*.
D. D.

L'inscription trouvée dans le portique du Temple, nous a appris le nom de son Architecte nommé L. Cocceius.

Les Chrétiens dédièrent ensuite ce Temple magnifique au Diacre St. Procul qui naquit à Pouzol, et partagea le martyre de St. Janvier. Le Corps de St. Procul est conservé dans l'Eglise avec ceux des autres Saints: il est considéré comme Protecteur de la Ville.

Pouzol avait aussi plusieurs autres

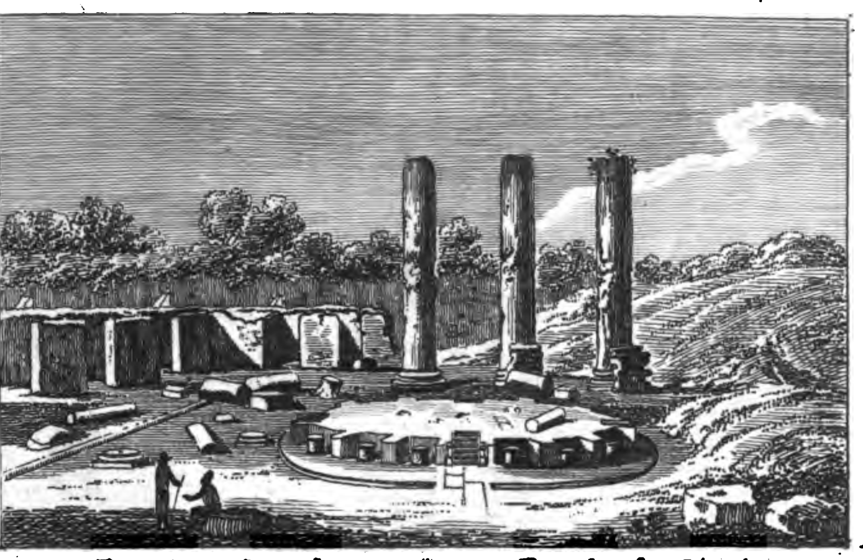
Temples magnifiques, parmi lesquels on distinguait celui de Diane, orné de cent belles colonnes; et la statue de Diane qui avait 15 coudées de haut. On croit que les débris de ce Temple sont ceux que l'on voit dans le lieu appelé *Pisaturo* par les habitans de Pouzol; et où l'on trouva une infinité de belles colonnes, beaucoup d'années auparavant.

Un des plus beaux restes des antiquités de Pouzol, est le

TEMPLE DE SERAPIS.

L'inscription qu'on y a trouvé nous apprend qu'il fut édifié dans le VI Siècle de Rome. Il ne fut découvert qu'en 1750: il était dans son entier et pouvait aisément être conservé et restauré, au lieu de le dépouiller de tous ses ornemens, de ses colonnes, des statues, de ses vâses etc.; nous aurions eu ainsi un des plus anciens Temples dans son entier. Ce qui nous reste de cet édifice suffit cependant pour nous donner une idée de la beauté de sa construction, du goût et de la magnificence que les Romains avaient introduits dans l'architecture du VI Siècle de leur Empire.

Cet édifice a extérieurement la forme d'un quadrilatère; il est 134 pieds de long, sur 115 de large. Il était entouré autrefois de 42 chambres carrées dont quelques unes existent encore. Quatre



Tempio di Serapide ‖ Temple de Sérapis

éscaliers de marbre conduisaient au Temple bâti en forme circulaire sur un diamètre de 65 pieds. Il ne nous reste plus aujourd'hui que la bâse de ce Temple qui était environné de 16 colonnes de marbre rouge servant d'appui à la coupole. Les trois colonnes de marbre cipollino que l'on voit d'un côté de la partie extérieure, sont les seules qui aient survécu à la destruction de l'édifice.

La place publique présente un beau piedestal de marbre blanc, trouvé à Pouzol en 1693; ses quatre côtés sont ornés de bas-reliefs assez beaux, mais très-usés; on y voit 14 figures représentant quatorze Villes de l'Asie mineure, dont les noms sont indiqués sous chaque figure. Comme l'inscription est en l'honneur de Tibère, cela fait croire que c'était le piedestal de le statue qui lui fut érigée par les quatorze Villes: on aurait creusé les environs pour trouver la statue, si ces fouilles n'avaient exigé la démolition d'un grand nombre de maisons.

Cette même place offre également une belle statue élevée sur un piedestal portant cette inscription:

Q. Flavio Masio Egnatio
Lolliano . . . . . Decaetrensium
Patrono Dignissimo.

Cette statue a été trouvée derrière la maison que le Vice-Roi de Tolède avait à Pouzol.

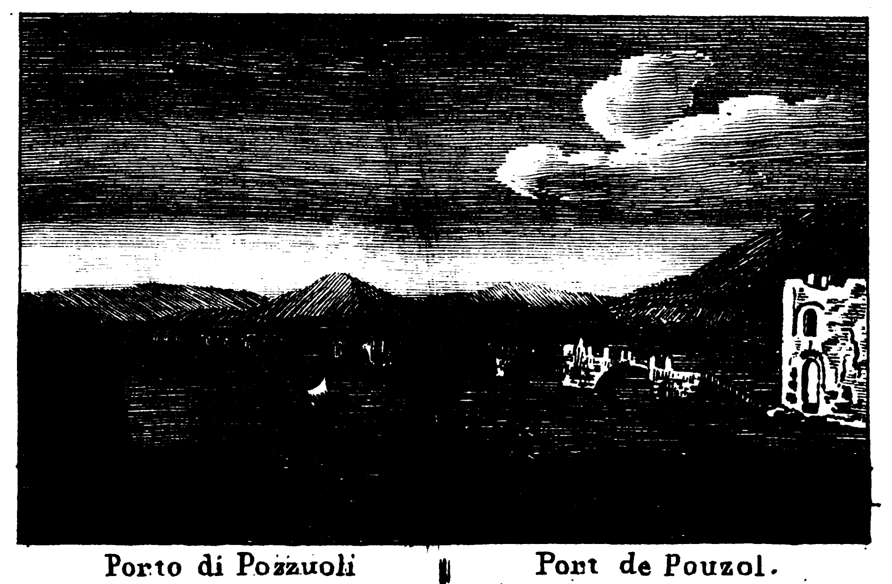
Parmi les monumens antiques, on distingue encore le

PORT DE POUZOL.

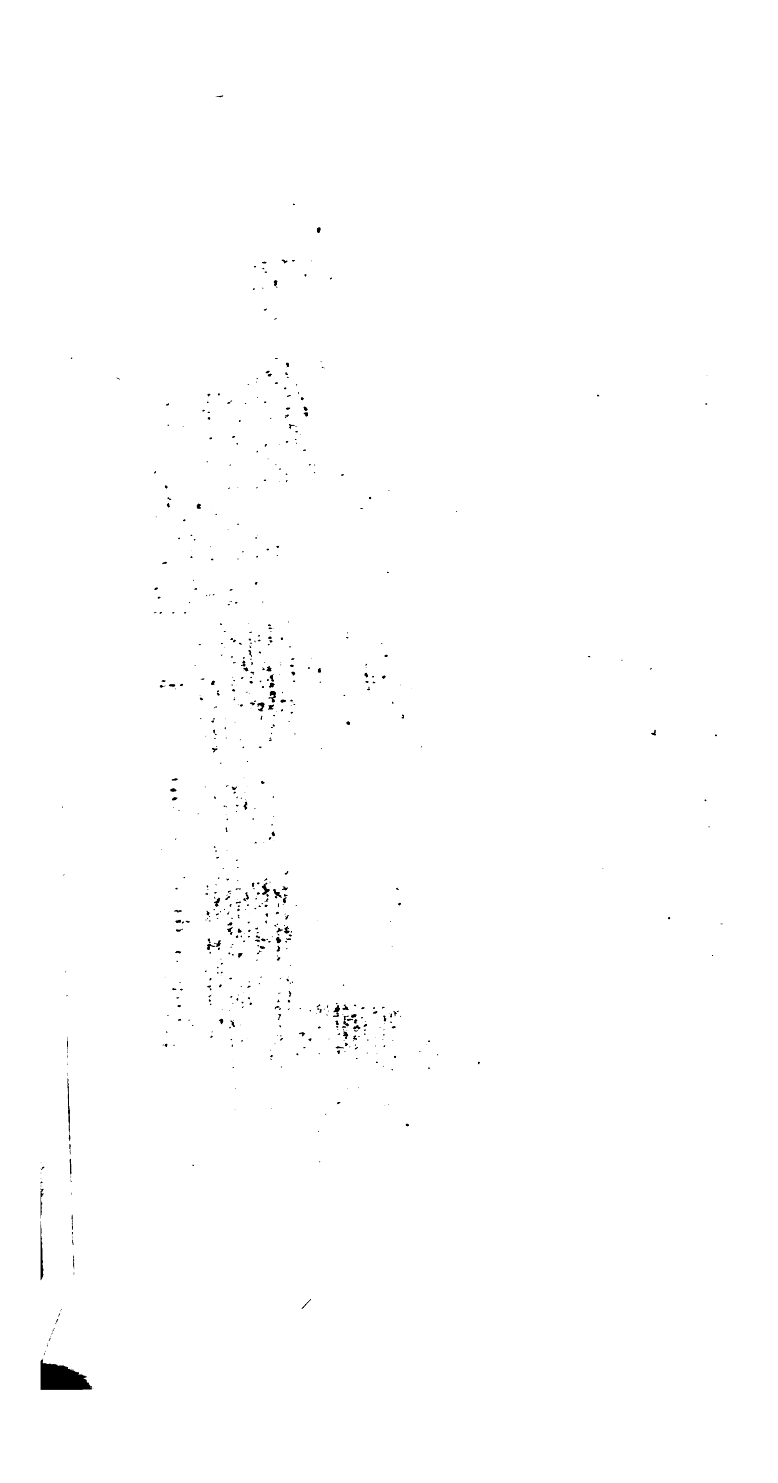
Ce port était anciennement le plus magnifique de l'Italie. Cet ouvrage que l'on croit fait par les Grecs, était si vaste qu'il arrivait jusqu'à Tripergole, et pouvait contenir un grand nombre de gros vaisseaux. Son long môle est l'ouvrage le plus hardi qu'on ait jamais exécuté sur mer pour rompre les ondes et mettre les bâtimens à l'abri des tempêtes. Les deux inscriptions trouvées dans la mer annoncent qu'il fut restauré par Adrien et Antonin le Pieux, et qu'il avait 25 arches, dont il n'en reste plus que 13. Ce môle était bâti sur des piliers soutenant des arches en forme de pont : cette construction est bien plus légere et bien plus facile pour prévenir le remplissage du port.

L'Empereur Cajus Caligula réunit à ce môle un pont de 3600 pas de longueur qui arrivait jusqu'à Baïes; il était formé de deux rangs de bâteaux fixés par des ancres et couverts de planches et de sable comme la voie Appienne.

Ces ouvrages qui coûtèrent des sommes immenses, d'après Suétone, eurent



Porto di Pozzuoli Pont de Pouzol.



d' abord pour but de satisfaire l'orgueil démesuré de l' Empereur Caligula, qui voulut en cela imiter Xercès, lorsqu'il fit construire un pont semblable pour passer de l'Asie en Grèce; ce qui fut considéré comme un ouvrage merveilleux; en construisant ce pont Caligula voulut encore en imposer aux Allemands et aux Anglais, auxquels il avait intention de déclarer la guerre. Le premier jour il parcourrut le pont dans toute son étendue, monté sur un cheval richement caparaçonné, portant sur sa tête une couronne de chêne, et suivi d'une foule innombrable de Peuple accouru de toutes parts pour jouir d' un triomphe aussi bizarre qu'imaginaire. Le second jour il fit parade de sa grandeur et de sa fièreté sur un char de triomphe, portant une couronne de laurier, et suivi de Darius que les Partes lui avaient donné en ôtage.

Le plus remarquable des anciens monumens de la Ville de Pouzol est

L'AMPHITÉÂTRE, DIT LE COLISÉE.

Quoique les tremblemens de terre ayent grandement endommagé ce bâtiment, c' est cependant le mieux conservé des anciens monumens de Pouzol. Cet Amphithéâtre qu'on a nommé Colisée à l' imitation de celui de Rome, a la

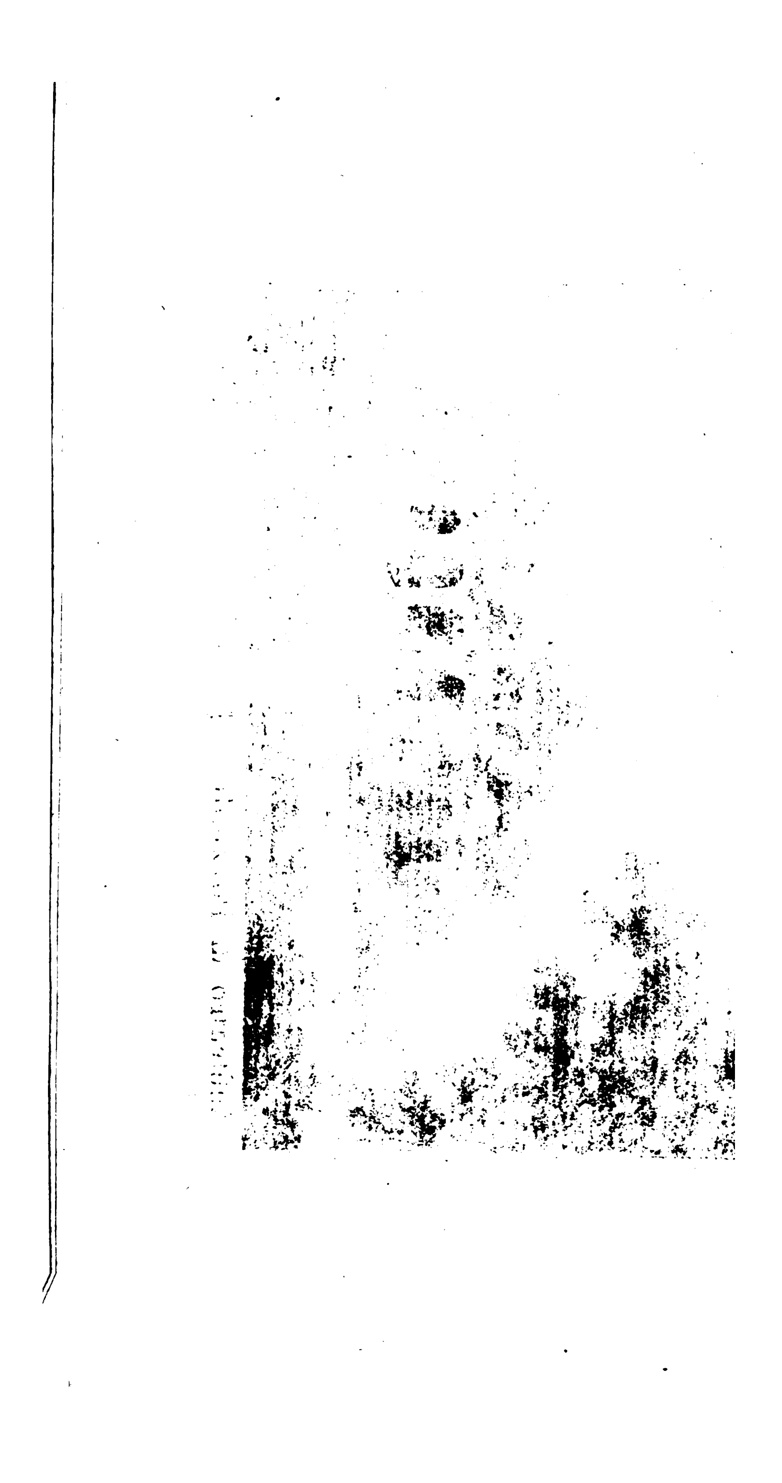
forme ovale commune à tous les autres. Il est composé de grosses pierres carrées, et était anciennement à deux ordres : son arène avait 187 pieds de long sur 130 de large ; et tout l'Amphithéâtre pouvait contenir jusqu'à 45 mille personnes. Suétone nous apprend dans la vie d'Auguste que cet Empereur assista aux jeux qui y furent célèbrés en son honneur.

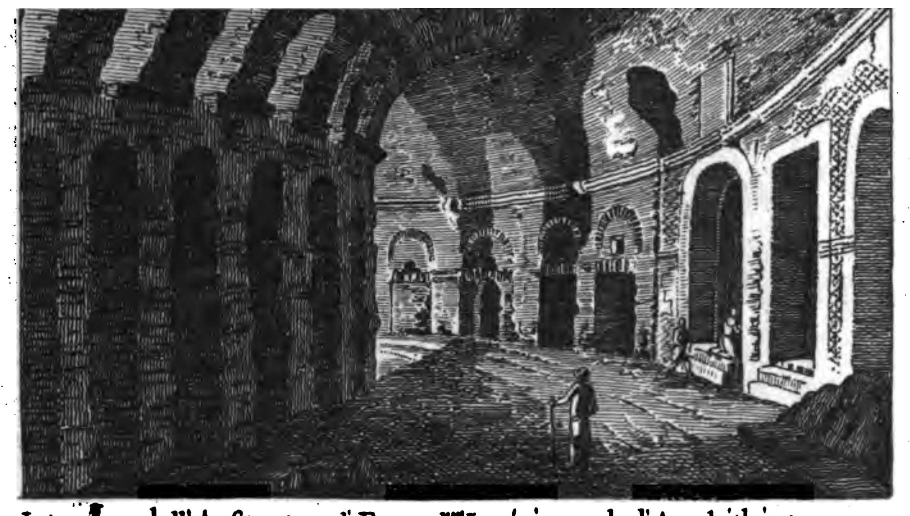
L'intérieur de cet Amphitéâtre présente une petite Chapelle érigée en l'honneur de St. Janvier Evêque de Bénévent, et qui rappele le jour où il y fut exposé aux Ours pour en être dévoré ; mais la férocité de ces animaux disparut à la vüe du Saint, et ils se prosternèrent devant lui. Cinq mille personnes furent aussitôt converties à la foi Catholique par ce grand miracle : et Thimotée Lieutenant du cruel Dioclétien, en fut tellement irrité qu'il fit décapiter le Saint.

Près de cet Amphithéâtre on voit un grand édifice souterrain nommé le *Labyrinthe de Dédale*, à cause du grand nombre de petites chambres qu'il contient très propres à égarer ceux qui y entreraient sans lumière. Ce bâtiment est tout composé de briques et révêtu d'une chaux très-dure en dédans. La construction de cet édifice fait croire qu'il servait autrefois de réservoir aux eaux de l'Amphithéâtre.

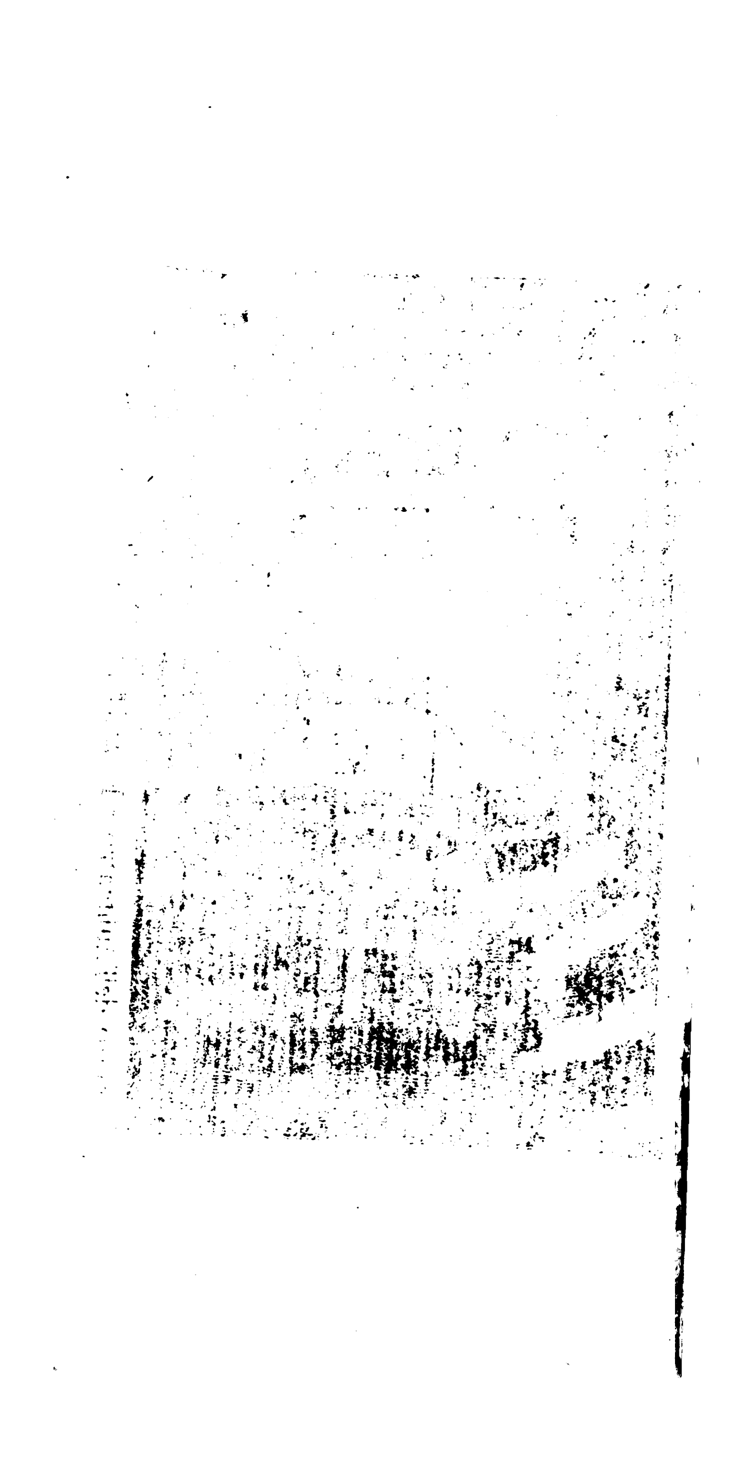


Anfiteatro di Pozzuoli | Amphithéâtre de Pouzol





Interno dell'Anfiteatro di Pozzuoli — Intérieur de l'Amphithéatre



Le Nord de Pouzol présente encore les vestiges de l'ancienne voie Campanie, bordée du plusieurs anciens sépulchres nommés *Columbaria*, qui sont tombés en ruine.

Le golfe de Pouzol était anciennement aussi peuplé et aussi agréable que celui de Naples l'est aujourd'hui. C'est sur ce golfe et à l'Occident de Pouzol, que se trouvait la

MAISON DE PLAISANCE DE CICÉRON.

Elle était construite comme l'Académie d'Athene ; ce qui la fesait appeler *Académie*. La petite partie existante de ce bâtiment, annonce toujours son ancienne magnificence ; on y voit encore les traces de la mer qui arrosait en ce tems la maison de Cicéron, et lui procurait le plaisir de pêcher à la ligne. C'est dans cette demeure que le grand Orateur composa ses livres intitulés *Quæstiones Academicæ*.

Elius le Spartiate nous apprend que l'Empereur Adrien étant mort à Baïes, il fut enséveli dans cette maison de campagne, où Antonin le Pieux son successeur fit ériger un Temple dans le lieu même de son tombeau. On a trouvé en effet parmi les ruines, un grand nombre de statues d'Adrien révêtues des orne-

mens Impériaux. Les pêcheurs et les enfans trouvent dans la mer des morceaux de porphyre, d'agathe, des pierres gravées et des médailles que la mer jette souvent aussi elle même sur le rivage; et que ces gens ne manquent pas de les présenter aux Etrangers aussitôt qu'ils les voyent paraître.

C'est entre Pouzol et Baies que se trouvent les

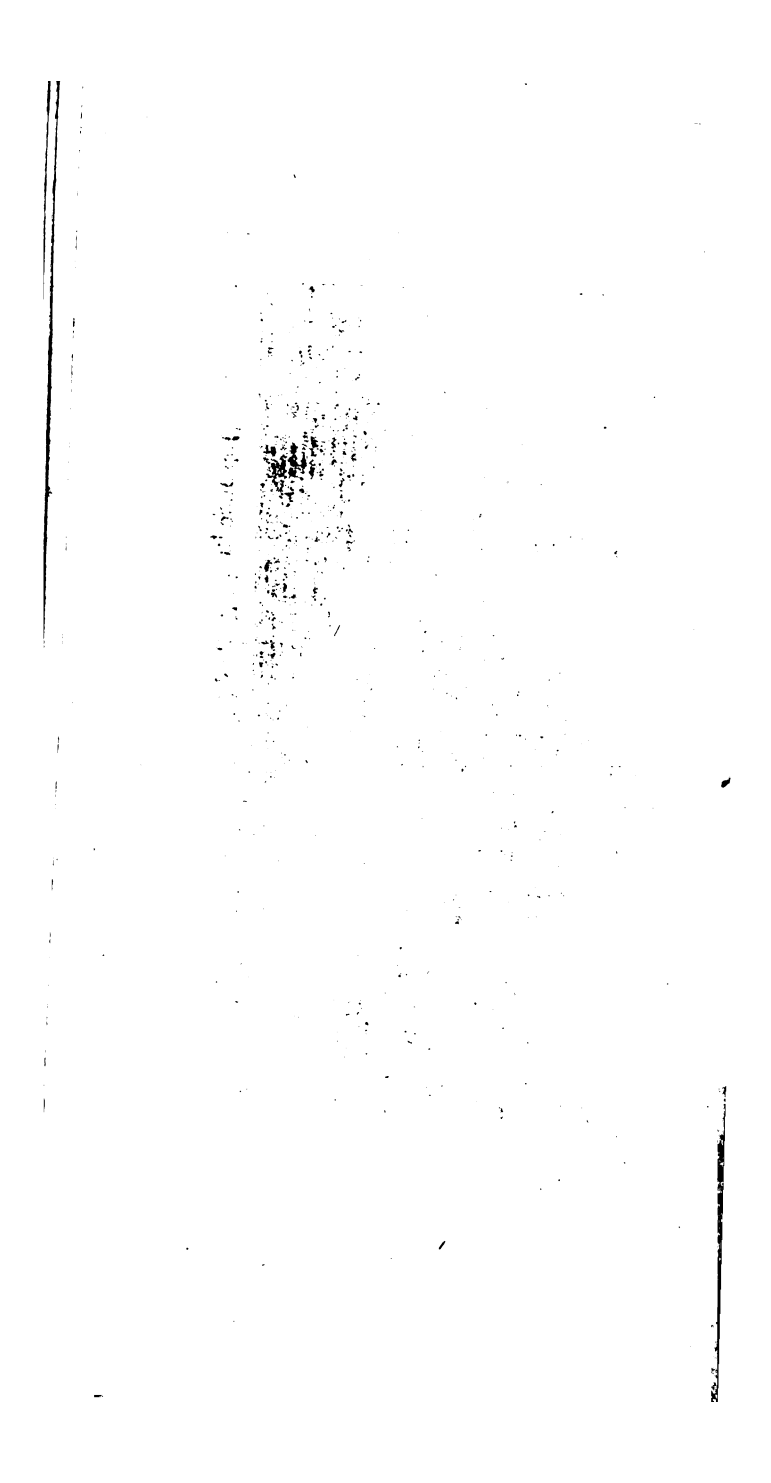
LACS LUCRIN ET AVERNE.

Le premier de ses Lacs était renommé dans les anciens tems pour l'abondance de ses poissons et de ses huitres, dont la pêche appartenait aux Romains; et on prétend que le nom de Lucrin lui vint de *Lucro*, c'est-à-dire du gain qu'il produisait. Jules César réunit les Lacs Lucrin et Averne à la mer, et le résultat de cet ouvrage fut nommé *Porto Giulio*, ce que Pline considérait comme une merveille.

Une partie du Lac Lucrin fut comblée par le violent tremblement de terre du 29 Septembre 1538, qui engloutit entièrement le grand village de Tripergole, et ses malheureux habitans. Ce village se trouvait placé entre la mer et le Lac. La terre s'ouvrit aussi dans le même endroit, et lança des flammes et de la fumée entremelées de sable et de pierres ardentes qui composent aujourd'hui



Villa di Cicerone, a Pozzuoli ||| Maison de Campagne de Cicéron, à Pouzol



la montagne appelée *Monte Nuovo* : elle est très élevée, et a trois milles de tour. La mer qui avait quitté son rivage y retourna avec précipitation et occupa une partie du lieu, où se trouvait le village de Tripergole.

Le Lac d'Averne, placé à un mille du Lac Lucrin, cessa de communiquer avec la mer après le tremblement de terre. Il est placé dans un vallon et paraît être le cratère d'un volcan éteint. La dénomination d'Averne est un mot Grec, signifiant *sans oiseaux*; ces deux Lacs étaient en effet tellement environnés de forêts dans les anciens tems, que les exhalaisons de soufre détruisaient tous les oiseaux qui s'en approchaient.

Dans ces horribles forêts, dit Strabon, vivaient les Cimmeriens, Peuples barbares qui fesaient profession de prédire l'avenir. Homère nous assure qu'ils habitaient dans de profondes grottes, impénétrables aux rayons du Soleil. Véritables ou prétendus, ces Peuples contribuèrent beancoup à augmenter l'horreur de ces lieux. On dit encore que ces hommes extraordinaires furent détruits par un Roi de Pouzol, auquel ils avaient fait une prédiction qui malheureusement ne se vérifia pas. Octave Auguste fit enfin abattre toutes les forêts et ce lieu terrible n'en conserva plus que le nom.

Servius nous donne la description des

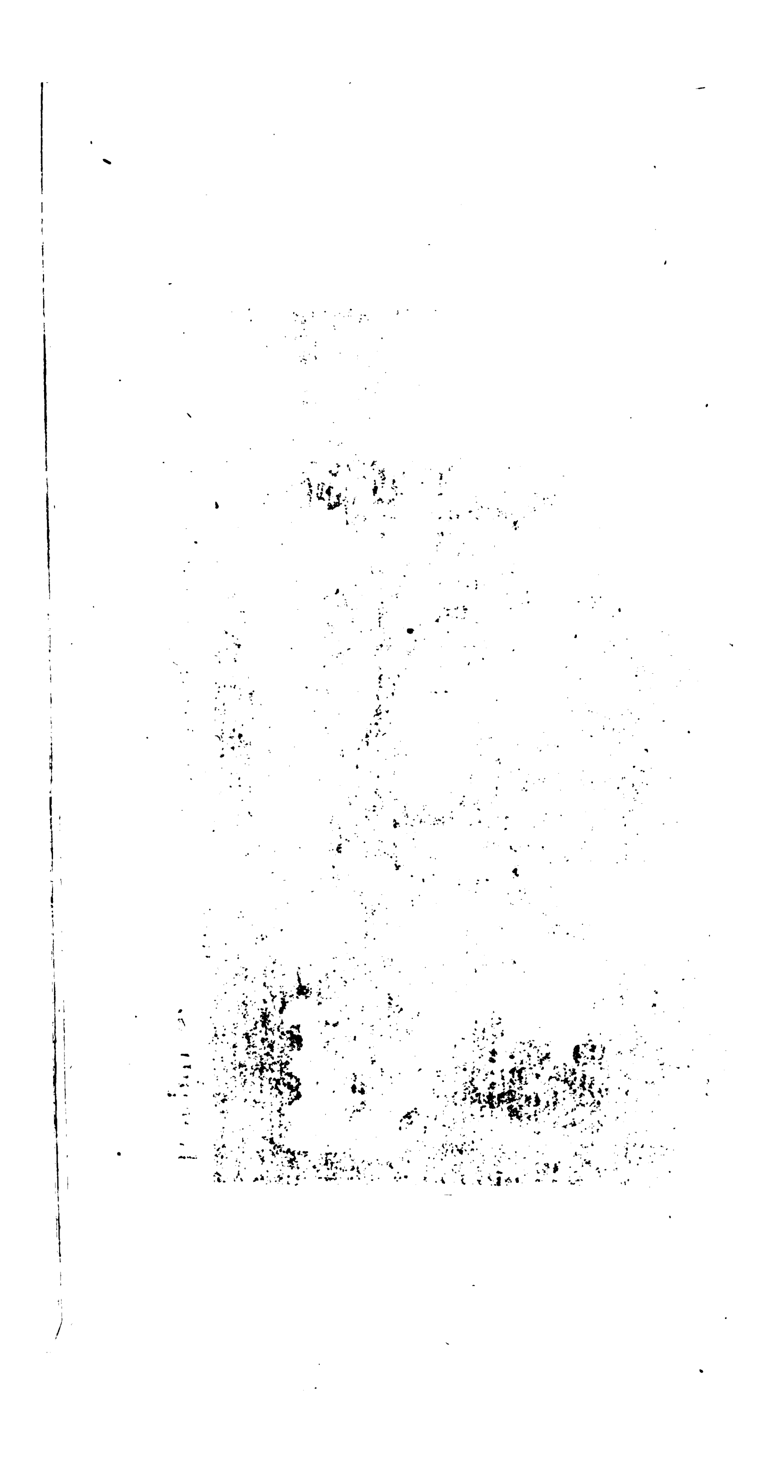
Cimmeriens et des grottes qu'ils habitaient, dont l'une des entrées se trouvait, dit-il, au de-là du Lac Averne; il ajoute encore que ces grottes s'étendaient jusqu'au marais *Acherusia*. Les Anciens regardaient cette grotte comme l'accès de la descente aux Enfers ou Royaume de Pluton. Plusieurs Auteurs ont prétendu que le Lac Averne était sans fond; on l'a sondé cependant et on a trouvé que sa profondeur n'excedait pas 82 toises, sur un diamètre d'environ 253 toises.

Les environs de ce Lac présentent l'entrée d'une Grotte que plusieurs Ecrivains ont cru celle de la Sibylle de Cumes; d'autres assurent cependant, que ce soit le grand canal, creusé par Néron, pour conduire les eaux chaudes de Baïes au promontoire de Misène. Cette grotte, ou ce canal ayant été abandonné, il n'est plus pratiquable au de-là de 150 pas.

Non loin du Lac Averne, et vers Baïes on trouve les ruines de trois Temples: celui de Vénus Mère, de Mercure et de Diane Lucifère. Le Temple de Vénus Mère n'offre plus que la partie ronde. Plusieurs Antiquaires prétendent qu'il fut érigé par Jules César; et d'autres croient que ce n'était qu'un bain, ainsi que les deux autres Temples qui sont environnés d'eaux minérales. Le fond



Tempio di Diana Lucifera. ||| Temple de Diane Lucifere.



le cette partie ronde présente en effet trois chambres appelées les Bains de Vénus, dont deux sont ornées de beaux bas-reliefs en stuc représentant des sujets obscènes.

Le Temple de Mercure, nommé vulgairement *Truglio*, présente encore sa rotonde dans son entier: elle a 146 pieds de diamètre, et reçoit le jour par une ouverture pratiquée dans la partie supérieure, comme dans le Panthéon d'Agrippa à Rome. Le Cicéron fait observer que lorsque quelqu'un parle à une extrêmité de la ronde, il est distinctement entendu par celui qui se trouve à l'extrêmité opposée, sans que la personne placée entre deux, entende le moindre mot.

Du Temple de Diane Lucifère existe aussi la partie ronde; mais sa voûte a grandement souffert. Son extérieur est de forme exagone, et offre un aspect assez pittoresque à une certaine distance. Les Chiens, les Cerfs, et les Rougets sculptés sur plusieurs blocs de marbre, trouvés près de ce Temple, ont fait penser qu'il était dédié à Diane et non à Neptune, auquel d'autres l'avaient attribué.

Le Monte-Gauro, nommé aujourd'hui *Monte Barbaro*, n'est pas loin de Pouzol; et il s'étend jusqu'au territoire de Cumes et d'Averne. Cette montagne est très-élevée; les vignes, dont elle était

couverte anciennement, produisaient les vins si vantés par les anciens auteurs. Contre tout ce qu'en ont dit les Poëtes, et écrivent les Historiens, le *monte Barbaro* est aujourd'hui de la plus grande stérilité, par l'effet, croit-on, des tremblemens de terre, et des incendies; ce qui lui a fait donner le nom de *monte Barbaro*.

Sur les bords du Lac Averne sont les ruines d'un ancien édifice que l'on croit être un ancien Temple d'Apollon; il est cependant environné de plusieurs chambres, dont l'une conserve encore une source d'eau; ce qui engage beaucoup de personnes à regarder cet édifice comme un des bains minéraux qui existaient dans les environs de Baïes.

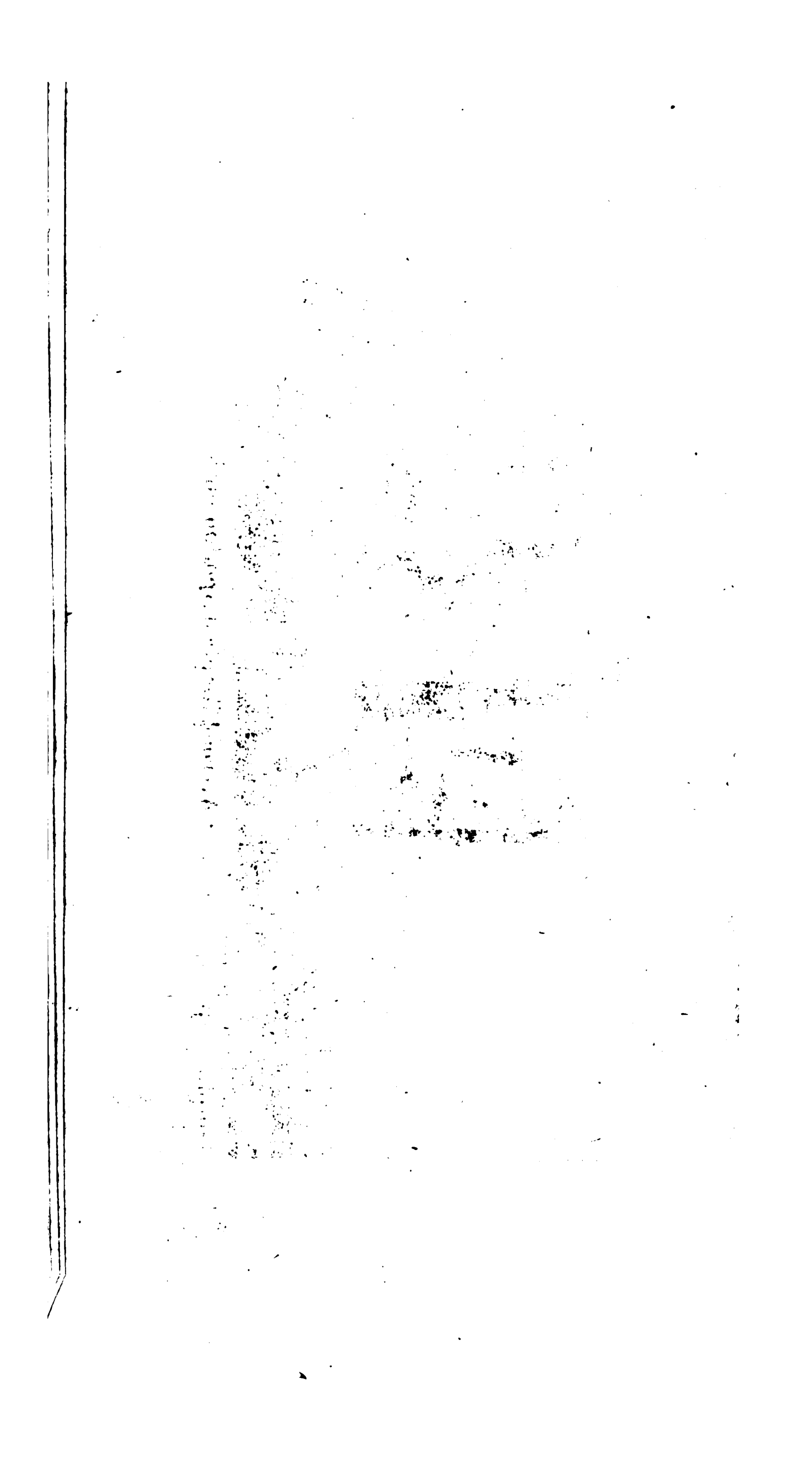
Au Sud du Lac Averne, se trouvent les

BAINS DE NÉRON.

Les Anciens faisaient grand usage de ces bains; c'était des étuves où l'on se frictionnait tout le corps; ce qui les avait fait appeler *Fritole*, et par corruption on les nomme aujourd'hui *Etuves de Tritola*. On les appele aussi Bains de Néron, parce que beaucoup de personnes prétendent que cet Empereur avait une maison de plaisance en ce lieu, où il fit commencer un grand canal navigable pour conduire les eaux du Lac Aver-



Tempio d'Apollo sul lago d'Averno ‖ Temple d'Apollon sur le lac d'Averne





Bagni di Nerone ‖ Bains de Neron

ne jusqu'au Tibre. On voit encore aujourd'hui les vestiges de ce canal connu sous le nom de *Licola*.

En revenant aux Etuves de Tritola, connues sous le nom de Bains de Néron, elles ont six espèces de corridors longs, mais étroits. Les Hommes qui connaissent les êtres, pénétrent aisément jusqu'au fond de ces corridors, où ils puisent l'eau de la source qui est presque bouillante : ils entrent à peu près nuds dans ce lieu, et en sortent malgré cela, tout en eau, et la figure aussi enflammée que s'ils sortaient d'un four. Les personnes qui ne sont pas habituées à la chaleur de ces Etuves, peuvent à peine s'y avancer de dix pas, sans perdre la respiration. Les eaux de ces Etuves jouissent de beaucoup de propriétés ; aussi l'Hôpital de l'Annonciation de Naples y envoie-t-il ses malades pendant l'été.

Ce que nous venons de rapporter de la côte de Pouzol prouve évidemment que son terroir fut un jour généralement incendié par les Volcans ; et la Solfatara, ainsi que les sources d'eau bouillante de ce pays, annoncent aussi qu'une grande partie de ces feux souterrains subsiste encore ; ce qui contribue beaucoup à la fertilité du terrain et à la force et à l'activité de la végétation. Virgile eut bien raison de dire, qu'il ne

régne en ces lieux qu'un printems et un été continuels:

Hic ver assiduum et alienis mensibus aestas.

Nous venons d'indiquer les objets les plus remarquables de la côte de Pouzol, nous observerons maintenant ceux de la côte de

BAÏES, ANCIENNE VILLE.

Ses ruines se trouvent assez près de Pouzol. Bajus, compagnon d'Ulisse, d'après Strabon, fut enséveli dans cette Ville et lui laissa son nom. Une belle situation, la fertilité de son terroir, l'abondance de ses excellens poissons, ses promenades agréables sur le bord de la mer et au milieu des prairies, une infinité de sources minérales de toute espèce, et de tous les dégrès de chaleur propres à procurer des plaisirs et à rendre la santé, tels furent, dis-je, les objets qui appelèrent à Baïes les plus riches et les plus voluptueux d'entre les Romains. Chacun d'eux voulait bâtir sur le rivage de la mer: mais le grand nombre d'édifices que l'on construisait chaque jour, fit bientôt manquer de place, et l'art y suppléa, par des palissades et des môles s'étendant sur la mer. Baïes

devint dès lors un séjour de délices et de plaisirs. Horace préfère Baïes à toute autre partie de la Terre, et adresse des reproches aux voluptueux de son tems qui au lieu de penser à l'éternité, s'occupaient à reculer les limites de la mer, peu contens de l'étendue de leur territoire. Sénèque nous dit que le séjour de ces lieux était dangereux pour quiconque voulait conserver quelque empire sur ses passions.

C'était à Baïes que se trouvait la maison de plaisance de Jules César, où Marcellus fut empoisonné par Livie. Varron fait mention de la belle maison de campagne d'Irrius; Tacite de celle de Pison, où se forma la conjuration contre Néron: il cite aussi celle de Domitie, tante de Néron, que ce tyran fit empoisonner pour s'emparer de ses biens; Pompée et Marius y avaient aussi leurs maisons de plaisance. Celle de Julie Mammea mère d'Alexandre Sévère, surpassait enfin toutes les autres en magnificence.

Rien ne prouve mieux l'incostance et la fragilité des choses humaines que la vue des ruines de Baïes et de ses rivages deserts. Ces Hommes riches et ambitieux sont non seulement passés, leurs beaux édifices tombés en ruines, mais l'air même y est devenu pestilentiel par les exhalaisons des eaux mortes. Le Château de Baïes est situé sur la hauteur de

la côte, qui est la seule partie habitée: la plaine ne présente plus que les ruines et les débris des fondemens qui soutenaient les édifices, les parterres et les jardins, mais qui ont été submergés.

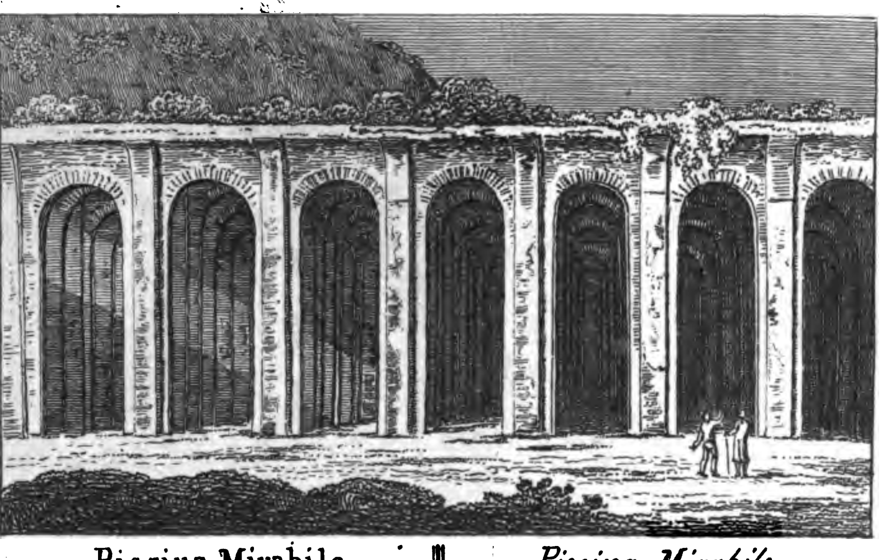
CÔTE DU VILLAGE DE BAULI.

Ce Village est placé assez près de Baïes, sur le haut d'une colline, autrefois le lieu de délices d'Agrippine mère de Néron. On prétend qu'il fut fondé par Hercule lorsqu'il retourna d'Espagne avec les troupeaux enlevés à Gerion: l'ethimologie du nom vient d'un mot Grec signifiant *étable de bœufs*. On assure aussi que le plus magnifique des anciens Temples, dont il reste quelqucs traces, était celui de ce héros, et qu'on appelait *d'Hercule Bovalio*.

Parmi les maisons de campagne de la côte de Bauli on distinguait celle d'Hortence, dont on voit encore quelques debris. Il y a aussi plusieurs Tombeaux ornés de bas-reliefs, de peintures et de dorures, parmi lesquels on distingue le

TOMBEAU D'AGRIPPINE.

Cet ancien monument n'offre plus qu'une partie de l'édifice en demi-cercle,



Piscina Mirabile ||| *Piscina Mirabile*

et entourée de dégrès, avec une voûte ornée de bas-reliefs de stuc. On a donné à ce Tombeau le nom d'Agrippine, parce qu'elle fut sacrifiée dans les environs par son fils Néron le tyran: Tacite nous dit cependant qu'Agrippine fut ensevelie dans un Tombeau très-humble, près de la maison de campagne de César, Dictateur; ce qui fait penser que cet édifice était plutôt un Théâtre, dont il a d'ailleurs la forme.

On trouve non loin de-là, un ancien bâtiment, nommé la

PISCINE ADMIRABLE.

C'est un grand réservoir de l'eau Sabbate que Lucullus fit construire afin de pourvoir d'eau douce ceux qui vivaient dans les environs, et plus particulièrement encore pour l'usage de la flotte Romaine stationnée près du port de Misène. On descend par deux escaliers de 40 dégrès chacun, dans ce magnifique édifice qui est divisé en cinq entrées et en plusieurs arcades soutenues par 48 pilastres, parmi lesquels est le mur qui divisait l'édifice en deux parties pour y tenir peut-être les eaux séparées. Cet édifice a 225 pieds de long, sur 76 de large et 20 de hauteur. Il est bâti de briques et couvert extérieurement d'un enduit aussi dur que le marbre.

On trouve assez près de-là un autre édifice appelé vulgairement les

CENTO CAMERELLE.

C'est-à-dire cent petites chambres, dit aussi Labyrinthe, à cause du grand nombre de chambres que cet édifice contient, et qui sont voûtées et révêtues d'un enduit très-dur qui est encore blanc en dedans. Les uns prétendent que c'était le fondement de quelque grand édifice, et les autres disent que ce local servait de prisons pour les criminels.

Il y a aussi un ancien édifice, situé vers la mer, que l'on appele *Mercato di Sabato*, le Marché de Samedi, sans savoir la raison. Ses vestiges annoncent que c'était un Cirque pour les jeux équestres, où Neron célèbra les fêtes nommées *Quinquatri*; quoique plusieurs personnes prétendent que ce lieu était destiné à la sépulture des habitans de Baïes, de Bauli et de Misène.

Le Lac qui s'appele aujourd'hui *Mare Morto*, mer morte, communiquait avec la mer et servait de port. Les Poëtes ont imaginé que les Champs Elysées, représentés comme le séjour des Ames bienheureuses, se trouvaient près de ce Lac. Les campagnes des environs sont encore très-agréables, quoique tout le pays ait été tourmenté par les tremblemens de terre, et les irruptions : le cli-



Cento Camerelle ||| Cento Camerelle

mat y est doux et on n'y ressent jamais les rigueurs de l' hyver.

A un mille-de-là du Lac de *Mare Morto*, on trouve le Lac Fusaro qui est l'ancien *marais Acherusia*, ou *d'Acheronte*, si fameux chez les Grecs et les Latins. Les anciens Mythologistes et les Poëtes le considéraient comme l' infernal Tartare, où étaient confinés les réprouvés. Toutes les Ames devaient traverser ce Lac; les mechants y restaient, et les justes passaient aux Champs Elysées. Ce Lac qui est probablement le cratère de quelque volcan éteint, sert aujourd'hui à la macération du chanvre et du lin; ce qui lui a fait donner le nom de *Fusaro*.

CÔTE DE MISENE.

L'extrêmité Orientale et Méridionale du golfe de Pouzol présente un promontoire, sur lequel se trouvait autrefois la Ville de Misène. Virgile dit que ce nom lui est venu de Misenus, compagnon d' Enée qui y fut enseveli. Jule César y fit commencer un port magnifique sous la direction d'Agrippa, qu'on nomme aujourd'hui *Porto Giulio*. Il fut ensuite achevé par Auguste pour servir à la principale flotte des Romains qui veillait à la sureté de la mer Méditerranée, com-

me celle de Ravenne gardait les côtes de l'Adriatique. Pline l'Ancien commandait la flotte de Misène, d'où il partit pour aller observer la fameuse irruption du Vésuve l'an 79, dans laquelle il périt malheureusement.

La Ville de Misène devint comme Baïes, un lieu de délices et de luxe. Les plus riches des Citoyens Romains, les Sénateurs, les Empereurs y avait eux mêmes leurs maisons de plaisance : les plus magnifiques étaient celles de Néron et de Lucullus, dont on voit encore les ruines : l'Empereur Tibère mourut dans cette même maison, à laquelle se trouvait joint un Théâtre très-grand, à en juger par ses restes. Cette Ville fut prise et saccagée par les Lombards en 836 ; et détruite ensuite par les Sarrasins en 890 : on n'y voit à-présent plus que des ruines qui ne peuvent donner aucune idée des Siècles brillants des Romains.

On voit sous la colline une grotte nommée *Dragonaria* ; c'était d'après Suetone la Piscine que Néron avait fait commencer pour conduire dans sa maison de plaisance toutes les eaux chaudes qui se trouvaient à Baïes. Cette grotte est très-élevée, elle a 200 pieds de long, sur 28 de large : il y a quatre chambres des deux côtés ; mais malgré les sommes immenses que Néron employa à ce grand ouvrage, il ne put en voir la fin, non

plus que de l'autre encore bien plus hardi, qu'il commença au Lac Averne et qui devait se prolonger jusqu'à Ostie de Rome, afin d'éviter le voyage par mer.

En allant de Misène à Cumes on voit les ruines de la somptueuse maison de plaisance de Servilius Vatia, où l'on a trouvé beaucoup de belles statues. Servilius était un riche Sénateur Romain qui pour se soustraire aux regards dangereux de l'Empereur Tybère et de Sejus se tira dans cette demeure afin d'y vivre loin de la Cour et des vues ambitieuses de ses Courtisans : ce qui, au rapport de Sénéque, fesait dire que lui seul savait vivre :

O Vatia, tu solus scis vivere.
Epist. 55.

CÔTE DE CUMES, VILLE RUINÉE.

En revenant à Bauli, après deux milles environ de chemin, on trouve cette Ville située sur une montagne près de la mer. Strabon dit que la fondation de Cumes est antérieure à celle de toutes les autres Villes d'Italie ; et qu'elle fût bâtie par les Cuméens de l'île d'Eubée en Grèce, qui après l'incendie de Troie, vinrent en Italie avec les Calcedoniens pour y trouver un nouveau domicile.

[illegible] les côtes de [illegible] commandait [illegible] partit pour [illegible] du [illegible] il périt [illegible].

[illegible] Baïes, [illegible]. Les plus [illegible] Romains, les Séna[illegible] eux mêmes [illegible] les plus ma[illegible] celles de Néron et [illegible] dont on voit encore les [illegible] Tibère mourut dans [illegible] maison, à laquelle se trouvait [illegible] un Théâtre très-grand, à en juger par ses restes. Cette Ville fut prise et saccagée par les Lombards en 836; et détruite ensuite par les Sarrasins en 890: on n'y voit à-présent plus que des ruines qui ne peuvent donner aucune idée des Siècles brillants des Romains.

On voit sous la colline une grotte nommée *Dragonaria*; c'était d'après Suetone la Piscine que Néron avait fait commencer pour conduire dans sa maison de plaisance toutes les eaux chaudes qui se trouvaient à Baïes. Cette grotte est très-élevée, elle a 200 pieds de long, sur 28 de large: il y a quatre chambres des deux côtés; mais malgré les sommes i[illegible]éron employa à ce grand [illegible] en voir la fin, non

Giganti a Cuma

Cette Ville était imprenable autrefois, disent les Historiens : malgré ses fortifications elle fut opprimée par les Tyrans; et dut ensuite sa liberté à la valeur de Xenocrite qui fit tuer le tyran Aristodème. Cumes fut la retraite et le tombeau de Tarquin le Superbe, dernier Roi des Romains.

La population, les richesses de cette Ville et sa belle situation jointe à la fertilité de son terroir, la firent nommer la *Fortunée* et l' *Heureuse* par les Anciens. Elle soutint beaucoup de batailles contre les Campaniens ; elle suivit le parti Romain dans la guerre Punique ; ce qui excita la haine des Carthaginois qui ravagèrent plusieurs fois son territoire. Elle devint Colonie Romaine sous Auguste : elle conservait encore sa célèbrité à cette époque, et les arts y florissaient: c'est pourquoi Horace loue les vâses Cumées ; mais la guerre et la peste survinrent ensuite et ruinèrent Cumes, qu'on appelait déja *vacua Cuma* du tems de Jovenal. Cette Ville était cependant très considérée dans les premiers Siècles pour ses fortifications. Totila et Teja, Rois de Goths la choisirent comme le lieu le plus sur pour y déposer leurs trésors. Elle fut assiégée par Narsete, qui ne put la prendre qu' en y pénétrant par une ouverture souterraine nommée *la Grotte de la Sibylle*. Elle fut prise aussi par

Romuald II, Duc de Bénévent en 715; et entièrement détruite enfin par les Napolitains en 1207.

Au sommet de la montagne se trouvait le fameux Temple d'Apollon Sanatorius, faux Dieu de la Colonie Calcidienne, où les Cuméens érigèrent la célèbre statue d'Apollon qui avaient apportée à Cumes de l'Attique; et qu'on disait avoir pleuré en plusieurs événemens malheureux, comme le rapportent les Historiens. Ce fut aussi sous ce Temple, et dans un antre creusé dans la montagne même qu'on établit l'Oracle de l'Apollon-Cuméen. C'était dans cette horrible Grotte que les fameuses Sibylles Cumée et Cuméene rendaient les Oracles d'Apollon, qui ne furent jamais entendus par les superstitieux et les sots qui les demandaient.

La Sibylle Cumée était née à Cumes, Ville de l'île d'Eubée, et florissait dans le tems de la destruction de Troie l'an 1175 avant l'ère Chrétienne. Plusieurs Ecrivains disent qu'elle se rendit à Cumes en Italie, afin d'y exercer le ministère de rendre les Oracles d'Apollon. Aristote nous apprend qu'elle avait prophétisé à Delphe, ce qui la fesait appeler *Sibilla Delfica*.

La seconde Sibylle fut postérieure à la première d'environ 551 ans: on la nomma Cuméene, parce qu'elle nacquit et

prophétisa à Cumes d'Italie ; elle s'appellait Amaltée ; et florissait l'an 175 de Rome ; ce fut celle qui offrit à Tarquin l'Ancien, Rois des Romains, les livres des Oracles, dont elle exigea, après en avoir brûlé plusieurs, le même prix qu'elle avait demandé pour tous.

L'entrée de la dite Grotte est ornée d'un beau frontispice de marbre, donnant vers l'Orient ; et en entrant dans la Grotte on reconnait la structure qui nous en est représentée par les anciens Ecrivains.

Le Temple de bonne architecture dont on voit encore les restes près de la voie Appienne et l'*Arco Felice*, fut trouvé dans une fouille faite à Cumes en 1606 : il y avait un grand nombre de belles statues de Divinités, dont Scipion Mazzella fait la description, à la fin de son traité de Pouzol.

On voit aussi les restes d'un Temple appelé des Géants, qui a 31 pieds de long sur 25 pieds de large. Il a trois niches carrées, et une voûte ornée de compartimens. On l'appele le Temple des Géants, à cause des statues colossales qu'on y a trouvé, dont une était située sur la place du palais Royal, et s'appelait *Géant du Palais*.

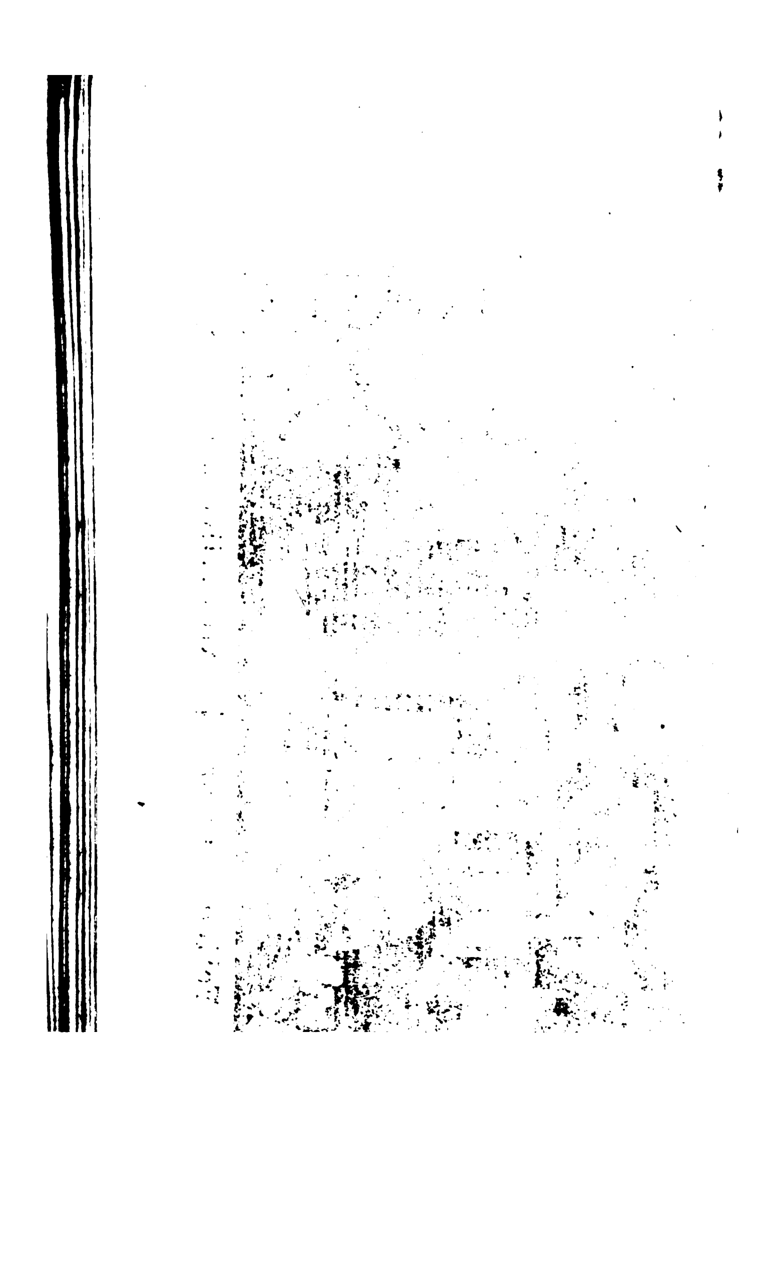
Cumes avait un bon port formé par le Lac de Follicole, nommé vulgairement de Licola : Octavien Auguste le fit restau-



Tempio de' Giganti a Cuma || Temple des Géants, à Cumes



Arco Felice, a Cuma ‖ Arco-Felice, à Cumes.



rer, et communiquer avec le Lac Averne au moyen d'un canal navigable. Le Lac de Licola n'ayant plus de communication avec la mer, ni avec l'Averne, aujourd'hui, les eaux stagnantes ont couvert une grande étendue de terrain; ce qui rend l'air pestilentiel.

Entre les monts dits *Euboici*, sur la roûte Domitienne, qui conduit de Cumes à Pouzol, on trouve les restes d'un gros mur en briques, présentant un Arc qui était anciennement soutenu par deux colonnes, et portait le nom d'*Arco Felice*. Le mur a 61 pieds de hauteur et l'Arc 19 pieds de largeur: on voit que le tout formait une partie de l'enceinte de la Ville, et que l'Arche servait de porte.

Tout ce lieu qui s'étendait au de-là du territoire de Cumes jusqu'à la rivière Clanio, était marécageux par l'effet des eaux stagnantes qui en provenaient. En deça de ce marais, et sur une colline de matières volcaniques, fut fondée la petite

VILLE DE LINTERNE.

Nous n'avons aucune donnée bien précise sur son origine, sinon qu'elle était située dans un lieu rendu marécageux par les eaux du fleuve Clanio. Nous savons cependant que la Ville de Linterne fut considérée par les Romains

comme un lieu de frontière exigeant surveillance ; c'est pourquoi Octavien Auguste la déclara Colonie Militaire.

Scipion l'Africain, dit l'histoire Romaine, se retira dans cette Ville pour y finir ses jours en paix, lorsqu'il était persécuté par le Peuple Romain. Après avoir délivré et subjugué les Africains, ce grand Capitaine fut indignement cité à rendre compte de l'argent qu'il avait trouvé en Afrique, et qu'il devait, disait-on, porter à Rome, au lieu de le partager à ses Soldats. Scipion ne répondit à cette accusation des Romains qu'en leur rappelant qu'il avait un an auparavant vaincu Annibal et soumis Carthage à leur Empire. C'est ainsi que nous le raconte Tite-Live ; il ajoute que Scipion avait à peine prononcé ces mots, lorsqu'il fut rendre grâce aux Dieux, il prit ensuite congé du Peuple pour se retirer à Linterne, où il passa le reste de ses jours loin de l'ingratitude.

Sénéque, Strabon, et Maximus nous assurent, que ce grand guerrier mourut à Linterne, où ses parens lui firent ériger une Statue et un Tombeau avec l'épigraphe observée par Tite-Live portant :

Ingrata Patria nec ossa quidem mea habes.

Plutarque nous dit que le Peuple Romain se répentant de son ingratitude envers un Homme aussi célèbre, lui fit éri-

ger le Tombeau magnifique que l'on voit aujourd'hui à Rome, devant la porte St. Sébastien.

La Ville de Linterne fut prise, saccagée et détruite en 455 par Genseric Roi des Vandales. Il n'en resta dès lors que des ruines, parmi lesquelles s'est trouvé un reste de l'épigraphe ci-dessus portant:

... TA. PATRIA. NEC ...

Tout l'endroit prit alors le nom de *Patria*, jusqu'au Lac situé près de la Ville de Linterne, nommée également de *Patria*.

Les îles de Procida, d'Ischia, de Nisida, et de Capri, que l'on découvre de Baïes, et du Promontoire de Misène, méritent aussi d'être vuës, particulièrement celle d'Ischia qui présente plusieurs sources d'eau minérales très-salutaires, quelques vestiges de Volcans et des points de vüe très-pittoresques.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DES ENVIRONS DE NAPLES

CÔTE DE PORTICI.

Après avoir observé ce qu'il y a de plus curieux dans la partie Occidentale du golfe de Naples, nous passerons à la côte Orientale, dont les objets méritent encore bien plus notre attention, tels sont le Palais Royal de Portici, les Villes découvertes d'Herculanum, de Pompeïa et de Stabie, le spectacle du Mont Vésuve, les antiquités de Pestum, située dans le golfe de Salerne.

La roûte de Naples à Portici a quatre milles de long; elle est très-large; des cassines, des maisons de plaisance avec des jardins délicieux, la bordent d'un côté, et le rivage de la mer de l'autre. Cette roûte commence au pont de la Magdelaine, sous lequel passe le fleuve Sebeto. Ce pont présente la statue de St. Jean Napomucenes et celle de St. Janvier, érigée à l'époque de la grande irruption du Vésuve qui menaçait d'incendier Naples en 1767; mais qui cessa à l'arrivée de la Tête du grand Saint.

Après quatre milles de chemin on trouve le

PALAIS ROYAL DE PORTICI.

Ce superbe palais fut bâti par Charles III, en 1738, d'après le plan d'Antoine Cannevari. Il est dans la plus belle situation qu'on puisse imaginer. Sa grande façade donne sur la mer et découvre à la fois le coup d'œuil magnifique du golfe de Sorento, l'île de Capri, le sommet du Pausilipe, et tout le golfe de Naples. Sa grande cour a la forme d'un octogone: elle est traversée par la roûte publique qui conduit aux Provinces de Salerne, Basilicata et Calabre. Des deux côtés de cette cour sont les appartemens Royaux; et une Chapelle magnifique au rez-de-chaussée. Ce Palais a aussi des bosquets délicieux, de beaux jardins avec des bassins et des fontaines.

La collection des peintures trouvées à Herculanum, à Pompeïa et à Stabie, qui s'élève à plus de 1580 pièces, exposées dans 16 chambres d'une cassine attenante au dit palais, est sans doute unique pour sa beauté. Tous ces chefs d'œuvre sont inimitables pour la correction et l'exactitude du dessin, le goût, la simplicité des attitudes et la vivacité du coloris.

Sous le Village de Portici et celui de Resina, qui en est éloigné de deux milles, se trouve

L'ANCIENNE VILLE D'HERCULANUM.

Son nom, ainsi que les témoignages de Strabon et de Denis d'Halicarnasse font reconnaître Hercule pour le fondateur de cette Ville; et on prétend que c'était l'Hercule Phénicien, celui qui défit le tyran Gerion en Espagne, et qui après s'être ouvert un passage à travers les Alpes, vint en Italie, où il fonda Monaco dans la Ligurie, Livourne et Port-Hercule dans la Toscane, et Formie, Pompeïa et la Ville d'Herculanum, située sur les bords de la rivière Sarno, entre Pompeïa et Naples, aux pieds du mont Vésuve et sur le rivage de la mer, où Hercule fit construire un port magnifique pour y établir sa flotte. On prétend que cette Ville fut fondée 60 ans avant Troye; quoiqu'il en soit, il est du moins certain qu'Herculanum existait du tems de la République Romaine.

Sa situation agréable et salutaire, l'avantage de la mer et d'autres dons de la nature appelèrent bientôt à Herculanum une grande quantité de Peuple ami des séjours agréables; et cet établissement devint bientôt une des Villes les plus riches de la Campanie. Elle fut d'abord commandée et habitée par les Osci, ensuite par les Etrusques, les Samnites et successivement par les Grecs.

Devenue ensuite alternativement et Municipe, et Colonie Romaine, elle conserva toujours sa grandeur et sa magnificence dans les édifices publics, les spectacles, et dans toutes les entreprises et les actions particulières de ses habitants, comme le prouvent le grand nombre de sculptures et d'inscriptions qu'on y a trouvées.

Les richesses particulières, le luxe et la mollesse qui s'introduisirent à Rome dans les derniers tems de la République, firent desirer aux Romains l'existence d'une Ville Grecque, animée par la liberté, le goût, et les plaisirs, ambellie par les arts, et située dans un sol fertile et sous un Ciel heureux. Cicéron cite un grand nombre de Romains dont les maisons de campagne se trouvaient à Herculanum, où ils passaient la plus grande partie de l'année. Strabon qui vivait sous Auguste, nous donne une description avantageuse de cette Ville; Pline, Florus et Tatius nous en font également des éloges; ses ruines en effet, il faut l'avouer, rappélent encore la plus belle et la plus opulente des Villes de la Campanie, après Naples et Capoue.

Le tremblement de terre qui eut lieu l'an 63 de l'ère Chrétienne, endommagea grandement la Ville d'Herculanum. Elle se serait cependant relevé de ce malheur, si elle n'eut été entièrement

ensevelie par l'irruption de l'an 79, irruption extraordinaire et bien plus terrible que toutes les autres arrivées dans l'espace de 18 Siécles suivants. Pline le jeune fut témoin oculaire de cet horrible événement, qu'il nous décrit dans sa seizième lettre à Tacite. Il se trouvait, dit-il, à Misène avec Pline l'Ancien, son Oncle, lorsque le Ciel s'obscurcit et la terre répandit les plus terribles exhalaisons; les éclairs éblouissaient dans les ténébres, et augmentaient l'horreur de cette scène; le Vésuve en même tems vomissait une quantité de bitume, de soufre, de pierres ardentes qui s'étendaient jusqu'à la mer: ces mêmes matières se dirigèrent ensuite sur les Villes de Pompeïa, Herculanum et Stabie qu'elles ensevelirent au moment, où les habitans d'Herculanum se trouvaient au spectacle. La matière qui couvrit Herculanum était plutôt composée de cendre et de graviers que de lâve; une grande partie de la Ville fut cependant incendiée; ce qui porte à croire que ces matières étaient encore ardentes et accompagnées des torrens d'eau que le Vésuve vomit ordinairement dans ses irruptions, car tout l'intérieur des maisons en fut rempli. Les fouilles faites à Herculanum annoncent que de nouveaux torrens de matières Volcaniques sont passés sur celles dont Herculanum était deja couvert;

on a même des indices certains que les produits de six autres irruptions se sont encore répandus sur cette Ville depuis sa déstruction.

Les belles Villes d'Herculanum et de Stabie ainsi détruites, furent tellement oubliées qu'il en resta à peine quelques faibles traditions, à l'aide desquelles les Antiquaires cherchaient le lieu de son existence. La découverte d'Herculanum fut absolument l'effet du hazard. Les habitans de Resina ayant creusé en 1689, jusqu'à la profondeur de 65 pieds, dans un de leurs puits, ils y trouvèrent des débris de marbres précieux et plusieurs inscriptions appartenantes à la Ville de Pompeïa. Emanuel de Lorraine, Prince d'Elbœuf, en 1720, ayant besoin de marbre pour son château de plaisance de Portici, fit creuser autour de ce même puits, et y découvrit plusieurs statues. Ces circonstances rappelèrent le souvenir d'Herculanum; mais le Gouvernement s'opposa à la continuation des fouilles.

Nous sommes redevables de la découverte d'Herculanum à Charles III, qui fit reprendre les travaux commencés par le Prince d'Elbœuf. Les Ouvriers avaient à peine pénétré à 65 pieds de profondeur dans le dit puits, lorsqu'ils découvrirent une inscription lapidaire et quelques debris de statues équestres de

bronze. Ils continuèrent à creuser horizontalement et trouvèrent deux statues de marbre avec d'autres fragments; mais la plus belle découverte fut celle du Théatre d'Herculanum, où le Peuple fut, dit-on, surpris par la terrible irruption du Vésuve au moment d'une représentation.

Le Village de Resina présente aujourd'hui l'ouverture d'une fouille conduisant à un chemin étroit, où l'on descend à l'aide d'un flambeau et accompagné d'un Cicéron qui vous conduit jusqu'à la fin de ce chemin, où se trouve le grand Théâtre d'Herculanum, le seul monument qui s'offre encore à la curiosité des Voyageurs. Il est magnifique et d'une superbe architecture Grecque, orné d'une belle façade et de colonnes de marbre placées dans la scène: il ressemble beaucoup au Théâtre de Palladius de Vicence. Sa circonférence a 290 pieds à l'extérieur, et 230 au dedans. Les spectateurs y avaient 21 rangs de dégrès sourmontés d'une galerie ornée de statues en bronze.

Il serait à desirer que cette fameuse Ville fût entièrement découverte, comme celle de Pompeïa, dont nous avons le plaisir de jouir dans son entier; mais les Villages de Portici et de Resina qui couvrent Herculanum, ont empêché de completer les fouilles qu'on n'a pu faire

qu'horizontalement et en détail, en recouvrant les édifices après les avoir examinés et en avoir retiré les plus riches ornemens. Herculanum conserve toujours malgré cela les traces de son ancienne beauté. Ses rues étaient larges, tirées au cordeau et pavées de laves de la même espèce que celles que vomit aujourd'hui le Vésuve: ce qui prouve qu'il y avait eu des irruptions antérieures à celle de l'an 79. Ces rues avaient des marchepieds des deux côtés, comme celles de Londres.

On a trouvé à Herculanum beaucoup de Temples, et une infinité de maisons d'une bonne architecture, et enrichies par les beaux arts. Le Forum d'Herculanum qu'on a également découvert, était une place rectangulaire de 228 pieds de longueur, environnée d'un portique soutenu par 40 colonnes: l'accès de cette place se trouvait formée par cinq arcades ornées de statues équestres: les deux plus belles représentent les Balbi Père et Fils, et se conservent dans l'Académie des études de Naples. Ce portique communiquait par un portique commun à deux Temples, dont l'un avait 150 pieds de longueur. Presque toutes les maisons étaient peintes à fresque, le seul genre de peinture connu chez les Anciens. Les fenêtres étaient ordinairement fermées par des volets de bois, excepté dans quelques maisons où

on a trouvé des vitres très-épaisses, parce qu'on ne connaissait pas alors l'art de les amincir aussi facilement qu'on le fait aujourd'hui: on a cependant trouvé une grande quantité de bouteilles, et de goblets de gros verre.

La Ville d'Herculanum ne fut pas couverte par la lave, comme nous l'avons dit plus haut, mais par les cendres du Vésuve qui se mêlerent à l'eau et formèrent ainsi un mortier très-dur, qu'on a de la peine à casser.

Ces matières étaient sans doute embrasées lorsqu'elles ensévelirent Herculanum, car les portes des maisons et autres bois de la Ville ont été trouvés convertis en une espèce de charbon qui conserve encore quelque souplesse par suite de l'humidité de la terre. Tout était réduit en charbon, ou grillé dans les maisons mêmes où cette matière n'avait pas pénetré. Ces objets cependant tels que des livres écrits sur l'écorce de Papyrus d'Egypte, le bled, l'orge, les noix, les amandes, les figues, le pain, étaient dans leur entier, ainsi que les meubles, les utensiles de bronze qui n'étaient nullement endommagés. On a aussi trouvé des chambres remplies de la dite matière; ce qui prouve qu'elle s'était dissoute avec les eaux du Vésuve pour pénétrer dans les maisons, où elle s'introduisait comme une espèce de tor-

rent de matière fluide. Il faut croire malgré cela que la Ville d'Herculanum fut ensévelie petit-à-petit, et de manière à donner aux habitans le tems de se sauver, et d'emporter ce qu'ils avaient de plus précieux: en effet depuis que les fouilles sont commencées, on n'y a trouvé qu'une douzaine de squelettes, et une très-petite quantité d'or, d'argent, et de meubles précieux les plus difficiles à transporter.

Tous ces édifices ont été recouverts peu à peu après les fouilles, et tous les marbres, bronzes, peintures, sculptures, médailles, inscriptions, papyrus, instrumens d'arts, utensiles necessaires à la vie, dont nous n'avions aucune idée: tous ces objets furent placés à Portici, d'où ont été transportés dans l'Académie des études de Naples; et ils forment un musée qui est unique dans le Monde; de manière que l'on ne va à Herculanum, que pour voir le Théâtre, le seul édifice que nous reste.

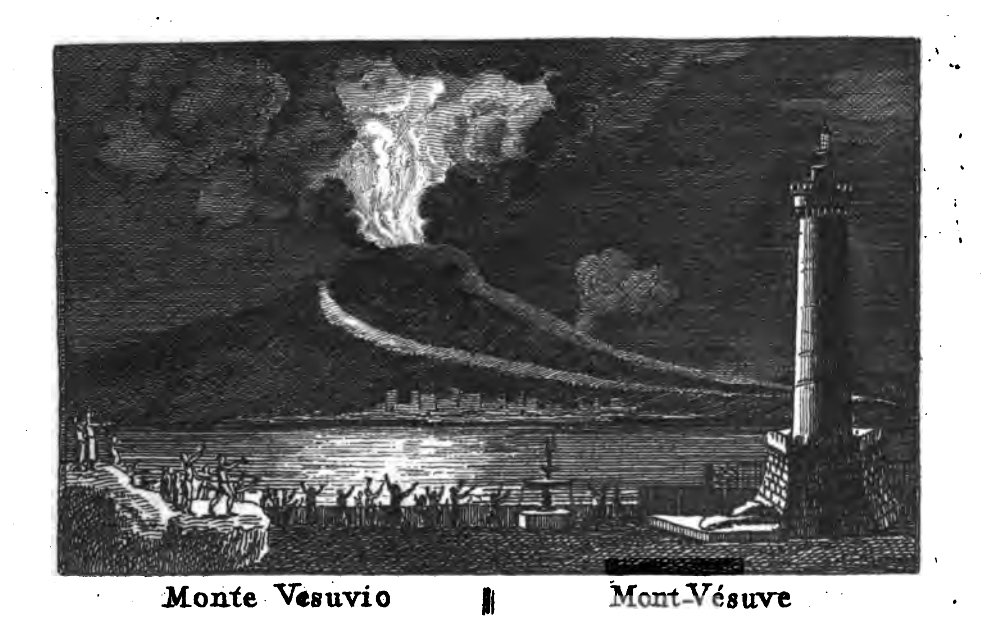
On a érigée à Naples une Academie afin d'examiner et d'illustrer les susdits monumens; elle est composée des plus savans Antiquaires, qui nous ont donné neuf volumes in folium. C'est un ouvrage classique, tant à cause des ses savantes et érudites explications, que pour la magnificence de l'édition, et de la beauté des gravures. Comme l'on désirait

que cet ouvrage fût réduit plus commun et moins dispendieux, c'est pourquoi Mr. Thomas Piroli, graveur à Rome, en a publiée une édition in 4. vol. 6, avec les explications en Italien, et en Français, ornée de gravures: elle se trouve dans mon Etude, au prix de vingt écus.

A trois milles de Resina, et à huit de Naples on voit le

MONT VÉSUVE.

Cette épouvantable montagne est placée entre la mer et les Appennins; elle est environnée de deux autres montagnes dont l'une nommée *Somma* et l'autre *Ottajano*: quoique séparées entr'elles, ces montagnes ont cependant des racines communes: on croit même qu'elles ne formaient autrefois qu'une seule et même montagne, beaucoup plus haute qu'elles ne le sont actuellement, et que leur séparation est dûe à l'effet de quelque irruption qui emporta en même tems leurs sommets pour les convertir en cratère. Le Vésuve a la forme d'une pyramide; sa hauteur perpendiculaire est de 573 pieds, et la circonférence des trois



Monte Vesuvio ‖ Mont-Vésuve



montagnes prise à leurs bâses, de trente milles.

Trois chemins différents conduisent au sommet du Vésuve : celui de St. Sébastien vers le Nord ; celui d'Ottajano à l'Orient et celui de Resina du côté de l'Occident : ce dernier chemin est le plus fréquenté. On trouve dans le village de Resina des Conducteurs et des chevaux, à l'aide desquels on arrive jusqu'au tiers de la montagne : ces Conducteurs hommes adroits et vigoureux présentent alors aux Etrangers une ceinture attachée à leur dos, à laquelle ces derniers se suspendent pour parvenir ainsi jusqu'au sommet du Vésuve. Plus on monte et plus le chemin devient difficile; et comme la montagne est d'ailleurs couverte de cendres, et d'un gravier corrosif et très-glissant, sur lequel les Voyageurs courraient grand risque de tomber s'ils n'avaient la précaution de se soutenir à la ceinture du Conducteur.

Au lieu d'une plaine délicieuse, le sommet de la montagne présente un goufre horrible, ou cratère de 5624 pieds de circonférence, environné d'un sentier de trois à quatre pieds, où l'on peut à peine marcher, parce qu'il est rempli de cendres et de sable cachant des pierres calcinées. On jouit en cet endroit du plus beau coup d'œuil possible. Lorsque le Vésuve est tranquille, on peut non seu-

lement se promener autour de son cratère, mais y descendre même dedans jusqu'à la profondeur de cent pieds environ; quoique cette descente soit très-rapide, et presque perpendiculaire, on peut cependant y marcher à l'aide des irrégularités du terrain et des pierres qui dévancent. Je desirais voir l'intérieur de l'abyme, mais la fumée qui en sortait lorsque je m'approchai, était si épaisse que je ne pus satisfaire ma curiosité.

La forme et le niveau du fond du cratère varie souvent, au rapport de ceux qui y sont descendus plusieurs fois; il est tantôt concave, et tantôt convexe suivant le dégré de force de la fermentation intérieure. Cette espèce de croûte est formée par la lave, l'écume métallique, le sable, des cendres et autres matières volcaniques. La chaleur qu'on éprouve dans le cratère est aussi forte, que celle d'une étuve.

On ne doit pas se fier au calme apparent que le Vésuve conserve souvent, pendant une longue suite d'années, en n'exhalant qu'une fumée lente; car c'est alors que les matières qui bouillent et fermentent continuellement dans le sein de la montagne, cherchent à sortir du profond abyme qui les renferme. C'est aussi dans ces circonstances que se font sentir les secousses souterraines, et qu'on

voit s'élever des tourbillons d'une fumée noire et épaisse, qui est d'un très-mauvais augure lorsqu' elle prend la forme d' un cône ou d' un arbre de pin, car c' est l' indice certain d' une grande irruption.

On a observé que l'eau de la mer quitte le rivage pendant l' irruption ; ce qui fait croire qu'elle s' introduit alors dans l' intérieur de la montagne ; les coquilles marines qui se trouvent toujours dans l'eau vomie par le Vésuve, rendent cette opinion assez probable. Quelque soit d' ailleurs l' origine des eaux qui pénétrent dans cette fournaise, elles doivent nécessairement en augmenter la force et l'agitation ; ce qui produit peut-être l'irruption.

Le soufre est certainement la matière la plus inflammable que l' on connaîsse, et la cause première de l' incendie d'un Volcan, et de la foudre qui laisse en effet par tout où elle passe, la même odeur de soufre que les matières du Vésuve.

Les nombreuses expériences de nos physiciens et de nos chimistes prouvent que la force du feu des volcans est très-supérieure à celle de nos charbons ardents ; et même au feu des verreries ; la chaleur volcanique est conséquemment de très-longue durée.

Parmi les matières du Vésuve, on distingue la lâve et les cendres ; la pre-

mière est une matière embrasée et liquide, qui a la consistance du verre fondu. Elle sort ordinairement des flancs de la montagne pendant les irruptions, se répand comme un torrent jusqu'à ses pieds, et va même quelque fois jusqu'au rivage de la mer, où elle forme de petits promontoires. En s'arrêtant cette lâve perd petit-à-petit sa chaleur naturelle et se convertit en une pierre d'une couleur brune aussi dure et aussi susceptible d'être polie que le marbre; dont elle remplace parfaitement les usages. Cette lâve coule lentement et avec une espèce de grâvité; mais elle est d'une épaisseur et d'une profondeur considérables; elle a quelquefois quinze pieds de haut et une grande extension. Le moindre obstacle suffit pour retarder son cours: elle s'arrête alors à la distance de sept à huit pas, s'enfle et entoure ce qui s'oppose à son passage jusqu'à ce qu'elle ne l'aie entièrement détruit ou couvert. Si l'obstacle est formé par des cailloux ou des pierres poreuses, elles se brisent alors avec un bruit presque semblable à celui du canon. Les gros arbres et les bâtisses offrent un plus grand obstacle au cours des lâves; elles s'arrêtent alors autour de ces objets; les feuilles des arbres commencent à jaunir, se séchent, s'enflamment et ne tardent pas à prendre feu

avec l'arbre même ; mais il est rare que les maisons et autres édifices soient renversés par la marche des lâves. Cette lâve conserve pendant très-long tems sa chaleur intérieure et en proportion de sa majorité de force sur le feu de nos fournaises : en se refroidissant, elle devient dure comme la pierre, et d'une couleur brune avec des taches rouges et bleues ; on s'en sert pour paver les rues de Naples et des Villes des environs : lorsque la lâve est travaillée, est aussi luisante qu'elle sert à faire des tables, des tabatieres, et jusqu'à des anneaux et des pendants d'oreilles.

Les cendres du Vésuve sont presque de la même nature que la lâve. La force avec laquelle elles sortent du cratère fait qu'elles s'élèvent très-haut et se soutiennent long-tems en l'air. Le vent les porte quelque fois à une distance étonnante. Les anciens Ecrivains nous raccontent que lors de l'irruption de l'an 79 de l'ère Chrétienne, les cendres du Vésuve arrivèrent jusqu'en Egypte et en Syrie ; qu'elles furent jusqu'à Constantinople en 472, jusque dans la Pouille, et en Calabre en 1139 ; qu'elles volèrent enfin, s'il faut les en croire, jusqu'en Sardaigne, à Raguse et à Constantinople en 1631.

Ces cendres volcaniques mêlées à l'eau forment une matière liquide qui se ré-

pand sur les terrains, et s'insinue dans l'intérieur des maisons, comme cela arriva à Herculanum et à Pompeïa.

On peut juger de la violence de ce Volcan par la hauteur prodigieuse de la colonne de fumée qui s'en élève. On prétend que lors de l'irruption de 1631, la hauteur de cette colonne fut évaluée à 30 milles; et celle de 1779 avait mille toises de haut, sur vingt de diamètre. Le Vésuve vomit aussi des pierres d'un poids et d'une grosseur énormes, que la violence et la force du feu lancent à une hauteur et à une distance extraordinaire. Mais ce qui est encore plus singulier, c'est que l'immense quantité de matières sorties de cette fournaise et qui couvrent toutes les terres des environs jusqu'à la mer, suffiraient, si elles étaient réunies, pour former une montagne pour le moins quatre fois aussi grosses que le Vésuve lui-même.

On ne doit pas supposer, comme bien des gens, que le Vésuve communique avec d'autres Volcans, et particulièrement avec le mont Ethna de Sicile, la Solfatara de Pouzol, et l'île d'Ischia. Les observations les plus scrupuleuses démentent cette assertion, et il n'est pas vrai que le mont Ethna et le Vésuve fassent leurs irruptions en même tems, et par une cause commune; ou que l'un de ces

Volcans s'allume lorsque l'autre s' éteint comme quelqu'un l'a cru.

La première irruption du Mont-Vésuve dont les Ecrivains fassent mention est celle du 24 Août de l'an 79 de l'ère Chrétienne, qui ensévelit à la fois et la Ville d'Herculanum et celles de Pompeïa et de Stabie. Mais d'autres irruptions doivent nécessairement avoir eu lieu avant cette époque, car on a reconnu que les rues de ces Villes étaient déja composées de lâve et autres matières volcaniques: ce qui paraît annoncer que le Vésuve passait pour un volcan éteint depuis long-tems, lorsque furent bâties quelques Villes dans ses environs.

L'irruption de l'an 79 fut épouvantable; le Volcan s'ouvrit tout d'un coup avec une explosion terrible: et il en sortit une colonne de fumée épaisse qui s'éleva en forme de cône. Le Ciel fut obscurci pendant trois jours, l'eau de la mer abandonna le rivage, et le Volcan vomit tant de matières que les Villes d'Herculanum, Pompeïa et Stabie en furent entièrement convertes. Pline le naturaliste qui était parti de Misène, où il commandait la flotte Romaine, pour jouir de plus près du spectacle de cette irruption, en fut la victime à Stabie, où les cendres l'étouffèrent. Pline le jeune son neveu, nous a laissé une plus ample et très-exacte description de cette ter-

rible irruption, dans ses lettres à Tacite.

Le Vésuve fit encore de grandes irruptions dans les années 203, 472, 512, 685, et 1036. Si nous voulons en croire Charles Sigonius, il nous assure que celle de 472 remplit de cendres toute l'Europe et causa une telle frayeur à Constantinople que l'Empereur Léon abandonna cette Ville qui se trouve cependant à plus de 750 milles du Vésuve. L'irruption de 1036 est rapportée dans la chronique à l'anonyme de monte-Casino: et Scotus dit dans son Itinéraire qu'il a lu dans les annales d'Italie, que les flancs du Vésuve s'entrouvrirent, et qu'il en sortit des torrens de feu, qui s'étendirent jusqu'à la mer.

Il y eut aussi d'autres irruptions en 1049, 1138, 1139, 1306, et 1500; mais celle de 1631 fut la treizième et plus terrible encore que toutes les autres. Le 16 Décembre 1631, après de fortes secousses de tremblement de terre et des tourbillons d'une fumée noire qui s'élevèrent en forme de cône, présage toujours funeste, le flanc de la montagne s'ouvrit, et du côté de Naples vomit un torrent de lâves qui se divisa en sept parties; elles se dirigèrent sur sept points différents, en ruinant les Villes et les Villages des environs. Du cratère ensuite sortirent des torrens d'eau bouillante ac-

compagnés de violents tremblemens de terre. Ce déluge épouvantable innonda les campagnes, déracina, et emporta les arbres, renversa les maisons, noya plus de 500 personnes qui se trouvaient vers la *Torre del Greco* : il arriva même jusqu'à la Ville de Naples où trois mille personnes furent noyées par ce désastre qui dura jusqu'à la moitié de Janvier 1632.

Les irruptions des années 1660, 1682, 1694, 1689, 1701 ne furent moins terribles ; et depuis 1701, jusqu'à 1737, il y eut très-peu d'années où le Vésuve ne jettât pas des lâves, ou tout au moins de la fumée. Les irruptions de 1737, 1751, 1754, 1759, 1760, 1765, et 1766, furent aussi considérables ; mais celle du 19 Octobre 1767, fut très-épouvantable ; le tremblement de terre se fit sentir jusqu'à la distance de 20 milles. A Naples même il y eut une pluie de sable et de cendres : le cours de la lâve avait 300 pieds de largeur, sur 24 de hauteur.

Les irruptions des années 1776, 1778, et 1779 furent moins funestes ; mais la dernière qui eut lieu en 1794, fut très-violente : le Vésuve vomit un torrent de lâves qui couvrit les campagnes et les maisons de la *Torre del Greco*. On compte ainsi 36 irruptions depuis l'an 79, jusqu'à celle de 1794 ; on peut malgré

cela regarder ces irruptions comme annuelles, car il ne se passe pas d'année que le Vésuve ne vomisse une plus ou moins grande quantité de lâve, de cendres, et d'autres matières par le cratère ou par les flancs de la montagne.

La Ville d'Herculanum a été trouvée ensévelie sous six couches de cendres formant ensemble une hauteur de 65 pieds, ce qui rend incontestable qu'il y eut encore cinq irruptions après celle qui ensévelit Herculanum en 79.

La Ville de Pompeïa est ainsi toujours exposée à être nouvellement ensévelie, et à nous priver pour toujours peut-être des découvertes importantes qui peuvent nous donner les idées les plus exactes des mœurs et des usages des anciens Peuples.

En descendant du Vésuve et en passant par les villages nommés de la *Torre del Greco*, et de la *Torre della Nunziata*, après deux milles de chemin, on trouve sur la roûte de Salerne, et à douze milles de Naples,

POMPEÏA, ANCIENNE VILLE.

La fondation de cette Ville est attribuée à Hercule, ainsi que celle d'Her-

culanum, dont elle est très-rapprochée. On ignore l'ethimologie de sa dénomination, mais on sait qu'elle fut habitée par les mêmes Peuples qu'Herculanum, c'est-à-dire, les Osques, les Etrusques, les Pélagiens, les Samnites, et les Romains. Les habitans d'Herculanum et Pompeïa prirent les armes dans la guerre sociale pour obtenir la qualité de citoyens Romains. L'an 665, P. Sylla y fonda une Colonie à laquelle il assigna le tiers du territoire de Pompeïa.

La Ville de Pompeïa était située près de la rivière Sarno, peu loin de la mer, sur laquelle elle avait un port magnifique, propre, au dire de Tite Live et Florus, à recevoir l'armée navale de P. Cornelius. La commodité de sa situation l'avait rendue le centre de toutes les négociations commerciales de Nola, Nocera, et Acerra, Villes également célèbres de ce tems-là. Le grand commerce qui s'y était introduit, et la fertilité de son climat, la rendirent, comme disent Tacite et Sénèque, une des Villes les plus peuplées de la Campanie. Plusieurs illustres personages Romains y formèrent des maisons de plaisance. Cicéron y avait aussi établi la sienne, comme il l'annonce dans plusieurs de ses lettres à Marius.

Sous le Consulat de Regulus et de Virginius, l'an 63 de l'ère Chrétienne,

précédées d'indices qui donnent le tems de se sauver. A peine a-t-on trouvé en effet une centaine de squelettes dans toute la Ville, et un seul dans le théâtre. Il ne faut supposer d'ailleurs que les habitans de Pompeïa fussent assez dépourvus de bon sens pour ne pas fuire aux approches d'un danger aussi imminent, en emportant ce qu'ils avaient de plus précieux à sauver; et il est probable que ceux-là seulement périrent qui furent dans l'impossibilité réelle de fuire, ou retenus par l'amour de leurs richesses et l'espoir de voir cesser le fléau.

Vers le milieu du dernier Siècle, et après dix-sept Siècles que la Ville de Pompeïa avait disparu par l'effet du phénomène ci-dessus, on découvrit quelques traces de son existence, en faisant une plantation de vigne. Le Roi Charles de Bourbon, grand amateur des sciences et des beaux arts, en fit commencer l'excavation qui fut continuée par la suite, et que Ferdinand I, son auguste Fils poursuive aujourd'hui.

Cette découverte dissipa le nuage immense qui nous obscurcait la vénérable antiquité; les talens Nationaux se réveillèrent, l'émulation de perfectionner les arts se fit sentir alors, et rappela l'attention des Voyageurs qui ne manquent jamais de voir la Ville de Pom-

peïa, la seule qui soit restée exposée à la curiosité des intelligens.

Quelle satisfaction n'éprouve-t-on pas à la vue de ses anciens murs, en promenant dans ses rües, en visitant les Temples, les Théâtres, et en entrant dans les maisons où habitaient, il y a dix-huit Siècles, les Hommes les plus illustres de la Terre. Notre esprit se ranime, et nos idées s'agrandissent à ce spectacle curieux, qui deviendra bien plus merveilleux encore lorsque la Ville sera entièrement découverte.

Les matières qui couvraient Pompeïa n'avaient que quelques pieds de hauteur, et ne présentaient pas des Villages bâtis au-dessus comme à Herculanum ; ce n'était que des vignes que le Roi put acheter, et creuser pour laisser ainsi toute l'ancienne Ville à découvert.

En faisant les excavations on a observé que les cendres volcaniques, dont les maisons de Pompeïa étaient couvertes, ne se trouvaient pas toutes également placées dans leur ordre naturel, c'est-à-dire de la manière dont elles avaient été vomies par le Vésuve, et comme on les voyait dans les autres parties de la Ville; mais remuées et bouleversées : ce qui fait croire qu'après l'irruption de l'année 79, les malheureux habitans, cherchèrent à découvrir leurs maisons pour recouvrer tout ce qu'ils y avaient laissé de plus

précieux; comme firent les habitans de la *Torre del Greco*, après l'irruption de 1794: ceux-ci cependant n'eurent pas des cendres à creuser, mais des masses énormes de lâve aussi dures que la pierre qu'ils furent obligés de briser à force de fer.

Pour satisfaire en quelque sorte la curiosité des savans Voyageurs, je rapporterai en cet endroit tout qu'on à observé jusqu'à-présent de plus important dans cette ancienne Ville, et dont j'ai été moi-même le témoin oculaire. Sur la *colline* qui est assez près de Pompeïa, il y avait un Fauxbourg ou Village nommé *Pagus Augustus Felix*, composé de plusieurs bâtimens, et entr'autres de la

MAISON DE L'AFFRANCHI M. ARRIUS DIOMEDE.

Il est d'abord nécessaire d'observer que les maisons de Pompeïa n'ont tout au plus qu'un ou deux étages: elles consistent aussi généralement en une cour carrée entourée de portiques, où aboutissent les portes des chambres; au centre de la cour se trouve une citerne ou réservoir d'eau absolument semblable aux cloîtres de nos couvens: les chambres du rez-de-chaussée n'ont aucune communication entr'elles; elles sont petites, mais élevées, et la majeure partie sans fenêtres; de manière qu'elles

reçoivent le jour par les portes : les chambres sont presque toutes couvertes d'une voûte plâte et pavées en mosaïque : les murs des chambres sont garnis de figures et d'architectures peintes sur un stuc très-dur, ou au moins teintes avec une couleur rouge ou jaune.

La maison de M. Arrius Diomède fut la première découverte faite à Pompeïa : les restes de cet édifice annoncent encore que c'était un des plus beaux et des plus magnifiques. Son intérieur présente une grande cour en carré long, environnée d'un portique avec des pilastres de stuc ; et dans le milieu y était un petit jardin avec six colonnes qui servaient de soutien à un berceau. On voit ensuite un bassin ou réservoir en marbre blanc avec une citerne au centre. On passe de ce lieu aux chambres du rez-de-chaussée qui sont au nombre de huit, et peintes presque toutes en fond rouge avec des pavés de mosaïque, et des voûtes, dont une à gauche est plâte, et l'autre à droite est aussi plâte avec des caissons de stuc bien travaillés. Plusieurs de ces chambres sont ornées de figures et d'architectures peintes d'une manière très-agréable. On a trouvé dans ce rez-de-chaussée un squelette qu'on croit être celui M. Arrius Diomède maître de la maison : il tenait les clefs d'une main, et des monnaies et des ornemens d'or de l'autre : derrière lui se trouvait le

Domestique portant quelques vases d'argent et de bronze. Ces deux individus étaient au moment de prendre la fuite lorsqu' ils furent ensévelis par la pluie volcanique.

Deux escaliers conduisent à l'étage supérieur, dont il ne reste que le côté droit, sans toît, comme toutes les maisons de Pompeïa. Au milieu de cette maison est une cour couverte entourée de 14 colonnes de briques révêtues de stuc, qui formaient un portique couvert et pavé en mosaïque. Ce rez-de-chaussée présente plusieurs chambres qui servaient pour prendre les bains, boire, manger, dormir et autres usages.

En sortant de la maison d'Arrius, on voit à gauche le Tombeau de la Famille Arria; son inscription annonce qu' il fut érigé par M. Arrius Diomède, Affranchi de Caja, maître du *Pagus suburbanus Augustus Felix*. On y voit aussi deux têtes de marbre à peine commencées.

On jouit au sommet de cette colline du coup d'œuil le plus étendu et le plus pictoresque des environs. C'est là sans doûte que se trouvait la déliceuse maison de plaisance de Cicéron, qui formait avec celle de Tusculanum, le séjour le plus favori de ce célèbre Orateur, comme il le dit lui-même dans une de ses lettres à Atticus: *Tusculanum et Pompejanum valde me delectant*. Le grand édi-

fice souterrain d'ouvrage réticulaire, avec un portique soutenu par de très-hauts pilastres, que l'on voit en cet endroit, appartenait, croi-t-on, à cette maison de plaisance.

En descendant ensuite de la colline, on arrive sur la voie Consulaire qui traverse la Ville de Pompeïa. Le long de cette route se trouvent plusieurs Tombeaux et d'autres édifices ruinés. La route est pavée de gros morceaux de pierre volcanique bien réunies et bien plantées. Elle est aussi large que la voie Appienne et la Latine, c'est-à-dire de 12 pieds, elle est cependant très-étroite dans la Ville. Les deux côtés de cette route sont garnis de marchepieds pour les piétons: la partie du milieu servait au passage des voitures et des charettes dont les roües sont encore empreintes sur la pierre.

En suivant la voie Consulaire, on arrive à la porte de Pompeïa, qui est bâtie de briques enduites, sans aucun ornement. Dès qu'on entre dans la Ville on voit les maisons placées en ligne droite des deux côtes de la rüe. Chacune de ces maisons se distinguait, non par son numéro, comme aujourd'hui, mais par une inscription en rouge portant le nom de l'habitant. Les murs des rües présentent encore les Décrets du Magistrat de Pompeïa écrits en rouge, par lesquels

il annonçait au Peuple les fêtes, les chasses et les jeux qui devaient avoir lieu. Les avis particuliers s'inscrivaient aussi sur les maisons; on trouva un affiche de loyer d'un grand édifice appartenant à Julie Felice, fille de Spurius, par laquelle offrait le loyer pour cinq ans de tous ses biens consistant en un bain, un vénérien et neuf cent boutiques. Quel commerce ne devai-t-il pas enrichir alors cette Ville, où neuf cent boutiques appartenaient à un seul particulier? Combien de boutiques cette Ville ne devai-t-elle pas contenir! Cette inscription fut sciée de la muraille et transportée au musée Royal.

Un grand nombre d'édifices n'offrent que des ruines causées sans doute par le tremblement de terre qui eut lieu 16 ans avant la catastrophe de l'an 79. Les maisons, comme nous l'avons déja dit plus haut, n'étaient composées que d'un seul étage avec de petites chambres pavées en mosaïque, ou en marbres comme les boutiques. Les murailles des chambres étaient tapissées de figures ou d'architectures peintes sur un enduit très-dur. Les meilleures peintures ont été sciées et transportées dans le musée Royal de Portici. Indépendamment des maisons particulières, il y a aussi à Pompeïa un grand nombre d'édifices publiques bâtis, avec beaucoup plus de luxe

et qui présentent encore la magnificence avec laquelle les Anciens étaient dans l'usage de les construire.

En entrant dans la Ville on voit à la droite une maison avec une porte propre à recevoir des charrettes. Les utensiles qu'on y a trouvé ont fait penser que c'était un attelier de charrons.

Vis-à-vis de ce local est une maison dans la plus grande ruine, où l'on voit les débris de quelques chambres, dont une a la forme d'un réfectoire.

Ensuite vient une boutique à boissons chaudes, que nous appelons aujourd'hui cafés.

En revenant à droite on trouve la maison d'Albinus, que l'on reconnait à son inscription. Quoiqu'elle soit presqu'entièrement ruinée, cette maison présente encore une enseigne priapienne sculptée sur une brique qui servait de modèle pour les ouvrages qui s'y fesaient: on y a trouvé en effet beaucoup de petits priapes en or, en argent, de corail, ou de bronze, que les Anciens portaient au cou, comme un préservatif contre les méchans.

Après un autre café vient la maison de Popidius Rufus, qui devait être une des plus considérables de Pompeïa, car le Temple d'Isis fut bâti par un descendant de cette Famille.

Un peu plus loin est une maison avec

une chambre pavée et ornée d' un beau marbre, et un vestibule contenant un Lion représenté par un mosaïque très élégant.

Cette même partie de la Ville offre plusieurs souterrains magnifiques, que les Anciens nommaient *crypto-porticus*; un de ces souterrains présente un bel ordre de colonnes, et les autres des bains et des réservoirs. Tout ce côté de la Ville est bâti sur le penchant de la colline, de manière qu'on fut obligé d'établir des fondemens très-élevés pour bâtir les maisons au niveau des autres.

De la susdite maison du Lion nous reviendrons sur nos pas pour observer le côté gauche. Après les deux boutiques à café que nous venons d' indiquer, on trouve une grande maison composée d'un seul étage divisé en trois appartemens, deux desquels furent achetés et postérieurement ajoutés par le maître de la maison; de manière qu' elle se trouve avoir trois cours entourées des portiques, soutenus par des colonnes. Plusieurs des chambres de cette maison sont ornées de peintures et pavés en mosaïque. La chambre de la toilette contenait beaucoup d'ornemens de femmes en or.

La maison suivante porte le nom de cabinet chirurgical, parce qu'on y trouva plus de 40 instrumens de chirurgie,

dont plusieurs semblables aux notres et d' autres différens, que l'on conserve dans l'Académie Royale. Les chambres en sont aussi ornées de peintures et de pavés de mosaïques.

Après plusieurs maisons ruinées vient la boutique des peseurs publics, qui équivalait alors à la douanc des poids et mesures d'aujourd'hui. Cet endroit contenait une grande quantité de poids, de marbre et de plomb; ainsi que quelques balances à deux plats, et d' autres simples, exactement semblables aux nôtres,

On trouve ensuite une fabrique de savon, suivie de deux autres boutiques à café, dont les Anciens fesaient grand usage pour la comodité et l' amusement public.

Cette rangée de maisons est terminée par un réservoir d' eau et une fontaine consistant en un bassin carré de pierre du Vésuve.

En suivant toujours cette même direction du rang de maisons à gauche, après la fontaine, on trouve le four public construit comme les nôtres. Il y a trois moulins à bled, composés chaçun d'une bâse circulaire de tuf, au centre de laquelle s'avance une pierre en forme de cône qui se joint à une autre pierre cavée avec deux ouvertures et avec une autre cavité circulaire au-dessous, destinée à recevoir le bled.

A côté de la boutique d'un marchand de vin ou d'huile, se trouve une des plus belles maisons de Pompeïa, portant une inscription qui annonce qu'elle a appartenu à Cajus Saluste : la magnificence de cet édifice et les beaux ornemens de mosaïque qui s'y trouvent, méritent d'être observés avec attention.

On trouve après cela, la maison de Jules Cecilius Capella, qui est presque toute ruinée.

Après une autre boutique de marchand de vin ou d'huile, vient la boutique d'un forgeron, où l'on a trouvé beaucoup de cercles, des aissieux de roues, des tenailles, des marteaux et autres outils du métier.

En suivant le côté droit de la rue, après plusieurs bâtimens ruinés, on voit la maison de Svettius Erennius, dont le nom se trouve indiqué dans l'épitaphe placée sur la porte.

La maison contigue à cette dernière est celle de Jules Polibius, comme on le voit également dans l'inscription : cet édifice était très-joli, bien disposé et placé en un beau point de vue.

On voit ensuite l'habitation de Jules Equanus, dont la grande cour présente encore quelques colonnes de stuc peintes en forme de mosaïque.

Après cela vient un grand nombre de

boutiques qui se prolongent jusqu'à à la petite rüe qui sert de limite à la Ville.

En reprenant l'autre côté, on trouve l'Académie de musique. C'est une belle maison ainsi nommée à cause des chambres du côté gauche, qui sont toutes ornées de peintures représentant des instrumens de musique.

On voit ensuite la maison de Svettius, et successivement celle de Cajus Julius Priscus, jusqu'à ce que l'on parvienne à une boutique, où la rue principale se divise en deux. Le mur de cette boutique présente un gros serpent mordant une pomme. Cet animal est l'emblême de la santé; on y a d'ailleurs trouvé plusieurs vases avec des élémens de pharmacie dessechés, des pilulles et un grand nombre de remèdes; ce qui prouve évidemment que c'était une pharmacie.

Parmi les maisons existantes à gauche sur le prolongement de cette même rue, se trouve celle de Cajus Jules Duumvir, l'autre de Gneus Ilarius Sabinus; et enfin celle de Fortunée.

De l'autre côté de la rue, après plusieurs boutiques ruinées, on trouve la maison de Marcellus, et celle de Svettius Popidius, edile.

On avait commencé à déterrer d'autres maisons, que l'on abandonna ensuite parce qu'on s'apperçut que les matières volcaniques étaient dérangées et même

bouleversées, signe certain que les habitans de Pompeïa revinrent après l'irruption du Vésuve pour découvrir leurs maisons et en retirer les objets précieux que la nécessité de fuire leur avait fait abandonner : c'est aussi la raison pour laquelle les édifices de Pompeïa sont presque tous sans couverture et dans la plus grande ruine.

En se rendant sur le penchant de la colline, on découvre les débris d'une grande maison composée d'un premier étage et d'un rez-de-chaussée. Ce premier étage ne présente que les murailles des chambres ornées alors de peintures et de pavés de mosaïque, dont on voit encore quelques traces.

Revenant ensuite à la rue principale de la Ville, on y voit des deux côtés, un grand nombre de maisons presque renversées, excepté plusieurs de celles du côté gauche, dont une présente la cour ordinaire aux maisons de Pompeïa, avec une citerne au milieu, et des chambres ornées de superbes pavés de marbres précieux et de quelques restes de peintures et d'arabesques.

En suivant cette même rue et remontant sur la colline, on voit à droite plusieurs édifices somptueux et magnifiques par leur belle architecture et les riches ornemens qu'ils présentent. Ce sont des bâtimens publics que les Anciens étaient

dans l' usage de construire avec toute leur magnificence.

Les habitans de Pompeïa avaient réuni en ce lieu, tous les établissemens relatifs à la réligion, la magistrature, la gimnastique, l' économie publique, les sciences et le beaux arts.

Le premier édifice public que l'on trouve à droite, est le

GRAND PORTIQUE DE POMPEÏA.

En passant par une petite cour ornée de six colonnes, on parvient dans une longue et belle suite de colonnes placées sur la colline, d'où l' on jouit de la vue de la mer et des Villes voisines. A droite dans l' entrée se trouve une cour en forme de carré long environnée d'un portique couvert et soutenu par des colonnes de tuf. Au milieu de cette cour est un bassin avec une fontaine, et vis-à-vis le piedestal d'une statue qu' on n' a pu trouver, mais qui d'après l' inscription qu' on y voit, devait représenter M. Claudius Marcellus, fils de Cajus, chef de la Colonie de Pompeïa.

En s' avançant on voit en détail le dit portique qui est soutenu d'un côté par 56 colonnes de tuf, rangées en ligne droite, et de l' autre par le mur

lateral du Théâtre tragique. Un établissement aussi utile et aussi commode pour le public distinguait toutes les Villes de l'antiquité. Rome avait les Portiques de Pompée, d'Octavie, de Neptune et plusieurs autres qui servaient de point de réunion, de promenade, d'abri en tems de pluie, et aux autres usages des Citoyens.

A droite, après la dernière colonne du Portique de Pompeïa, se présentent les restes d'un Temple d'architecture Grecque. C'était le plus ancien et le plus majestueux de la Ville; mais il est entiérement détruit aujourd'hui et on en reconnait à peine le plan qui est composé d'un paralêllogramme de 91 pieds de long, sur 63 de large.

A la droite de ce Temple se trouvent les murailles qui entouraient Pompeïa. On voit aussi en ce lieu une maison composée de trois étages; le dernier qui se trouvait au niveau des autres maisons, est entiérement détruit, et les deux autres sont près de s'écrouler sur le penchant de la colline, où ils avaient la sortie au rivage de la mer. Un escalier assez étroit conduit aux chambres du premier et du second étage, où l'on voit encore les restes de quelques peintures et de plusieurs stucs. Au bas de cet escalier est un chemin qui séparait la maison de la colline, et qui conduit

à une mine ou carrière de pierre ponce ou lâve volcanique de Pompeïa, des tems les plus immémorials sur laquelle la Ville est bâtie.

En revenant sur ses pas, on trouve à droite le

THÉÂTRE TRAGIQUE DE POMPEÏA.

Ce Théâtre, qui tombaît en ruine, fut rebâti d'apres l'ancien dessin. Le mur en a aussi été refait suivant l'ancien modèle, en imitant exactement l'ouvrage à reséaux de tuf, et les architraves de briques sur les portes à surface plane, au lieu des voûtes. Ce lieu présente un long et vaste escalier, dont le côté droit descendait à la place publique de Pompeïa, et le côté gauche, au proscenium du Théâtre. Plus loin se trouve la place superieure qui conduit au corridor couvert, par lequel on descendait à la dernière caverne.

L' inscription en marbre qui a été remise sur la dite porte, annonce que les deux Marchi Olconi, c'est-à-dire Rufus et Celer firent bâtir la Caverne, le Tribunal et le Théâtre à leurs frais, et pour l'honneur de la Colonie.

M. M. Holconi Rufus et Celer
Cryptam Tribunal Théâtrum.
S. P.
Ad Decus Coloniæ.

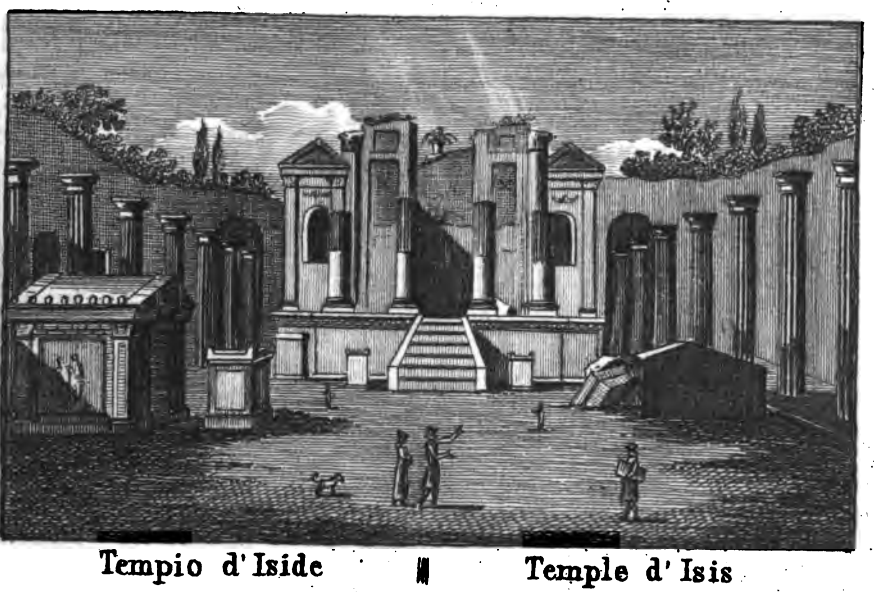
A côté de cette porte, on voit un grand bassin, ou réservoir d'eau nommé anciennement *Crypta*, duquel partaient des canaux particuliers, qui coulaient dans la partie basse de Pompeïa, et particulièrement du Forum. Ce réservoir est sans doute la *Caverne* bâtie par les Olconi. Les eaux du fleuve Sarno passaient dans des conduits plus élevés que le niveau de la Ville, d'où elles se répandaient dans les citernes que nous avons observées dans chaque maison; et elles se réunissaient ensuite dans ce réservoir, pour se transporter dans d'autres lieux de la partie basse de Pompeïa.

On voit ensuite une cour en forme de carré long, environnée d'un portique soutenu par huit colonnes cannelées de peperin sur les deux côtés longs, et de trois dans les deux autres. Le plus beau monument qui distingue cet édifice c'est une Chaire de peperin placée dans un côté, avec un escalier pour y monter. Ce qui prouve que c'était le *Tribunal* érigé par les Olconi, comme l'annonce l'inscription ci-dessus rapportée.

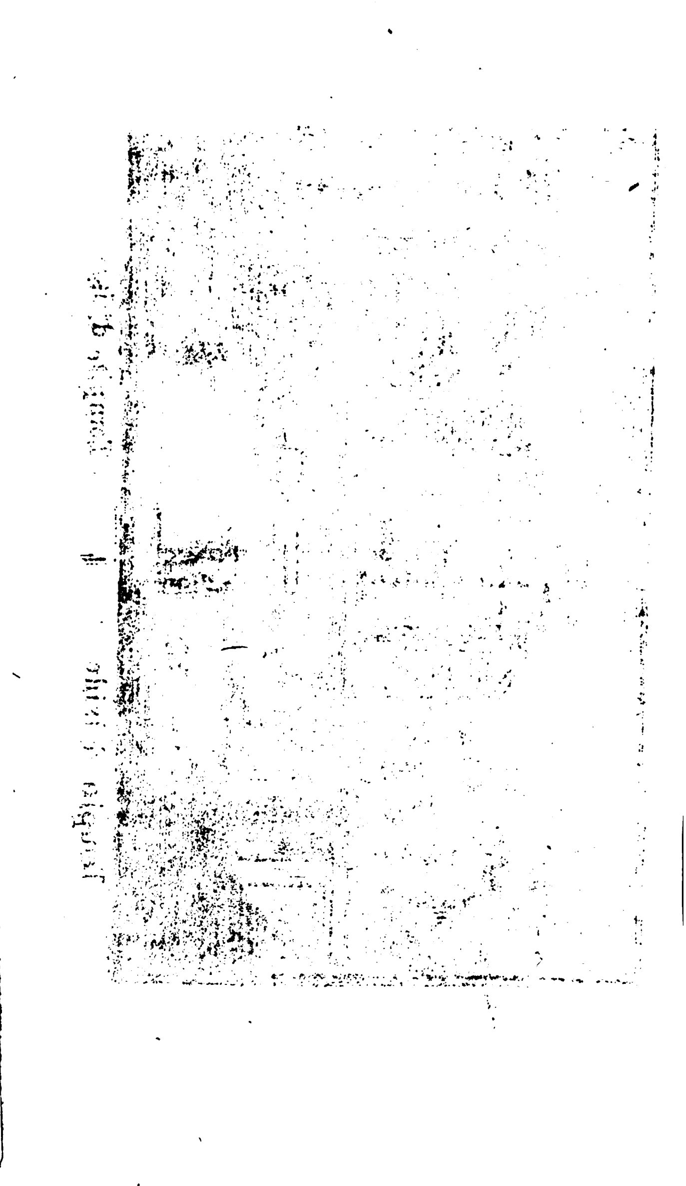
En sortant de-là on trouve sur la voie publique, le

TEMPLE D'ISIS.

Le grand trafic que les habitans de Pompeïa fesaient avec les Alexandrins, qui commercaient alors beaucoup avec



Tempio d'Iside ‖ Temple d'Isis



les Indes, leur fit adopter le culte de cette Divinité, dont ils immortalisèrent la mémoire par toutes les peintures qui y fesaient allusion. Ce Temple s'étant écroulé en suite du tremblement de terre, qui eut lieu 16 ans avant la grande irruption de l'an 79; il fut rebâti par Numerius Popidius Celsinus, comme l'annonce l'inscription qui était placée sur le frontispice de l'entrée du Temple, que l'on conserve aujourd'hui dans l'Académie Royale de Naples.

Cet édifice avait 68 pieds de long, sur 60 pieds de large. Le Temple est environné d'un portique soutenu par 8 colonnes de face d'ordre Dorique. Tout ce bâtiment est composé de briques révêtues d'un enduit très-dur, et d'une belle architecture.

Au fond du Temple se trouve le Sanctuaire isolé, auquel on monte par sept dégrès. Ce Sanctuaire forme lui même un petit Temple carré; il est orné de stucs des quatre côtés, avec deux niches sur la façade, et une autre dans la partie opposée. La façade est terminée par deux Autels, où étaient suspendues les deux fameuses tables Isiaques qui se conservent dans l'Académie des études de Naples.

Un petit, mais élegant vestibule soutenu par six colonnes et orné d'un beau mosaïque, conduisait à l'Autel, sur le-

quel furent trouvés les fragmens de la statue d'Isis. Sous l'Autel il y a une petite chambre où se cachaient, croi-t-on, les Prêtres pour rendre leurs Oracles au nom de la Déesse. Le derrière du Temple présente encore le petit escalier secret, qui conduisait à cette chambre. Des deux côtés du Temple sont deux Autels, dont l'un à gauche pour brûler les victimes; et l'autre à droite destiné au dépôt des cendres sacrées qu'on y a trouvé en grande quantité.

Cet édifice était un des premiers Temples de Pompeïa: il renfermait une infinité d'objets curieux et importans, tels que les susdites tables Isiaques; un grand nombre de peintures qui furent sciées de la muraille et transportées dans l'Académie Royale. Ces peintures représentent de beaux dessins d'architecture; Isis avec le sistre; Anubis avec la tête de chien; plusieurs Prêtres avec des palmes ou des épis, et un autre tenant une lampe suspendue; l'Hyppopotame, l'Ibis, le Lot, plusieurs arabesques, des oiseaux et des dauphins. On y a trouvé aussi une statue en marbre représentant Vénus, avec les bras, le cou, et le nombril dorés; une statue de Bacchus et une autre de Pryape. Le Temple d'Isis renfermait aussi une grande quantité d'utensiles et d'instrumens sacrés

de bronze, qui certainement ne se trouvent dans aucune autre partie du Monde.

L'enceinte de ce Temple présente plusieurs chambres qui devaient servir d'habitation aux Ministres du culte d'Isis. Une de ces chambres renfermait un Prêtre qu'on a trouvé tenant en main un fer, avec lequel il avait percé deux murailles pour s'évader, mais il n'en eut pas le tems. On a trouvé aussi beaucoup de squelettes d'autres Prêtres, qui ne purent pas se soustraire à la ruine générale, ou qui furent peut-être assez vertueux pour ne pas abandonner leur Déesse.

En passant au de-là de ce Temple on trouve encore la voie Consulaire traversée par une autre rüe; ce qui divise la Ville en quatre parties égales. Suit le

TEMPLE D'ESCULAPE.

Au milieu de ce petit Temple se trouve un grand Autel de tuf. Un escalier de 9 dégrès conduit au Sanctuaire qui devait être couvert, à en juger par les traces des colonnes tombées, que l'on y voit encore. Ce Temple n'était remarquable ni pour son architecture, ni pour ses ornemens. Trois statues de terre cuite formaient tout l'embellissement de son Autel: Esculape, Egée et Pryape, c'est-à-dire les emblêmes de la santé et de l'agriculture.

En reprenant le chemin, après plusieurs maisons et plusieurs boutiques, on trouve un

ATTELIER STATUAIRE.

C'est une des plus belles et plus curieuses découvertes faites à Pompeïa ; il contenait plusieurs statues de marbre, les unes à peine commencées, et d'autres ébauchées ou presque finies, indépendamment d'une grande quantité de marbres destinés à d'autres ouvrages : et beaucoup d'instrumens et d'outils de sculpture, que l'on conserve dans l'Academie des études de Naples. La maison est grande ; elle a une cour avec un portique soutenu par dix colonnes de briques enduites de stuc.

L'autre rang de maisons en face, présente entr'autres, une boutique de Marchand de vin ou d'huile, dans laquelle se trouvent quatre grands vâses de terre cuite avec le fourneau d'usage, dans le fond de la boutique.

Vis-à-vis de cette même boutique se trouve la porte du

THÉÂTRE COMIQUE DE POMPEÏA.

Au lieu d'un seul Théâtre on est assez étonné, en entrant, d'en trouver deux contigus et separés seulement par un

portique. Le premier de ces Théâtres, qui était couvert, est plus petit et moins élegant que l'autre, servait aux représentations comiques et satiriques : l'autre plus grand et d'une belle architecture, était découvert et destiné aux représentations tragiques. Sur la porte du Théâtre Comique se trouve une inscription, rappelant qu' il fût bâti avec les sommes que les Duumvirs Cajus Quintius fils de Cajus, de la Tribu Valeria, et Marcus Porcius donnèrent pour édifier le Théâtre couvert, en suite d'un décret rendu par les Décurions.

Ce qu' il y a d'extraordinaire dans ce Théâtre, c'est qu' il soit couvert, car les Anciens n'étaient pas dans l'usage d' illuminer leurs Théâtres dans les représentations théâtrales. Il est vrai que Philostrate parle d'un Théâtre couvert existant à Corinthe, Pline rapporte que l'architecte Valerius fut le premier à couvrir un théâtre à Rome ; mais cet usage était si rare qu'on en comptait très-peu. L'extrêmité de la muraille demi circulaire du Théâtre présente encore la place des colonnes tombées qui soutenaient le toît. Le jour qui pénétrait entre ces colonnes suffisait pour éclairer tout l' intèrieur de l'édifice.

Ces Théâtres couverts s'appelaient *Odea* chez les Grecs, et ils venaient après les Théâtres Tragiques. Pausania et Vetruve

parlent de l'*Odeum* d'Athène près du Théâtre et du Temple de Bacchus : et Plutarque rapporte les combats musicaux que Pericle y donnait. C' était un Théâtre plus petit que les autres, où se donnaient les représentations comiques et satiriques, et souvent aussi les disputes philosophiques. Ce local servait encore aux assais des tragédies, et Vetruve dit qu'il servait aussi pour se retirer en tems de pluie. Nous passerons maintenant au

THÉÂTRE TRAGIQUE.

C'est le plus magnifique des édifices de Pompeïa. Les restes de ce bâtiment prouvent suffisamment la perfection de l'architecture de ces tems-là ; et nous donnent une juste idée de la richesse et des ornemens de ce beau Théâtre ; il est en effet si bien conservé dans toutes ses parties, qu'on le considère comme le monument le plus propre à nous donner une idée exacte et parfaite de la construction des anciens Théâtres.

La fondation de cet édifice est attribuée à Marcus Olconius Rufus, fondateur de l'autre Théâtre tragique, dont nous avons parlé ci-dessus. Les Campaniens furent les premiers qui imaginerent de couvrir leurs Théâtres pour y préserver les Spectateurs des rayons du Soleil, au moyen de plusieurs voiles qu' ils assujettissaient à des poutres plantées à l'extrêmité supérieure

des murs de l'édifice. Aussi le haut de ce Théâtre présente plusieurs pierres trouvées sortant de la muraille, et déstinées à recevoir les poutres auxquelles les voiles se trouvaient suspendues. Une invention aussi salutaire fut cependant desapprouvée et considérée comme une mollesse Campanienne par les Anciens qui étaient habitués à passer le jour dans leurs Théâtres, exposés à toutes les intempéries de l'air. Ammien Marcellin reproche sévérement aux Romains de les avoir imités et leur donne le titre méprisant de satellites de la lâche Campanienne: *Plebei velabris umbraculorum Theatralium latent, quæ Campanam imitantur lasciviam.*

Des dits Théâtres on passe de suite au

FORUM DE POMPEÏA.

Il est environné d'un magnifique portique que l'on regardait encore, il y a quelques années, comme un quartier de Soldats, à cause des chaines, des instrumens de punition et de quelques armes qu'on y avait trouvés: mais les observations les plus scrupuleuses qui ont été faites depuis, sur toutes les parties de cet édifice, l'ont fait reconnaître pour le Forum de Pompeïa, dont il a en effet la construction d'après les règles de Vétruve.

Ce Forum a la forme d'un rectangle d' environ 100 pas de long, sur 60 pas

de large. Il est bordé d'un rang de 22 colonnes octangulaires d'ordre Dorique, et sans bases, sur chacun de ses côtés longs, et de 15 sur les deux autres. Ces colonnes sont de tuf volcanique couvertes de stuc teint en rouge, ou en jaune. Le Forum est environné de plusieurs chambres qui servaient de magasins et de boutiques à toutes sortes de Marchands. Elles étaient couvertes par un grand portique qui s'étendait sur les quatre côtés du Forum. De cette espèce de rez-de-chaussée on montait à l'étage superieur par le moyen d'un balcon de bois qui tournait vraissemblement autour du portique.

Le rez-de-chaussée et les rangs de colonnes sont aujourd'hui les seules parties de l'édifice qui restent en bon état, mais sans les portiques, ni l'étage supérieur, dont il ne restait plus d'un seul côté que quelques traces, suffisantes pour en faire reconnaître le dessin et l'architecture. Plusieurs chambres superieures donnant sur la rue, ont été refaites d'après le même dessin, ainsi que le balcon en bois qui y conduit. En se promenant sur ce balcon on jouit le coup d'œuil d'une place très-vaste, qui reste au pieds de l'édifice, et qui devait être très-brillante lorsqu'elle était garnie d'un Peuple innombrable et des négociants de toute espèce.

Non loin du Forum, se trouve

L'AMPHITHÉÂTRE DE POMPEÏA.

Ce magnifique édifice qui ornait la Ville de Pompeïa, fut déterré en partie, reconnu, et recouvert lors des premières fouilles; mais grâce au Souverain actuel, Ferdinand I, il vient d'être complètement découvert: il a été trouvé presque dans son entier; de manière qu'on a aujourd'hui le plaisir d'en observer toutes les parties, comme s'il venait d'être bâti.

Ce fut dans cet Amphithéâtre qu'eut lieu le terrible combat rapporté dans le livre 14 des Annales de Tacite. Livinejus Regulus donna, pour amuser le Peuple, un combat de Gladiateurs, auquel se rendirent un grand nombre de Colons Nocerèens limitrophes. Pendant que tous les spectateurs jouissaient du spectacle, il s'engagea, pour un rien, une dispute terrible entre les Colons et les habitants de Pompeïa, dans laquelle il y eut beaucoup de Colons blessés et d'autres qui perdirent la vie. Le Sénat de Rome punit les auteurs de ce désordre par l'exil de Livinejus, et par une proscription de dix ans pour ce genre de spectacle.

La magnificence de tous les monumens découverts jusqu'ici à Pompeïa annonce d'être une petite partie d'une grande Ville. Ce qui fait désirer la con-

tinuation des fouilles à l'effet de jouir de la Ville à découvert et dans toute son étendue. En excitant les talens nationaux cette opération perfectionnerait les sciences et les arts, et rappelerait l'attention de tous les Voyageurs.

A quatre milles de Pompeïa, sur le rivage de Castellamare, se trouvait

STABIE, VILLE ANCIENNE ET RUINÉE.

Cette Ville fut d'abord habitée par les Osches, par les Etrusques ensuite et successivement par les Pelagiens, auxquels succédèrent les Samnites. Ces derniers furent chassés par les Romains sous le Consulat de Caton. La Ville fut ensuite détruite par Sylla et réduite à un simple Village, qui resta enséveli sous les cendres du Vésuve lors de la grande irruption de l'an 79. Quoique la Ville de Stabie ait été trouvée à une profondeur très-modique, on a cependant recouvertes toutes les parties à mesure qu'on les découvrait. Dans cette Ville a été trouvé un grand nombre de *Papiri*, c'est-à-dire d'écrits faits sur des écorces de Papyrus d'Egypte, qui avec ceux

d' Herculanum l'on conserve dans l'Acadèmie Royale des Etudes de Naples.

Le petit nombre de squelettes trouvés à Stabie font présumer que les habitans de cette Ville eurent tout le tems de se sauver, et d'emporter leurs meubles précieux qu'on n'y a trouvé qu'en très-petite quantité.

Quoique la description de Naples et de ses environs était le plan de cet ouvrage, je ne saurais m' empècher cependant de m'étendre jusqu'à Pœstum, Ville située à 54 milles de Naples; parce que ses restes sont d'une grande importance pour les savants et les amateurs des beaux arts.

A moitié chemin de la roûte qui conduit à Pœstum, se trouve la

VILLE DE SALERNE.

Cette Ville, autrefois la Capitale des Picentins, est bâtie sur le bord de la mer avec port et château. Sa Cathèdrale renferme une grande quantité de débris de l'ancienne Ville de Pœstum, que Robert Guiscarde y fit transporter pour l'ornement de cette Eglise. Ces objets consistent en colonnes de marbre, des tasses de porphyre, plusieurs mosaïques et deux magnifiques bénitiers ornés de traits d'histoire, représentant dans le premier,

l'expédition d'Alexandre aux Indes et son arrivée à Nisa, dont les Ambassadeurs le prient de respecter la Ville en l'honneur de Bacchus : le second, les plaisirs de la vendange et les satellites de Bacchus.

En continuant le chemin, après 18 milles de marche on arrive au Silaro, aujourd'hui Sele, fleuve si renommé pour la qualité pétrifiante de ses eaux. A quatre milles de-là est une plaine très-vaste où se trouvait

PŒSTUM, VILLE ANCIENNE ET RUINÉE.

Cette Ville qui est située à l'embouchure du fleuve Silaro, et sur le golfe de Salerne, était anciennement comprise dans la Lucanie qui fesait partie de la grande Grèce. Les Osches furent les premiers habitans de Pœstum ; elle passa ensuite sous la domination des Etrusques, des Sybarites, des Samnites, et fut enfin soumise à l'Empire Romain, avec plusieurs autres Villes du Royaume de Naples. Les medailles très-anciennes trouvées à Pœstum, portent la légende *Osca*, ou *Etrusca*, avec le Neptune Barbu, auquel la Ville était dédiée. Les édifices qui restent à Pœstum ont tous d'ailleurs un caractère particulier, auquel on reconnait parfaitement la construction Etrus-

que. La solidité des bâtimens composés d'enormes pierres de taille carrées; l'architecture des Temples différente des règles Vetruviennes, et plus approchante du dessin Etrusque; les maisons élevées, non d'après l'architecture Grecque, mais suivant la commodité, que l'on recherchait alors, tout annonce que Pœstum doit son origine aux Etrusques, et rappèle le talent de ces Peuples pour les ouvrages solides et durables.

L'époque vint ensuite où les Etrusques furent chassés du beau séjour de Pœstum par les Sybarites, Grecs d'origine et célèbres pour leurs richesses et le luxe. Ceux-ci ayant été chassés de leur résidence assiégèrent Pœstum, et s'en rendirent les maîtres, en y entrant par une brêche pratiquée dans le rempart du côté de la mer. La Ville de Pœstum acquit de suite de la gloire et un nouveau lustre sous une Nation aussi noble. Les murs furent reparés, peut-être aussi les Temples et quelqu'autre édifice. Les maisons et autres bâtimens de Pœstum présentent encore une différence notable dans leur construction, qui est tantôt grossière et pesante, tantôt aussi légère et aussi élegante que l'art peut la rendre.

Pendant que les Sybarites vivaient en paix et au sein de l'opulence, ils furent chassés à l'imprévue par les Samnites, qui

durent ensuite eux-mêmes se soumettre aux Romains. Après tant de changemens arrivés avant et sous les Empereurs Romains, cette Ville riche en monumens célèbres et disputée par plusieurs Nations, devint la victime de la fureur des Sarrasins, qui la livrèrent au fer et au feu en 915.

Cela n'émpêche pas de voir l'étendue des murailles qui environnent cette Ville dans l'espace de deux milles et demi, en décrivant un elliptique. La hauteur de ces murailles est de 53 pieds, presque égale à celle des remparts, qui selon Diodore, rendaient autrefois Carthage inexpugnable. Elles sont composées d'ailleurs de masses énormes de pierres coupées en carré, ou en exagone, qui ont souvent jusqu'à 24 pieds de long, et sont si bien réunies ensemble qu'elles paraîssent ne former qu'une seule et même masse. Quatre portes diamétralement opposées servaient d'entrée à la Ville : celle du Septentrion est la seule qui existe aujourd'hui ; on reconnait qu'elle devait avoir 50 pieds de hauteur : elle est composée de la même espèce de pierres que les murailles ; l'un des deux bas-reliefs que l'on voit encore sur son arc, représente la Sirène du Pœstum, et l'autre un Dauphin, symboles de l'ancien Peuple navigateur, par lequel la Ville fut fondée. Un autre rempart placé au dedans offrait

une double défense, de manière à intercepter l'entrée de la Cittadelle à l'ennemi, au cas où il serait parvenu à forcer les portes de la Ville. Entre ces deux enceintes se trouvent encore les cazernes des Soldats qui les gardaient, ainsi que le pavé de l'ancienne voie. Huit tours carrées dont quelques unes subsistent encore, garnissaient le tour des murailles.

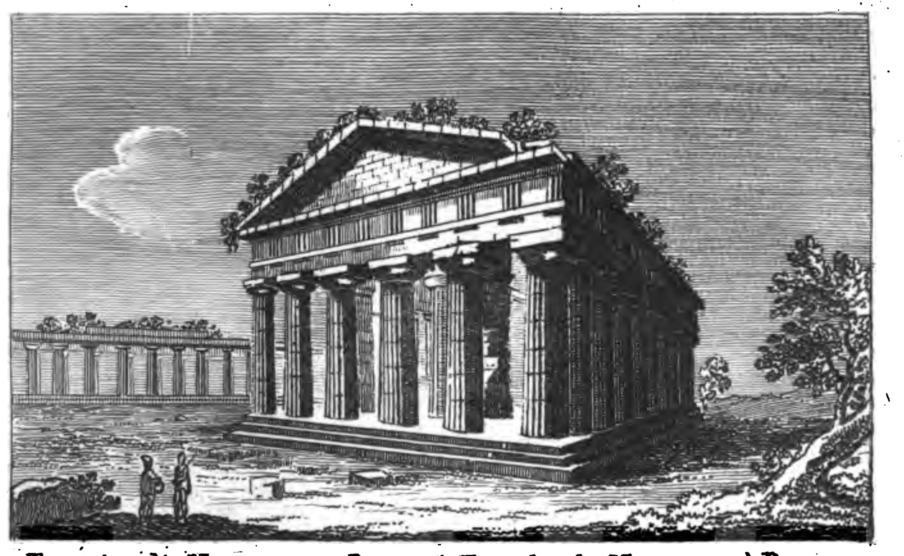
Hors de la porte Occidentale se trouvent plusieurs debris de tombeaux révêtus d'un enduît très-dur et ornés de peintures. Une grande quantité d'armures travaillées à la Greeque furent aussi découvertes en ce lieu, ainsi que quelques vâses d'une beauté rare, dont l'un orné de dix figures avec des inscriptions Grecques. Le milieu de ces armures représente Hercule arrachant la pomme d'or dans le jardin des hespérides, malgré la vigilance du Dragon. Cet ouvrage dont le célèbre Abbé Lanzi a donné une explication très-savante, se trouve aujourd'hui dans l'Acadèmie Royale de Naples.

Après avoir observé tous les vieux debris existant hors de la Ville, nous passerons aux édifices qui ornent encore l'intérieur de Pœstum, dont le plus magnifique est le

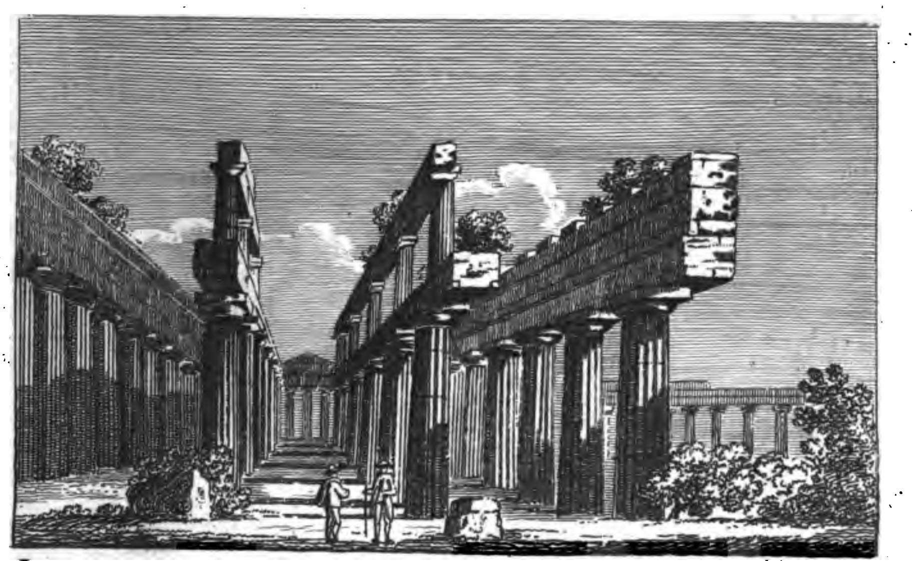
TEMPLE DE NEPTUNE.

C'est le plus majestueux des monumens de Pœstum; ce qui a fait croire qu'il était consacré à Neptune, auquel la Ville de Pœstum était dédiée. Il est composé d'énormes pierres de taille carrées, et il a la forme d'un quadrilatère de 169 pieds de long, sur 75 pieds de large. Les deux façades du portique sont ornées chacune de six colonnes cannelées d' ordre Dorique qui servent de soutien à un grand bas-relief et à un fronstipice, comme celui du Panthéon de Rome; les deux côtés du Temple sont aussi ornés chacun de 14 colonnes cannelées sans bâse, d'après l'usage des plus anciens tems, et posant sur les trois dégrès qui environnent l'éxtérieur de l'édifice. Deux escaliers introduisent dans le portique du Temple qui est soutenu par deux pilastres et deux colonnes au milieu; la partie opposée présente les mêmes ornemens.

La cellule du Temple est fermée par quatre murailles et ornée d'un second ordre composé de 14 colonnes un peu plus légêres et disposées en rangs de sept sur chaque côté; Ces colonnes soutiennent de très-gros morceaux d'architrave sur lequel s' élève un autre rang de petites colonnes destinées à soutenir la charpente du toît; mais il ne reste



Tempio di Nettuno, a Pesto ||| Temple de Neptune, à Pæstum



Interno del Tempio di Nettuno || Intérieur du Temple de Neptune

lus aujourd'hui que cinq de ces colonnes d'un côté et trois du côté opposé. On y voit le lieu du Sanctuaire et des autels destinés aux sacrifices, et une partie de l'escalier qui y conduisait. La construction de ce Temple est absolument différente des règles de l'architecture Grecque et Vétruvienne; tout y annonce son ancienne origine, remontant sans doûte aux Etrusques qui préféraient toujours l'immortalité et l'utilité à l'élégance dans leurs ouvrages.

A quelque distance du Temple de Neptune, se trouvent les

RESTES DU THÉÂTRE ET DE L'AMPHITHÉÂTRE DE PŒSTUM.

Quant au Théâtre, il est tellement détruit, qu'on en réconnait à peine le plan. Plusieurs fragmens de pierres épars sur le terrain, où l'on voit divers griffons et autres figures emblèmatiques, annoncent la bonne époque d'architecture, à laquelle cet édifice fut construit. Les superbes bas-reliefs qui ont été découverts prouvent encore la beauté et l'ancienne magnificence de ce Temple.

A moins de cent pas du Théâtre se trouvent les restes de l'Amphithéâtre qui était placé au centre de la Ville. Quoiqu'il soit entièrement ruiné, on en re-

connaît cependant le plan qui a la forme ovale, dont le diamètre majeur est de 177 pieds, et le mineur de 122 pieds. On y voit encore les dèbris de dix dégrès, et l' indication des grottes où les bêstes féroces se trouvaient renfermées.

A 50 pas environ de l'Amphithéâtre se trouve le

TEMPLE DE CÉRÉS.

Si le premier de ces Temples fut consacré à Neptune pour rendre hommage au Dieu de la navigation, protecteur de l' Etrurie, on tacha par celui-ci d'offrir un culte à la Déesse que l'on croyait présidér à la fertilité des campagnes de Pestum.

Quoique ce Temple soit plus petit et moins majestueux que celui de Neptune, il a cependant une légéreté et une élegance d'ornemens encore plus que l'autre. L'extérieur de cet édifice a 85 pieds de long, sur 44 pieds de large. Il est environné d'un portique soutenu par 13 colonnes sur les deux côtés long, et six de front, formant deux prospects égaux. Toutes ces colonnes sont cannelées, sans bâse et posées sur le dernier des trois dégrès qui environnent le Temple. Ces colonnes ont 16 pieds de haut, sur pieds de diamètre. Elles soutiennent un magnifique entablement et un frontispice sur les deux façades. Après avoir mont

les dégrès d'un de ces deux prospects, on entre dans le portique antérieur à la cellule qui se trouvait soutenu par six colonnes élégamment disposées. Lorsqu'on a passé le portique, on arrive à quatre dégrès, par lesquels on monte à la cellule qui est environuée de murailles des quatre côtés; et présente encore les traces du Sanctuaire et des Autels érigés pour les offrandes et les sacrifices.

Le dernier monument que l'on observe dans cette Ville détruite, est la

COUR, OU PORTIQUE.

Cet édifice est ouvert des quatre côtés, sans démontrer le moindre signe de cellule, ni d'Autel, dans le milieu : ce qui paraît lui refuser le titre de Temple ou celui de Basilique, et le fait considérer plutôt comme un de ces portiques destinés aux réunions publiques ou à la promenade des Citoyens. Ce monument a 169 pieds de long, sur 85 de large. Tout l'édifice est composé de colonnes d'ordre Dorique, canneleés sans bâses et plantées sur le dernier des trois dégrès qui l'environnent. Chacun des deux côtés extérieurs présente 18 colonnes et les deux prospects en ont 9. Par chacun de ces deux prospects on passe dans le vestibule qui est formé par deux grands

pilastres latéraux et trois colonnes au milieu.

Toute la place du Portique était divisée en deux parties égales par un ordre de colonnes placées en ligne droite de l'un à l'autre prospect, mais dont trois seulement subsistent aujourd'hui. Le pavé s'éléve un peu autour de ces colonnes pour former un lieu plus noble, où les premiers Citoyens et les Magistrats se trouvaient séparés du reste du Peuple. Ces colonnes ont été placées à un diamètre et demi l'une de l'autre, distance majeure des latérales, pour conserver l'espace nécessaire à la promenade. L'architecture de l'édifice est très-élégante, comme on le reconnait à la belle forme des colonnes et des chapitaux qui sont beaucoup plus ornés que ceux des Temples. Ce qui indique certainement un second âge de l'ordre Dorique Etrusque.

Le petit nombre de débris d'antiquité qu'il nous resterait encore à voir ici n'étant pas d'une grande importance, nous reprendrons le chemin de Naples.

A seize milles de Naples du côté Septentrional, dans la plaine où se trouvait autrefois la délicieuse Ville de Capoue, existe aujourd'hui le

PALAIS ROYAL DE CASERTE.

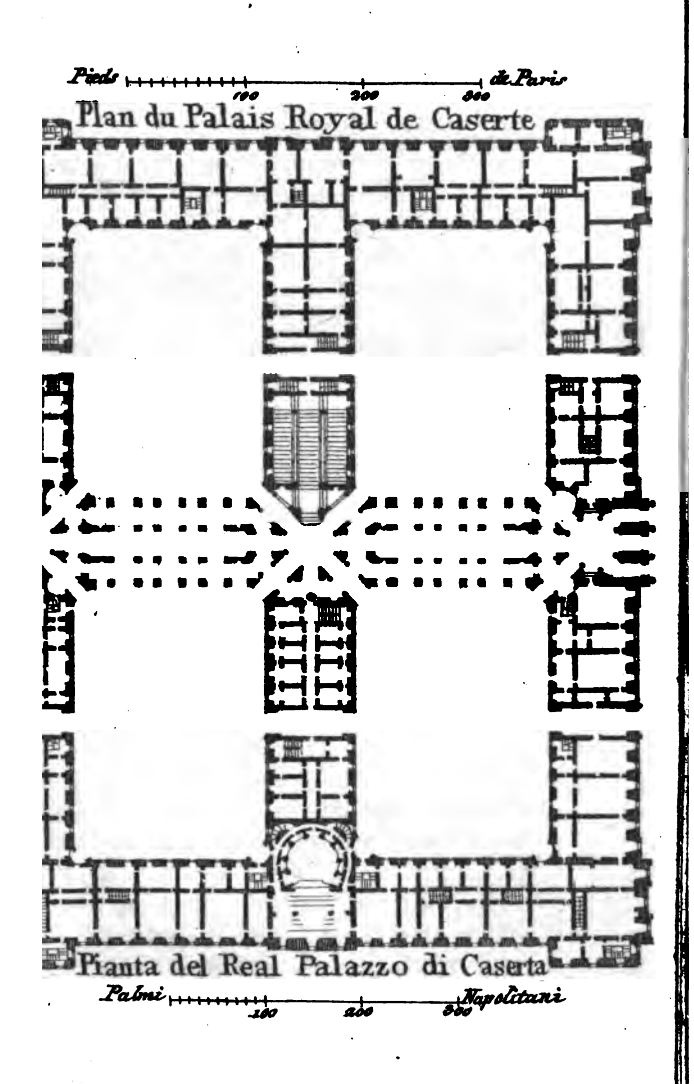
Après avoir fait bâtir le Palais de Portici et celui de *Capo di Monte*, Charles III devint amoureux de la belle plaine de Caserte, placée non loin de Naples et très-près de la grande forteresse de Capoue qui en toute circonstance lui offrait un asile sur, et une grande quantité de gibier, dont cette plaine est toujours peuplée. La salubrité de l'air de Caserte decida surtout Charles III à y bâtir son Palais en 1752, et il fit venir de Rome à cet effet, le célèbre architecte Louis Vanvitelli qui construisit ce palais qui est sans contredit le plus magnifique et le plus régulier des édifices d'Italie.

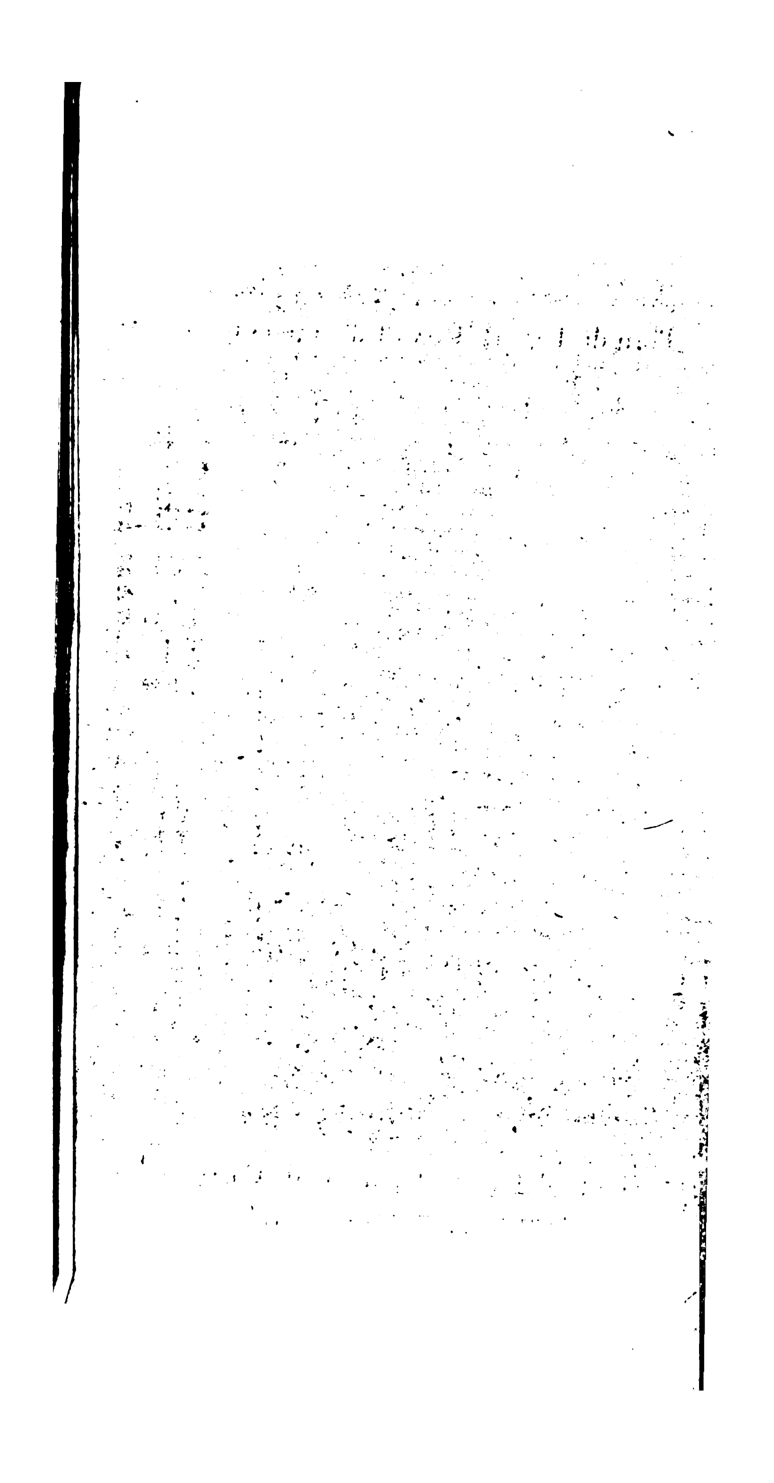
La figure de ce bâtiment est rectangulaire: sa longueur est de 746 pieds, sur 576 de large. Chacune des façades principales a trois grandes portes. Le palais a 113 pieds de haut, et ses quatre façades sont divisées en deux grands étages nobles et trois moins considérables. Chacun des étages des deux façades principales a 36 fenêtres ornées de colonnes. Le centre de l'édifice est également surmonté d'une espèce de coüpole octogone, qui en augmente la magnificence. Ce palais a deux souterrains placés l'un sur l'autre, dont un destiné aux cuisines et aux écuries, et l'autre

pour les caves. Ces souterrains sont très-profonds et cependant aussi clairs que s'ils avaient des fenêtres : cette particularité est due au vaillant Architecte qui a si bien su disposer les doubles murailles entre lesquelles pénétre la lumière.

La grande porte du milieu introduit à un portique majestueux soutenu par 98 colonnes de pierre de Sicile, et tout révêtu de marbres choisis. Ce portique a 507 pieds de longueur, et aboutit à la façade opposée du côté du Septentrion. Il a trois vestibules octagones, dont deux près des grandes portes, et l'autre au centre de l'édifice; quatre des côtés de cet octagone conduissent à quatre grandes cours; deux sont compris par le portique; des deux autres côtés, l'un conduit au magnifique et noble éscalier, et l'autre est occupé par la statue de la Gloire couronnant Hercule. Chaque porte latérale donne entrée à l'une des quatre grandes cours qui ont chacune 229 pieds de long, sur 163 pieds de large. Les façades de l'édifice qui donnent sur ces cours, sont analogues à la magnificence des façades extèrieures du palais : elles sont composées de pierres de Caserte et distribuées en autant d'arches couvertes, sur lesquelles sont les appartemens.

En revenant au magnifique éscalier; il est divisé en trois branches : la première finit à l'étage où commencent les deux


Pieds 100 200 300 de Paris
Plan du Palais Royal de Caserte
Pianta del Real Palazzo di Caserta
Palmi 100 200 300 Napolitani



autres bras, l'un à droite, et l'autre à gauche, par lequel on monte au vestibule de la Chapelle et des appartemens Royaux. Cet éscalier est de la plus noble architecture, et orné de beaux marbres: il a cent dégrès formés chacun d'un seul morceau de marbre de 19 pieds et demi de long, et les murailles environnantes sont toutes révêtues de beaux marbres colorés. Au bas de l'escalier et au commencement du premier dégré se trouvent deux Lions de marbre très-bien sculptés. Le premier intervalle d'escalier offre la perspective de trois statues dans leurs niches, représentant la Verité, la Majesté et le Mérite.

Ensuite vient l'escalier à deux bras qui introduit dans un superbe vestibule de forme octagone soutenu par 24 colonnes de marbre d'ordre Corinthien, avec une voûte ornée de belles peintures. La porte du milieu est bordée de colonnes, et donne accès à la Chapelle; les autres aux appartemens Royaux.

La Chapelle Royale qui peut être comparée à une vaste et majestueuse Eglise, est ornée des deux côtés par un portique ouvert soutenu par un soubasement de 19 pieds et demi haut, sur lequel s'élévent 16 colonnes de marbre vert de Sicile qui soutiennent le grand entablement, sur lequel la voûte est placée. Le soubasement du portique présente

huit ouvertures, et un nombre égal de fenêtres correspondent aux colonnes pour éclairer la Chapelle.

Parmi ces colonnes se trouvent trois statues de Saints. L'Autel majeur est orné de quatre belles colonnes de marbre jaune et d'un tableau représentant la Conception de la Vierge.

Le vestibule de cette Chapelle contient, comme nous venons de le dire, quatre portes qui donnent l'entrée aux appartemens du Roi, de la Reine et de la Famille Royale. Le grand nombre de chambres qui composent ces appartemens sont disposées dans un ordre admirable, et ornées de marbres, de peintures et de meubles d'une beauté et d'une magnificence au de-là de toute description. Tout est grand et merveilleux dans ce palais, et quoiqu'il serve de maison de plaisance, peut néanmoins être regardé comme un des plus beaux Palais Royaux.

Du côté de la grande porte, vers l'Occident, se trouve un beau théâtre divisé en plusieurs rangs de loges, et tout orné de marbres et de colonnes qui le mettent à même de disputer le rang aux premiers théâtres d'Italie.

Dans la partie Septentrionale se trouvent enfin de très-vastes jardins et des bosquets délicieux à peu près disposés comme ceux de Portici et de Capo di Monte. Les eaux qui arrosent abondam-



Palazzo Reale di Caserta || Palais Royal de Caserte

ment le lac et les fontaines de ces jardins et du palais, y ont été portées par le moyen de

L'ACQUEDUC DE CASERTE.

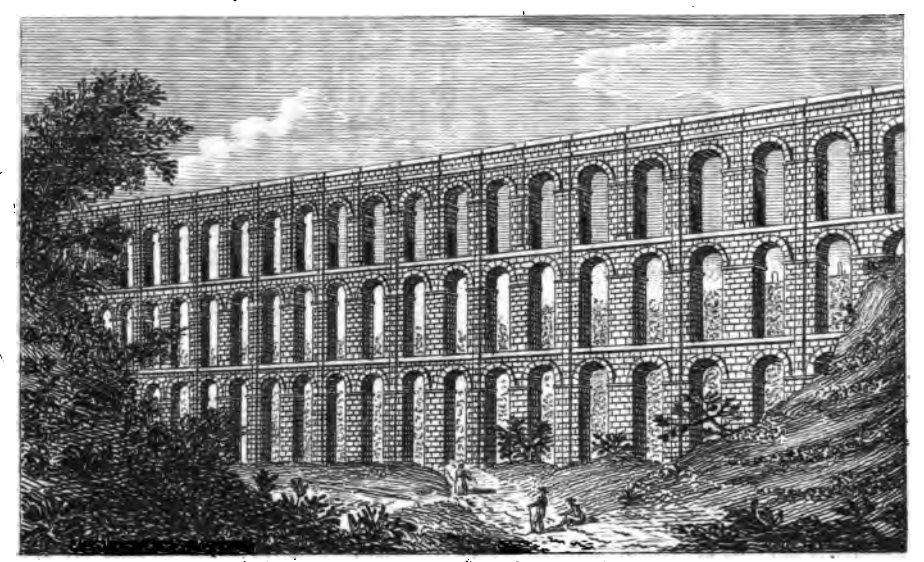
Ce conduit qui surpasse ou égale tout au moins les plus beaux travaux des anciens Romains, et fournit Caserte d'eaux provenant de sources très-éloignées, est sans doûte un des plus merveilleux ouvrages de Charles III. Le territoire d'Airola offrait une grande abondance d'eau provenant de neuf sources qui allaient se jetter dans la rivière Faenza qui passe par le territoire de Ste. Agathe des Goths et se perd ensuite dans le fleuve Volturno. Ces eaux réunies formèrent un volume très-considérable que le célèbre chev. Louis Vanvitelli parvint à engager dans le conduit pour les amener jusqu'à Caserte.

Cet Acqueduc est composé d'une bâtisse très-solide enduite d'un stuc particulier qui résiste aux efforts de l'eau. La distance de la source des eaux jusqu'à Caserte, prise en ligne droite, est de 12 milles; mais en suivant les sinuosités de l'acqueduc, elle est de 27 milles.

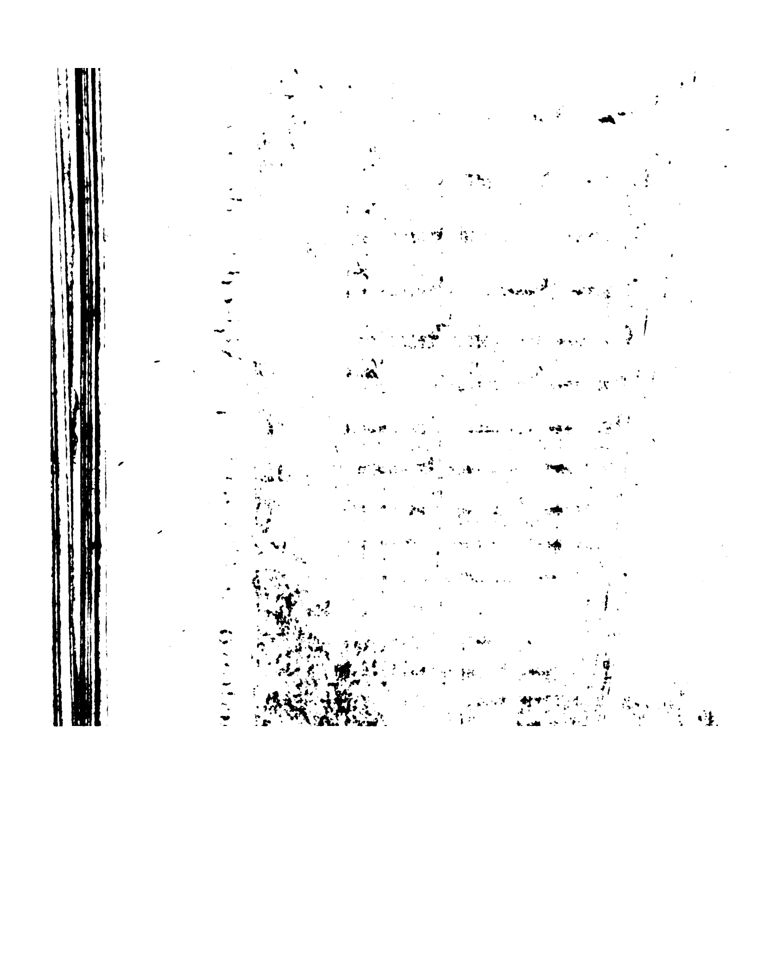
Le grand Architecte ne négligea aucun moyen pour conduire les eaux par les lieux qui se rapprochaient le plus du niveau de la source; mais il ne put cependant eviter l'obstacle que lui présen-

taient deux montagnes très-élevées, entre lesquelles se trouve la vallée de Maddalone environnée par de hautes montagnes des deux côtés : ce qui obligeait les eaux à descendre en cet endroit, et remonter ensuite à une hauteur prodigieuse ; mais l'expèrience du vaillant Architecte vainquit toutes les difficultés. Les seins des deux montagnes furent percés dans le lieu appelé *Prato*, sur une longueur de 1100 troises dans le tuf ou pierre tendre : à Ciesco dans la pierre vive sur une longueur de 950 toises : sur 570 toises à Gargano ; et 300 dans la Rocca ; ce qui forme en tout une longueur de 2950 toises de conduit pratiqué à travers les deux montagnes d'après le rapport et les mesures du maître maçon des bâtimens Royaux.

Après avoir ainsi percé les deux montagnes il fallut ensuite les réunir ensemble, et établir un passage aux eaux au moyen d'un pont, dont l'architecture et la hauteur étonnent tous ceux qui le considérent. Ce pont est composé de trois rangs d'arches placées les unes sur les autres. Le premier de ces rangs placé aux pieds des deux montagnes, est formé par 19 arches ; le second par 27, et le troisième de 43. Les pilastres du premier rang d'arches a plus de 33 pieds d'épaisseur et 49 de hauteur. Tout le monde peut juger du travail et des dé-



Acquedotto di Caserta ‖ Aqueduc de Caserte.



penses énormes qu'a dû couter l'exécution d'un travail aussi gigantesque! Si l'on considère sur tout le court espace de tems dans lequel il s'est exécuté: les bâtimens Royaux furent commercés en effet eu 1752, et l'Aequeduc était entiérement achevé en 1759.

A vingt milles de Caserte, et à trenie-sept de Naples, se trouve la

VILLE DE BÉNEVENT.

Quoiqu' il soit difficile de découvrir l'origine de ces Villes très-anciennes, dépourvues des monumens qui pourraient l'indiquer; les anciens Ecrivains néamoins s'accordent assez généralement pour en attribuer la fondation à quelques Personnages illustre de l' antiquité. On voit dans Jules Solino, Procopio et d'autres auteurs que Diomèdes, Roi d'Etolie, fut le fondateur de la Ville de Bénevent; et sa fondation d'après leurs calculs précéda celle de Rome de 477 ans. Nous nous contenterons de dire plus prudemment et en l'honneur de Bénevent que cette Ville très-ancienne fut d'abord possedée par les Samnites et passa dans la Campanie sous l'Empire d'Adrien. Tite Live

nous apprend que Bénevent s'appelait originairement *Malventum*, à cause de la violence des vents qui y régnent quelquefois. Les Romains y ayant ensuite envoyé une Colonie, cette Ville prit le nom de *Beneventum*; et plusieurs embellissemens en firent aussitôt une Ville considérable. Les habitans de Bénevent s'unirent avec ces Colonies qui prêtèrent des secours aux Romains contre Annibal. Vitinius y érigea uu Amphithéâtre magnifique dont on ne voit plus aujourd'hui que la base; le reste étant couvert par des édifices modernes. Le Sénat et le Peuple Romain y élevèrent aussi en l'honneur de l'Empereur Trajan, le fameux Arc triomphal, nommé aujourd'hui *Porta Aurea*, parcequ'il sert de porte à la Ville.

Bénevent fut occupée par les Goths l'an 490 de l'ère Chrétienne, et en 571 par les Lombards qui la créerent Capitale d'un Duché, auquel furent soumis 34 Comtes des Villes voisines. Ce Duché dura jusqu'à ce que les Rois d'Italie s'en rendirent les maîtres. Bénevent étant passé ensuite sous la domination de Charles-Magne, cet Empereur en acquit la Principauté en 787, et elle se conserva dans ses successeurs jusqu'à l'année 891, époque à laquelle Ursus fut chassé par les Grecs, expulsés ensuite eux mêmes par Guidone III, Duc de Spoleti.

En général on croit que cette Ville fut érigée en Evêché l'an 40 de l'ère Chrétienne ; et que St. Potino en a été le premier Evêque. St. Janvier fut aussi déclaré grand Protecteur de Bénevent et de Naples, dans le IV Siècle. En 969 l'Evêque Landolfus fut élu Archevèque par Jean XIII. Devenue ainsi Métropole la Ville de Bénevent fut donnée au Pontife Leon IX par Henri III, qui en fit l'échange avec Bambergues, Ville de la Franconie, appartenant alors au Ste. Siège ; et en 1077 l'Eglise Romaine en prit la possession qu'elle a toujours conservée.

Cette Métropole avait jadis 32 Evêchés suffragants, réduits ensuite à 23, et successivement aux 16, qui existent aujourd'hui. Les Pontifes Romains y célébrèrent plusieurs Conciles. Le premier y fut tenu par Victor III, en 1081 : le second par Urbain II, en 1091 ; et Pascal II célèbra trois Conciles à Bénevent, ceux des années 1108, 1113, et 1117. Le Diocèse de Bénevent était d'abord si étendu qu'il comprenait jusqu'à 217 villages. Indépendamment des dits Personnages, l'Eglise de Bénevent fut encore gouvernée par Monseigneur della Casa célèbre Orateur et Poëte ; et par Benoît XIII Orsini, avant de parvenir au Pontificat.

La Ville de Bénevent a donné naissance à un grand nombres de Personnages également illustres par leur Sainteté, leur savoir et leur valeur martiale. On compte parmi eux trois Pontifes; savoir, St. Felix, Victor III, et Gregoire VIII. Cette Ville renferme encore aujourd'hui plusieurs Familles d'une noblesse et d'un mérite également remarquables.

Passant à-présent à observer cette Ville, on la trouve située sur le penchant d'une colline, sous laquelle passent les Fleuves Sabbato, et Calore, qui vont se réunir dans la partie exposée à la Campanie. Toute la Ville est environnée de remparts; elle a huit portes. Son circuit est d'environ deux milles et démi; et le nombre de ses habitans s'élève à environ 16 mille. On y remarque un Château érigé par Guilleaume Bilotta de Bénevent qui gouvernait la Ville au nom de Jean XXII résidant alors à Avignon. En 1640 on découvrit à Bénevent un Lion de marbre supérieurement exécuté, qui se trouve aujourd'hui exposé aux regards des curieux. Le palais public est magnifique et d'une belle architecture.

La Cathédrale est majestueuse ornée de marbres et de peintures. La grande porte est toute en bronze avec des basreliefs, bien éxécutés. Devant cette Eglise se trouve un petit Obelisque Epyptien,

et un Lion de marbre d'une belle sculpture. Le Palais de l'Archevêché avec son Séminaire est aussi un grand édifice; et renferme une Bibliothèque nombreuse, présentant des livres imprimés, et plusieurs codes du XI jusqu'au XIV Siècle.

On remarque encore à Bénevent le Monastère très-renommé de Ste. Sophie, érigé par Gisolphe II. Il fut d'abord accordé au Réligieuses Bénédictines. Les Bénédictins l'obtinrent dans le X Siècle; et il fut ensuite occupé par les Chanoines de Latran en 1595. Ce Monastère jouissait autrefois de revenus immenses, comme l'annoncent plusieurs documens de l'archive de la Monnaie.

Le principal des monumens anciens de Bénevent est

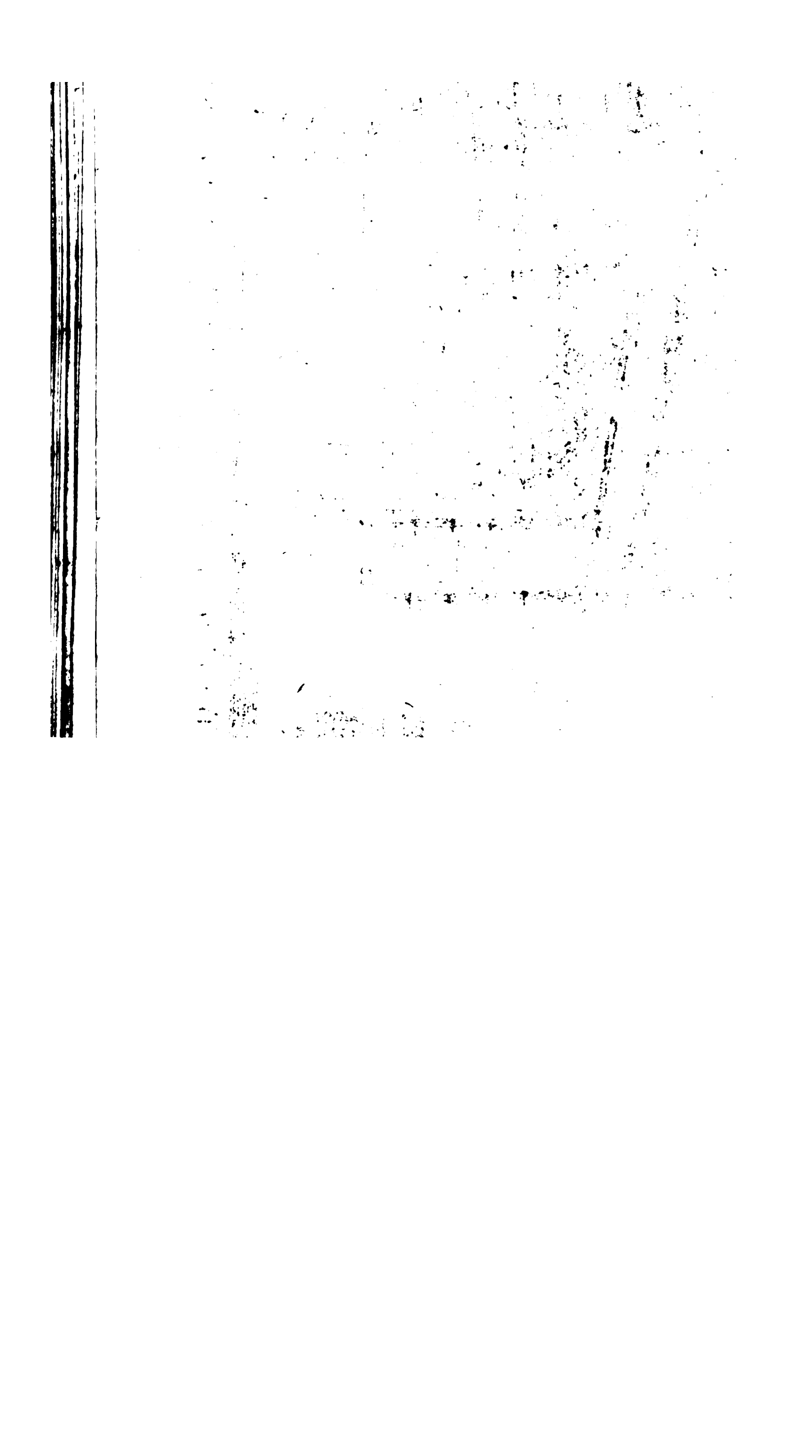
L'ARC DE TRAJAN.

Il ne reste plus aujourd'hui que deux des trois Arcs de trionphe érigés par le Sénat et le Peuple Romain en l'honneur de l'Empereur Trajan; celui qui existait à Rome dans son *Forum* est tout à fait détruit. Le premier de ces deux Arcs se trouve dans cette Ville où il fut érigé l'an 114: l'autre est celui qui orne encore la Porte d'Ancône. La beauté et l'élégance de ces Arcs les font considérer comme l'ouvrage de l'Architecte Grec Apollodore, employé par l'Empereur Trajan, d'après Dion Cassius, à l'embellissement

de la Ville de Rome. Ces deux Arcs sont d'ordre Corinthien; leur comparaison donne cependant à celui de Bénevent sur celui d'Ancône le prix d'être orné de superbes bas-reliefs; ce qui l'a toujours fait considerer comme un ouvrage parfait dans son genre, et digne de la majesté Romaine et de l'Auguste Prince auquel il fut erigé en l'honneur des victoires remportées dans les guerres Germanique et Dacique, ainsi que l'annonce son inscription.

Cet Arc est composé de marbre Grec: il a un double socle sur lequel posent huit colonnes cannelées et d'ordre Composite, c'est-à-dire quatre sur chaque côté. Les intervalles des colonnes des deux côtés de l'Arc offrent deux ordres de bas-reliefs, d'une belle sculpture, représentant des sacrifices et les exploits de l'Empereur. Parmi ces bas-reliefs se trouvent deux frises ornées également de bas-reliefs. La frise de l'entablement présente la marche du Triomphe, sculptée en bas-relief. Dans les angles de l'arche se trouvent deux figures couchées, représentant des Fleuves et d'une excellente sculpture, surtout celles placées dans la partie hors de la Ville. Sur l'entablement se présente ensuite l'Attique portant l'inscription ornée de bas-reliefs des deux côtés. L'ouverture de l'arche offre aussi deux bas-reliefs. La

Arco di Trajano, a Benevento || Arc de Trajan, à Bénevent.



voûte est ornée de caissons et de rosons; et le milieu contient un bas-relief représentant une Renommée ailée, couronnant l'Empereur Trajan. Tous les ornemens que l'on voit dans la façade de l'Arc donnant dans la Ville se trouvent répétés dans la façade opposée du dehors.

FIN.

TABLE GÉNÉRALE
DES MATIERES

M

CATALOGUE

DES ŒUVRES DU CHEV.

JOSEPH VASI

ET D'AUTRES AUTEURS

Qui se trouvent à Rome dans la Chalcographie de Vasi, rue du Babuin, *près de la Place d'Espagne, num.* 122.

I. Les plus beaux Monumens de Rome Ancienne et Moderne, ou recueil des morceaux d'antiquités les plus intéressans qui existent, et des plus belles Vues de Rome moderne, en 260. planches, avec leur description historique : ouvrage divisé en dix volumes *in folio*, grand papier Royal. Prix dix sequins.

II. Itinéraire instructif de Rome, en Français; 2. vol. in 12., 1817., orné de 50 planches. Prix quinze paules.

III. Itinéraire instructif de Rome, en Langue Italienne; 2. vol. in 12., 1816., ornés de 50 planches, broché. Prix quinze paules.

IV. Itinéraire instructif de Rome à Naples, et de ses environs, in 12., en Italien, 1816. avec plusieurs planches, broché. Prix dix paules.

V. L'Observateur des beaux Arts à Rome, par Michel-Ange Prunetti; 2. vol. in. 12. Prix huit paules.

VI. Description de la Basilique de Saint Pierre au Vatican, et du Musée Pie-Clémentin, en Français, in 12., broché. Prix trois paules.

VUES DE ROME

VII. Recueil des plus belles Vues de Rome antique et moderne, gravées en 210. planches, en demi feuille de papier Royal. Prix six sequins. Ces Vûes se vendent aussi séparément au prix d'un paule.

VIII. Nouveau Recueil de cent Vues les plus remarquables de Rome antique et moderne, sur un quart de feuille de grand papier Royal. Prix trois écus. Ces vues se vendent aussi séparément au prix de demi pauls la pièce.

IX. Recueil de 122. petites Vues de Rome ancienne et moderne, en quart de feuile de papier Royal, vol. 1. broché. Prix deux écus.

X. La grande Vue générale en perspective de Rome, sur 6 feuilles et 6 demi-feuilles de grand Atlas. Prix deux sequins.

XI. Vue du *Forum* Romain, où sont représentés les beaux restes de la magnificence Romaine; sur deux feuilles et demi de grand Atlas. Prix demi sequin.

XII. Vue de la Cité Leonine, c'est-à-dire du Pont et du Château Saint Ange, et de Saint Pierre au Vatican, en deux

feuilles et demi de grand Atlas. Prix demi sequin.

XIII. Vue de la Basilique de Ste. Marie Majeure, prise des quatre Fontaines, en deux feuilles et demi de grand Atlas. Prix demi sequin.

XIV. Vue de la Basilique de St. Paul, prise de *Ripagrande*, où l'on voit les Antiquités du Mont Aventin et le Tombeau de Cajus Cestius, en deux feuilles et demi de grand Atlas. Prix demi sequin.

XV. Vue de la Place et Basilique de St. Pierre au Vatican, en deux feuilles de grand Atlas. Prix demi sequin.

XVI. Vue de l'Intérieur de la même Basilique de St. Pierre, en deux feuilles de grand Atlas. Prix demi sequin.

XVII. Vue du côté latéral de la même Basilique de St. Pierre, en deux feuilles de grand Atlas. Prix demi sequin.

XVIII. Vue de la Fontaine de Trevi, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux paules.

XIX. Vue de la Fontaine Pauline de St. Pierre *in Montorio*, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux paules.

XX. Vue de Panthéon d'Agrippa, sur une feuille de grand papier Royal. Prix trois paules.

XXI. Vue de l'ancien *Forum Romanum*; comme ci-dessus.

XXII. Vue du Colisée, comme ci-dessus.

XXIII. La Cascade de Teveron de la Ville de Tivoli, sur une feulle de grand Atlas. Prix deux paules et demi.

XXIV. La Cascade du Velino, dite *delle Marmore*, près de la Ville de Terni, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux paules et demi.

XXV. Vue du Palais Farnèse, sur nue feuille de grand Atlas. Prix deux paules.

XXVI. Vue de l'Interieur de la Basilique de St. Pierre au Vatican, decoré pour la Canonisation des Saints, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux paules.

XXVII. Le plan de Rome ancienne, comme elle était du tems de Empereurs, sur une feuille de grand Atlas. Prix quatre paules.

XXVIII. Le Plan de Rome Moderne, par Nolli, sur une feuville de grand Atlas. Prix quatre paules.

XXIX. Le Plan de Rome Ancienne, par Nolli, comme ci-dessus.

XXX. Le Plan de Rome moderne, où l'on voit d'un coup d'œil tous les édifices anciens et modernes, et les rues qu'elle renferme, sur deux feuilles de grand Atlas. Prix huit paules.

XXXI. Les portraits des douze Césars, sur 12 demi feuilles de papier Royal. Prix cinq paules.

XXXII. Les Plans des plus célèbres Eglises de l'Europe, sur une demi feuille de grand Atlas. Prix un paule, et

STATUES.

XXXIII. L'Hercule Farnèse, sur une euille de papier Royal. Prix deux paules.

XXXIV. Le Taureau Farnèse, sur une feuille de grand papier Royal. Prix deux paules.

XXXV. Le Laocoon, célèbre groupe du Musée du Vatican. Prix deux paules.

XXXVI. La Flore de Farnèse, comme i-dessus.

XXXVII. La Vénus Callipyge de Farnèse, surnommée des belles fesses, comme ci-dessus.

XXXVIII. L'Apollon du Vatican, comme ci-dessus.

XXXIX. Le Gladiateur mourant du Capitole, comme ci-dessus.

XL. L'Antinoüs du Capitole, comme i-dessus.

XLI. Le Faune du Capitole, comme i-dessus.

XLII. L'Isis du Capitole, comme ci-essus.

XLIII. Le Marc-Aurèle à cheval, du apitole. comme ci-dessus.

XLIV. Le Castor de la place de *Mon- Cavallo*, comme ci-dessus.

XLV. Le Gladiateur de la *Villa Borhese*, comme ci-dessus.

XLVI. Le David de la *Villa Borghese*, u chev. Bernin, comme ci-dessus.

XLVII. L'Hermaphrodite de la *Villa orghese*, comme ci-dessus.

XLVIII. Le Silène de la *Villa Borghe-*, comme ci-dessus.

XLIX. L'Apollon de Florence, com
ci-dessus.

L. L'Hercule qui écartele le Lion, ou-
vrage célèbre de Mr. Le Gros, qu'on
trouve en Angleterre.

LI. Le Neptune de la *Villa Negroni*,
ouvrage très-estimé, du chev. Bernin,
qu'on trouve aussi en Angleterre.

LII. Le Moïse de Michel-Ange, de
St. Pierre aux Liens; et autres statues an-
tiques et modernes, jusqu'au nombre de
35., au prix de deux paules, chacune.

ESTAMPES ET DESSINS ENLUMINÉS

LIII. Les Vûes anciennes et moderne
de Rome, sur une feuille de papier d
Hollande, trois sequins la piece.

LIV. Les Vûes anciennes de Rome, su
une demi feuille de grand papier d'Ho
lande, un sequin et demi la piece.

LV. Les Vûes de Rome ancienne e
moderne, sur une demi feuille de papi
Royal, quatre paules la piece.

LVI. Les mêmes Vûes sur un qua
de feuille, trois paules la piece.

LVII. Les Coutumes d'Italie, sur
quart de feuille de papier de Holland
six paules la piece. Il y en a jusqu
présent 70.

On trouve dans la même Chalcographie,
riche assortiment d'autres Estampes,
d'autres Livres recherchés par les Etr
gers, dont on donne un Catalogue à p

AVIS DU RELIEUR

Le Relieur aura soin de placer les figures suivant cette table.

REIMPRIMATUR.

Si videbitur Reverendissimo Patri S.
Palatii Apost. Magistro.
Candidus M. Frattini Archiep. Fili. Vicesg.

APPOVAZIONE.

Ho letto, per commissione del P.M. di S. P. Apostol., tutte le aggiunte e mutazioni che sono state fatte per la nuova edizione dell'opera intitolata = *Itinéraire instructif de Rome à Naples* = già più volte stampata in Roma, e non vi ho incontrato nulla che si opponga alla Cattolica Religione ed ai buoni costumi: anzi siccome quest' opera stessa, pel nuovo lume che sparge sull'antiquaria, segnatamente sulle antichità di Pesto, riuscirà più utile e più dilettevole di quante altre l'hanno preceduta, stimo che molto più meriti di comparire alla pubblica luce.

Dal Convento della Minerva questo dì 15. Agosto 1817.

F. Gio Battista Chiesa, Maestro Mod. Genle dell'Ordine de' Predicatori.

REIMPRIMATUR.

Fr. Philippus Anfossi Ord. Prædic. Sacri Palatii Apost. Magister.



